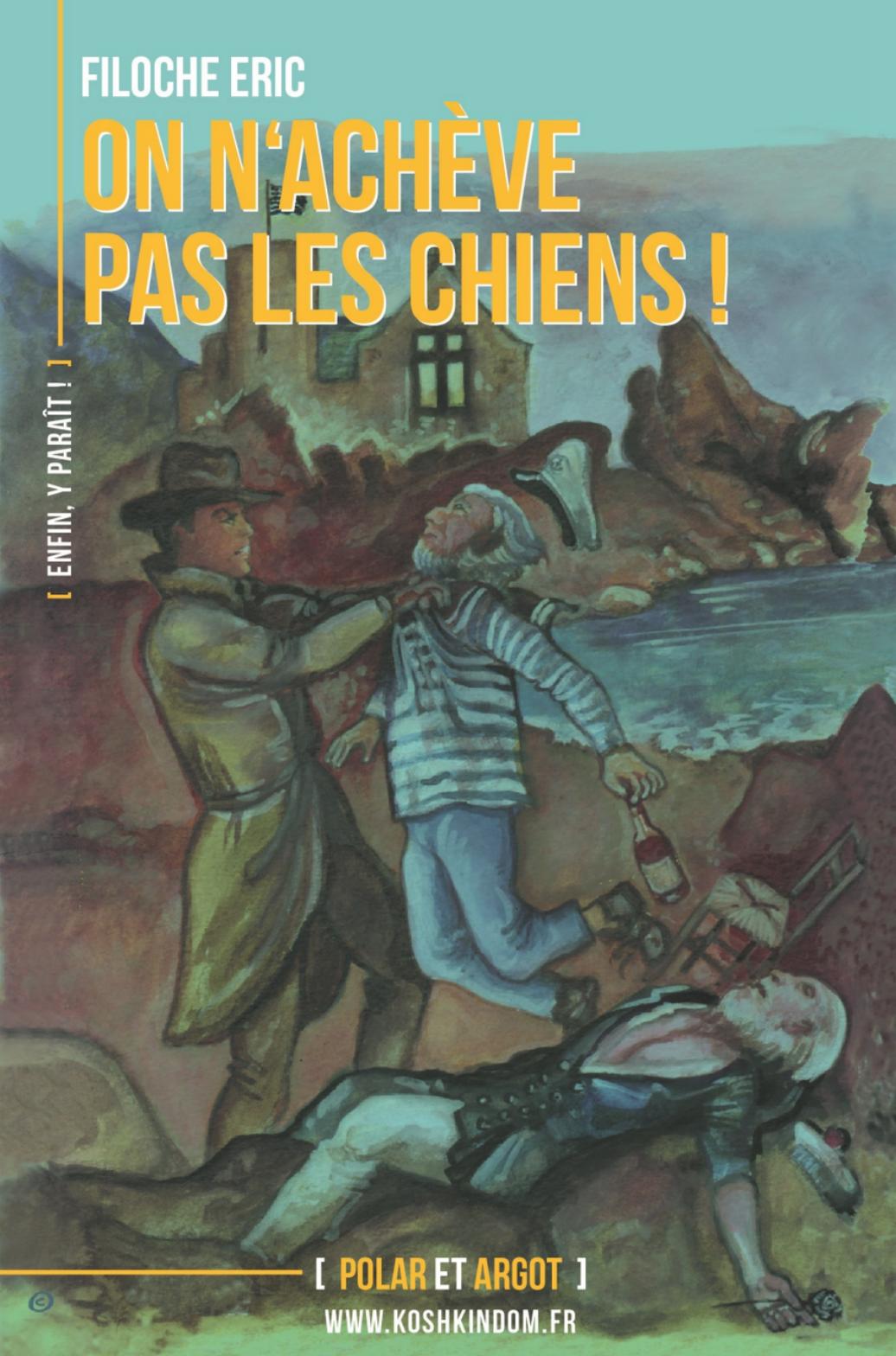


FILOCHE ERIC

ON N'ACHÈVE PAS LES CHIENS !

[ENFIN, Y PARAÎT !]



[POLAR ET ARGOT]

WWW.KOSHKINDOM.FR



On N'achève Pas Les Chiens !

[*enfin, y paraît !*]



Filoche Eric

[contact]

e.filoche@gmail.com



Version AudioBook de ce livre en fichiers MP3

[bonus : introduction]

www.koshkindom.fr/livres/livre-audio-filoche-eric.zip

ISBN : 97829538737-0-2

Chapitres

	Préambule en sagacité ...	Page 04
I	Preu	Page 05
II	L'après Preu, le preux	Page 24
III	En route pour le trou'a rat !	Page 46
IV	Quarto !	Page 61
V	Saint... qui..... Moi !	Page 73
VI	Ça fait six !	Page 92
VII	Céteau tour du Commissaire !	Page 108
	L'antre des propos !	Page 128
VIII	Huit're n'est pas qui veut !	Page 133
IX	Primal dans le n'œuf	Page 144
X	La dixième heure	Page 160
XI	Je n'ai pas la clef de la cage dorée	Page 181
XII	L'ivresse du désir fatal	Page 192
XIII	L'habit de fait pas le minois	Page 207
	Fin	Page 221
	Hé ! Houai !	Page 222

Préambule en sagacité et averti d'un non péjor !

Comprenez-moi bien ! Oui, pigez-moi bien ! Vous ! Oui Vous ! Vous mes braves lecteurs, Vous les vaillants braves en herbe du Polard, Vous l'opiniâtre du mot, attention, Vous autres, du mot toujours plus haut l'un que l'autre. Attention, c'est mon tâtonnement de matuche, mon crève-cœur, mon hobby meurtri, mon récit, ma bafouille, mes investigations, ma besogne, mon dressage, ma marotte ensanglantée à la malignité fiévreuse, mes querelles d'investitures, et surtout mon vil mépris dont je vais vous entreprendre en vous l'argotant sans détour.

Sans vous embarrasser, je peux déjà vous dire que je vais vous en causer au pifomètre zéro, vous trifouiller le propos en droite ligne, vous conter le libretto à la musique détonante, vous inoculer en agent pas-trop-gêné pour vous immuniser à une autre litté-sans-rature.

Soyez sur vos gardes, j'engendre les mots pour proliférer mes petites phrases en extrême impudence sans prendre garde de vous irriter la rétine. Soyez-en averti !!!

Alors toutes personnes aussi sensibles qu'un poireau au milieu d'un banc de navets, remballez-moi vos chichis, et pour les autres, les hétéroclites de la feuille, savourez à pleine cuillère les mots de langue verte, n'y allez avec le dos de la cuillère, goinfrez-vous, faites-vous en péter le cervelet.

Un avéré Lucas

Chapitre I

Preu

Dans lequel le spleen joue la fille de l'air !

Commençons si vous le voulez bien ! ... Après une bafouille aussi mielleuse qu'inutile et qui à mon avis vous a déjà donné envie de claquer ce ramassis et à aller trinquer à Spirine !

Putschs sur Paname, 5 décembre 46, 6h27 au coq qui chante à heures fixes, commotions profondes au 2 rue Surcouf. La lourde de ma piaule vient de se trinquer sans détours le tamponnement dans les gonds du quidam posté sur le paillason.

-Houai, quoi ! Un "Oui" chargé de cette épaisse salive qui devient un "Houai". Une élocution à la problématique du langage cru quand on a la caboche, la boîte à pensées encore sulfurisée par les vapeurs de la veille comme qui dirait de spiritueux

d'appellation non contrôlée.

-Com ! Commissaire ! Commissaire Lucas ! À hauteur de serrure.

-Houai ! Vociférant à une lourde tragiquement impassible.

Brutale cette fin de nuit entrelacée dans les grisonnantes bretelles de M'sieur Marcel ; J'enfile mon falzar pour sonner une fin imminente au glas-heure du matin.

En tout état de cause, déjà je viens de vous la couper propre, allons ne jouez pas à la chochette ! M'sieur Marcel, mon col au corps, mon pote, l'étoffé des seigneurs, mon écorché vif aux effilochages laineuses qui pendouillent le vécu des rixes.

Marcel for man !

Marcel ! Ben quoi ! Oui j'ai bien dit un marcel !

Après cette petite mise au point, il est temps d'ouvrir avant que l'autre ne prenne racine. Là, planté devant moi, un jeunot tout droit sorti du jupon de sa vioque. La houpette à la Belge sortant de sa boîte à Camembert ballant à la gauche d'une tronche empourprée.

-Bonjour M'sieur ! Service télégraphe, signez-là ! Les accroche-cœurs de la folle chambranlent encore au soufflant de la lourde qu'ils viennent de subir.

-Houai ! Salut mioche ! L'amabilité matinale de rigueur, eu égard à sa clique de régiments.

-Mais M'sieur ! Lui extorquant le papelard sans prévenance.

Et d'un coup revers de talon, histoire de lui remettre les accroche-cœurs en place, la lourde se referme aussi vite qu'elle s'était ouverte au nez de l'époustoufflé, du boy, du bellâtre, de la jaquette au petit gars aux doigts de gonzesse tendus pour un pourboire, sa pitance, une pièce du "s'il vous plaît Messieurs-Dames, je n'ai pas quoi manger ce soir", sa pâture, son remerciement de service qui l'a bien voulu nous accorder. Ce n'est pas le temps pour de l'artiche mon petit gars ! Ce n'est pas que je sois rapiat, mais il est de notoriété publique que, dans la police, on est payé au lance-pierre, et que la pollution de la capitale vous essouffle pour un rien dans le saut en hauteur. Être payé à la serpillière est moins physique, mais ça revient au même. Pas de sèches

clinquantes dans les fouilles !

Et puis, ce n'est pas l'envie qui me manque pour lui faire plutôt un petit remerciement de sévices dans le baigneur à ce désobligeant de Tata land.

Une épaule sur la maçonnerie, j'aligne dans leurs culasses les deux olives qui me servent encore de mirettes. Ajustement, et je mets en joue pour vous tirer la lecture du papelard,

**" Le chien a.s.S.i.s. - Noweck - Auberge
La Montée Du Marin – Bretagne "**

Yann

Les choux ont dû flamber en Bretouze pour avoir un billet aussi décharné d'encre. Ce Yann a abusé de l'économie, pas de chichi pour le superflu de la bafouille ! Un télégramme qui vaut pas des clopinettes, et en plus envoyé il y a quatre jours de ladite Bretouze ; Une Bretouze profonde qui ne vaut pas bien plus cher, j'vous l'dis mes petits choux !

Cela dit en passant bravo "le télé-lenteur-graph", vitesse assurée croisière pour ces pédants à la

casquette usée par le frottement du bocal à cornichons. On ne peut en vouloir à ces fiers car c'est quand même l'orée des Péteux et T.

D'une foulée de barbon, une piaule grande comme une boîte à pompes, le reflet d'une épineuse gueule d'entre les gueules de gonzes blindées à craquer coincées dans le cadre du miroir au-dessus de l'âtre crématoire à bûches. Un ego en arrogant crâneur à qui je filerais volontiers un coup de latte dans le derche si ce n'avait pas été le mien. Le sourire ridé de mémé Marie-Louise est là aussi tout là-haut dans le coin. Ho ! Pas une vieille de ville qui se croit super grand-maman, mais ma Mémé, pas vraiment à sa place entre les pépettes de passage, vous me direz ! Ce n'est pas faute, mais le tout puissant, le grand architecte m'a filé deux mains gauches lorsqu'il s'agit de jouer au bricolo du dimanche, pas de moulures individuelles dorées pour Mémé. Une Mémé Marie-Louise qui a fait ses bagages y'a bien longtemps, la Mémé Marie-Louise à la boîte de gros sel, le cristallin blanchâtre offert en guise de bonbecs sans emballage. Mémé !

Un petit chez-soi qui me coûte un coup de crayon incroyable tous les mois.

Donc ce message vient de mon pote Yann Le Coz, c'est une veille connaissance. Nous avons fait nos classes ensemble, lui avait choisi plutôt le privé plus pompe à fric et moi la police à castagne, la police à fauchés, le cirage de pompes gradées. Cela fait bien longtemps que l'on ne s'en était pas serré cinq, juste un petit coup de bigo une fois tous les quatre jeudis pour se donner des fraîcheurs qui ne l'étaient plus.

T'être que je vous en causerai plus tard car moi le matin, je ne sais pas pour vous, mais moi tout d'abord, priorité au caoua après un passage au potron-minet.

Un coup de gaz pour que le sugar ne rebondisse pas sur le petit noir qui frise le moins cinq en attente dans une cafetière gominée à la caféine. Je ne sais s'il est de bons tons de se jeter dans la bonne humeur extravertie du matin. Moi j'ai une caboche introvertie pour les iceux qui me chercheraient des nonchalantes sanguinaires sur la boule à tifs. Une joue dans une pogne et un bout filtre en extension dans l'autre.

Attablé, avachissant, le ton emphatique de la cuillère retentissante sur le carrelage vient d'exciter en sursaut un gars défavorisé du sommeil, un second putsch dans une piaule assombrie par des rideaux travestissant le givre des carreaux. La retentissante vient de me donner un petit quelque chose d'énergique, un petit quelque chose qui va me dégripper la flemme, me la dégourdir.

M'sieur Bigo plein de fougue d'habitude est au repos sur le coin du paddock à bonnes chères, au garde-à-vous, en position réglementaire, couché, immobile, écouteur droit, bras le long du combiné, talons joints, ... un phone couleur légion sénégalaise sans le calot. Pour l'heure, il s'est tenu au respect de la prescription d'un silence conventionné du matin. Quel couillon aurait l'idée de me jouer les impostures du combiné dès sept heures du mat ?

Cinq minutes béates viennent de passer avant que l'ami mégot me tire l'attention, l'enfant de Caporal vient sérieusement de me fumer le bout des doigts. Je me décide enfin à entendre bafouiller l'opératrice.

-Allô, j'écoute ! Allô, j'écoute ! Enfin parlez !

-Le 19 à Brest !

Allez, disons vingt secondes plus tard.

-Pas de réponse !

-Hum...mm ! Passez-moi l'auberge "La Montée du Marin" à Noweck en Bretagne.

-Un instant !

Juste le temps d'une lampée du filtrage à chaussette, la petite décoction façon gaucho mais avec la très personnelle touche du célibataire irrécupérable que je suis. Un café si infect qu'un tribunal de grande instance me condamnerait pour tentative d'empoisonnement à l'autrui.

-Ligne coupée pour l'instant ! Me répond telle sèchement. Ce timbre d'une pète-sec à l'organe d'une vieille fille pincée du bec autant que son reposoir. Ha ! Tu m'étonnes que son fripé ne la retienne au plumard cette bique. Attention, ne la brodons pas à tue-tête, fusse pour cette daronne d'avoir un fripé du Monts des Chauves au bercail.

Agacé, le bigo rebondit en se guinchant une roulade de plus, il se fait jacter sur le carreau à bouchon comme un divorce qui finit mal.

-Foutu turlu ! Quelle poisse, ces bons dieux d'allemands ont tout bousillé au cours de leurs raids sans compter que nos alliés ont bien fini le travail des premiers.

Deux plombes passent à me remettre les neurones dans le bahut neuronal à deux compartiments à l'étalage proéminent.

Bon cette rétorque n'est pas des plus fines, mais je vous la laisse quand même.

Je me remets doucement de la veille, un nanar nocturne qui m'avait mené dans le bouge d'un quartier assez malfamé de notre Paname. Une requête du Dab qu'on ne peut refuser. Une histoire de biftons et de chantages sur les pépères à haut-de-forme qui se sortent des boîtes de zig une poule. Histoire de se faire une petite frayeur, ces bons Messieurs se travestissent d'un gibus à une petite gapette des classes laborieuses. Mais ! Car bien sûr il y a un toujours un "mais" pour ces vieux vicelards. Le "mais" en question est un hic un peu gênant, une certaine position vu que le fait bien évident que chez ces altérés de l'âge, le haut qui est plus en forme que

le bas. Un hic à l'allure d'un Julot Casse-Croûte en costard cravate qui vous réclame une gentilette avance trébuchante de complaisance aux futures complaisances de Madame. Madame que l'on croit avoir rencontré, accroché par hasard, libre comme l'air et cela l'air de rien. Si l'argent n'achète pas le goût d'un cou à l'eau de Cologne, mais ça facilite nettement les négociations ! Mon job du soir est de jouer d'une influence percutante, voir même à la discrétion d'une poignée de dix auprès de notre gentleman rançonneur, une envie d'immortaliser par une valse musette le blaze à ce Julot. Et tout ça mes aïeux pour un des pompeux du Sénat qui dans un moment d'égarement s'est fait harponner la bourse à défaut des autres.

Bien sûr, sous mes grands airs de récit dont vous gober sans discernement d'un air hagard chaque mot car je vous l'enrobe comme un demiurge, mais en fait, il ne s'agit que d'une maigre histoire de maquereau à pigeon.

Sur place, à la Belle Gisquette, j'ai un pied dedans et un bras dessus qui appartient à M'selle Roberta qui

m'a sauté sur le paletot sans traîner. Ma foi, c'est une jolie châtaine à l'accent germanique qui me tire le champagne comme si c'était du vermouth avec un brin d'indifférence. Un œil dans les miens et l'autre sur la liasse pliée en deux sortant de mon veston pour donner l'impression d'une aumônière bien garnit d'oseille. Un leurre truffé qui l'a fait baver du coin des lèvres grimées comme si c'était l'heure pour moi de passer à table. Peoplerie passante, people qui ne rit plus, les biftons ont fondu comme les heures passées sans le souvenir d'une conversation très loquace avec cette petite. J'vous le dis, j'ai dû être son micheton préféré de la soirée à cette demi-mondaine ; Quoi qu'il en soit, je me suis retrouvé à sec et à sac entre l'arrivée droit comme la magistrature et le moment de la sortie du zinc à chaudes comme un mutilé du râble.

Hé oui ! De fil en aiguille ou je devrais dire de goulot en godet, pour ne pas me faire repérer, j'ai joué de la picole, quand on est à rhum on fait comme les romains, n'est-ce pas. Du coup, ma descente enivrante dans l'arène de Lutèce a fini par ressembler

plus à un caniveau gris qu'à un amphithéâtre à gladiateurs, le trident mafioso l'a remporté sur le filet. Pas vraiment glorieux comme dénouement, je vous l'accorde.

* *

*

Un coup de flotte derrière les cages à miel, rinçage du râtelier, une main dans le falzar pour ramasser une liquette de flanelle ballante, des camisoles à panards façon cuir croco, un nœud coulant à séduction qui se resserre un peu plus chaque jour et un pardingue sur les endosses pour envelopper le paquet. Un rien m'habille, me v'là prêt pour le charbon, un turbin à boulet, un taf suant la léthargie! Un tour de clef, une vingtaine de paire de marche dans une excursion en colimaçon pour rejoindre la plate-forme des vaches.

À chacun sa peine bien sûr, mais l'agression glacée du venteux officie dès la sortie du bercail comme mon premier châtiment du jour. Le col remonté sur la

nuque, les guêtres tirant leur rencontre d'un labour quotidien de trottoir. Pour moi, il faut dire que sans le bourre, les épinards feraient triste mine ! Et même avec le beurre, les épinards c'est quand même dégueulasse ! Idem pour vous ?

En parlant des épinards, et pourquoi pas de pinard, dans la rue y'a l'épicier du coin qui fait son étalage de banane avec une tête de navets sans s'étaler chez le voisin tandis que le vendeur de journaux braille à tout va pour nous raquer avec une feuille de choux ; Plus loin le camion du laitier qui avance au pas comme le jour du défilé du quatorze juillet en se tamponnant les goulots blancs aux pieds des lourdes rondouillardes ; Un clodo faré jusqu'aux étagères à mégot de dix mille cache-pifs rouche un quignon de pain dans un bol de soupe du secours très populaire chez les qui-vive du ramassage des cognes ; Plus loin, claquant les talons hauts sur le trottoir, celle qui a fait sa chaude avec son hors gel de lapin, la Josseline arquée de sa nuit jusqu'aux amygdales croise le livreur de charbon qui se dit en la regardant d'une tronche ébène par le charbon du Nord qu'une paire

de miches comme ça, une fessue comme ça dans une jupe prête à craquer, conviendrait bien à sa petite poche flasque aux boules ténébreuses ; La maréchaussée commence sa ronde en tournoyant un bâton par la boucle en cuir tout en sifflotant la ballade du Clopin Clopant comme s'il était dans le bois de Boulogne par un après midi d'été avec ses mioches ; Les joggeurs du gris costume cravate qui dévalent les caniveaux pour découler une journée dans un burlingue de quatre mètres carré ou pour se tailler un bout du lion aux mimiques de singes à notre bonne vieille bourse de Paris.

La nuit couchante, la lueur reprend des droits sur les filles de mauvaises obscurités qui vous éblouissent en soirée, une immersion dans le métro à se monter sur les arpions, à se chicorer les bajoues pour une poigne déplacée, un siège,... ; Sans oublier les proprios de quatre roues qui se castagnent à coup de manivelle pour une place de parking, œil pour œil, pneu pour pneu.

Agitation urbaine, le destin en droite ligne, allégeance au roi de la modernité, pour certains,

courbettes bien basses, et pour d'autres, des respects pas très respectueux. Dans ce petit monde de surexcités du klaxon ou du vas te faire ..., je ne peux que rester pingre de ce cirque de bouffonnerie navrante.

Suivant une mémère avec un châle, voilà que l'asphalte perché du haut de ses quinze centimètres me fait un croche-pied. Ça vous secoue d'un air con ces caniveaux ! J'vous le dis.

Continuant d'une allure modérée, je repense aux propos du télégramme sans vraiment de bon sens de Yann. Etait-ce pour cette affaire cyclique, récursive, itérative où des corps avaient été retrouvés dans et à proximité d'un village d'une Bretouze profonde ? Monstruosités qui menaient nos prépondérants de la justice provinciale par le bout du lampion depuis une pige !

Tout se sait ! Surtout lorsque dans un patelin, les refroidis commencent à populariser les Habitats Labelle Mort ⁽¹⁾ du cimetière à la manière du chercheur d'or au Far-West dans ses galeries d'un

(1) Habitats Labelle Mort : H.L.M.

mètre de creux que l'on étaye à peine.

Une pépite de moins, une pépite de plus, un brouhaha de dynamite de plus, un brouhaha de dynamite de plus pour finir maître au rancart sous la terre, je ne vous parle pas d'un enterrement de garçon, une dernière soirée mono parentale à se faire péter le carafon à la gnole, non je vous parle de la dernière location, je vous parle d'un dernier bail de cent piges dans une parcelle d'inhumation communale pour un prix dérisoire.

Les caïds ayant quittés la capitale pour une contrée plus ingénue depuis la libération, je n'avais pas grand-chose de passionnant à me mettre sous le râtelier, période de jeûne pour un Commissaire Divisionnaire dans la force de l'âge.

Persistence des méninges, je n'ai plus qu'une chose en tête "aller en Bretagne" ; Pensez-vous quand on entend parler d'une telle hécatombe, quels limiers de mon envergure ne seraient pas ensorcelés, aspirés par une telle traque, l'appel du grand élarge poulaga, le tourbillon siphonnant le globule rouge dans les écumeuses blanches, un Paris-Brest pour une

crème au flingue fourré à la praline, le chienlit des malfrats, le chien fou du lit des malfrates sans le mal fraternel, conservateur de la zone naturelle de la moulière, un extrajudiciaire dont le moule est cassé, ... Moi.

Non, non ! Mes chevilles sont restées fermes et musclées, pas de gonflement dans le bas du froc. Correct, décent, modeste, humilité, imparable, incomparable, pudeur, discrétion, tact, sobriété et tempérance, voilà quelques mots qui pourraient définir ma ligne de modestie. Ha ! J'ai oublié humble, excusez-moi !

Allez, vous autres, vous n'allez pas croire tout ce qu'on vous dit ! Je suis comme vous pour le meilleur et le pas pire.

Et puis sous des airs de boulot, ça ne me fera pas de mal de me revigorer les narines au gros sel marin, de me cristalliser les vigouresuses.

À deux pas de l'entrée de mes 36 peines, bref remonte joue au coin de l'œil en réponse au salut du bâtonnet bleu en faction qui fait sa guérite et se les pèle sérieux à l'entrée du commissariat.

-Bonjour, Commissaire !

Dans le vestibule de mon antre à bazar d'équité, rabaissant mon col, je me lance quatre à quatre pour finir mono à mono sur le palier du quatrième que la boniche à quatre pattes finie de cirer à l'Abeille.

-B'jour Monsieur le Commissaire !

-Bonjour Terra ! Hé houai ! Ça ne s'invente pas !

À la vigueur espagnole de nous les astiquer comme ça, nos bonnes vieilles marches finiront aux monuments historiques. C'est sûr ! L'odeur me rappelle la maison de mon enfance, les courses de patins, les gamelles sur le fion, les dérapages incontrôlés de la commode au coin plus coriace que notre face de sale môme.

Bretouze, Noweck sont amarrés comme mon serment de ne jamais me faire passer la corde au cou par une parvenue de l'hymen, une bite d'amarrage pour rester à quai. J'entre en déchaîné clinquant la lourde contre le portemanteau pour déjà prévenir la chienne de mon verdict, la chienne de mon service, ma faveur, mon chou, mon cœur, une secouette entichée de son boss et surtout décidé à convaincre le démodé

des lieux de me confier incognito cette enquête officieuse mais officielle en tant qu'officier de notre belle république.

-Bonjour, Stéphanie !

-Z'jour Monsieur le Commissaire !

-Qu'on ne dérange pas ce matin, d'ac !

-Bien Monsieur le Commissaire ! Si vous en voulez du Monsieur le Commissaire, venez donc, y'en a revendre.

Certains attrapent la courante dans les courants d'air qui les mène tout droit aux tartisses complètement déconfis, moi c'est la curiosité aux tripes sans manquer d'air qui me mènerait tout droit en Bretouze sans être confiné.

Il ne pouvait pas en être autrement.



Chapitre II

L'après Preu, le preux

Dans lequel, j'vous cause de l'avant Bretouze

...Il ne pouvait pas en être autrement.

Un coup de gueulante à travers la cloison du burlingue d'à côté. Pourquoi ce vacarme agacé me direz-vous ? Bien c'est histoire d'avoir le scrupule tranquille comme une Loire sortie de son lit balayant au pied des baraques les riverains, les arguments en pudeur qui tiennent la route avant d'aller convaincre le Dab pour ma future virée au pays de la moule.

-Marlot, tu m'appelles L'auberge "La Montée du Marin" à Noweck en Bretagne, le...le.... Bon, tu te débrouilles ! Tu demandes Le Coz, si tu arrives à l'avoir, tu me le passes... et grouille !

Deux à trois va et vient, une ronde dans chaque coin

de ma villégiature de l'ordre. Rien de bien important en cours, un coup d'œil sur le burlingue, un seul dossier en attente et quel dossier ! Une affaire en tête de lard, le dossier "des déménageurs des beaux quartiers".

Cette affaire restera comme l'anecdote avec un grand "A" dans l'annale de la brigade et dans l'anal aisé des souffres douleurs.

En trois mots et cinq actes :

Acte I

Un couple de nantis, la cinquantaine, des amis du Préfet, des De, des richards au big R qui ne se sont pas fait déplumer ces dernières années par les événements se font voler leur guimbarde de luxe devant leurs grilles en plein après-midi, une Bentley grand luxe.

Petite bicoque à Boulogne en retrait dans un petit parc aux allures 17ème, gras du bide pour Monsieur et petit cache-col en vison pour Madame. Vous voyez le genre ! Le genre qui vous prend de haut. Le genre qui vous prend

pour des larbins si on n'est pas dans le bottin mondain. Le genre qui nous ferait plutôt envie à une pouffade de leur désagrément qu'à leur remonter le pif qui est descendu d'un étage en jutant la chère disparue.

Acte II

Donc, ho stupeur ! Comment a t'on osé s'attaquer à nos personnes, subtiliser notre bien, pas le viol de leur tire mais presque, une tire qui s'est fait tirer. Dépose de plainte en règle à notre commissariat.

Acte III

Qui voit-on le surlendemain venir retirer leur plainte ? C'est nos endimanchés du quartier aux pavillons en opulence. La guimbarde avait réapparu avec un petit mot sur le tableau de bord disant un peu près ceci.

"Excusez-nous de vous avoir emprunté votre voiture, mais devant une urgence gravissime entre ma vie et la mort, je n'ai pas pu faire

autrement. Voici de l'argent pour l'essence et deux places en balcon pour assister à une pièce de Molière à Chartres dans une semaine. En espérant que vous ne m'en tiendrez pas rigueur".

Bon prince n'est-ce pas ? Du coup, la plainte est retirée. Comme si on avait que ça à faire !

Acte IV

Avide pompeux, une semaine plus tard, le jour des réjouissances théâtrales est arrivé et nos deux couillons, il n'y a pas d'autres mots, vont pépères à ladite pièce. Chartres étant à un peu moins de cent bornes de Paname, ils partent vers les coups de dix-sept heures pour assister à la représentation de vingt heures.

Vingt-trois heures, départ pour le retour.

Jusque-là ça va ! Maintenant, c'est là que ça devient comique comme un con niqué.

La province, la ville, le quartier, la rue, la piaule, l'allée de M'sieurs-Dames, et là un autre petit mot accroché entre la vitre et le fer forgé de

leur porte d'entrée.

"Vous êtes allés voir cette belle pièce de théâtre, j'en suis fort heureux. En espérant que ce début de soirée a été à votre convenance. Moi, de mon côté, avec quelques amis, nous en avons profité pour vous barboter quelques babioles qui ne vous sont pas vraiment indispensables. Merci de votre coopération et en espérant que de nouveau, vous ne m'en tiendrez pas rigueur".

Acte V

Dernier mouvement d'un ton théâtral, couard jusqu'au fond des yeux de leur noblesse bévue, re-plainte des déplumés pour vol d'argenterie, tableaux, bijoux avec un pif qui cette fois-ci nous entaille le copeau dans le parquet.

Épilogue à la Lucas

On a beau être de et dans l'ameublement richissime, on n'a pas forcément un carafon si chérot que ça ! Réflexion personnelle qui n'engage que my personne.

On pouffe, on pouffe ! Mais ce n'est pas la première fois que ces bijoutiers au clair de lune, ces lascars aux gros bras réalisent un coup de maître. Y'a de l'idée, du geste élégant, du travailleur attentif, du chignoleur, du penseur, du corpulent méticuleux, des petits gars dont on pourrait ovationner la performance. Les indices se font bien discrets, on a retrouvé de la paille dans toutes les pièces. Nos gaillards ont pris leurs temps pour emballer soigneusement les babioles dans des caisses. Perplexe fleurit d'une rose, un vase d'origine chinois qui me semblait de valeur était resté sur la commode de l'entrée chez nos chers amis du Préfet. Et pourtant après avoir questionné ces chers, il s'agit d'un pur Ming. C'est vrai que la flotte était verdâtre, la rose un peu fanée, mais de là a ne pas le faucher. Cocasse ! Pas de présomptions ou de coups similaires dans le coin depuis, l'affaire est au chaud à la maison.

* *

*

Un bond dans la pièce à côté pour voir de ce qui en

est de notre coup de bigot.

La hiérarchie ne fait plus son œuvre d'affolement de nos jours. Notre Inspecteur Chefff Marlot a les panards sur son burlingue, le feutre en arrière laissant apparaître largement quatre cheveux frontaux prenant racine à la même souche comme un ramasse feuilles mais sans manche en bois, le manche c'est Marlot de ses un mètre cinquante-deux. Des vasistas glauques ouvrent leurs volets déroulant pour faire pénétrer une image rétinienne de son Com qui ne le surprend plus à piquer la ronflette. Accoutumances, dispositions à l'assoupissement qui sont, selon lui, dans ses attributions et néanmoins privilèges.

D'un geste vif, je lui jette, comme un os, le fameux dossier qu'il rongera pour finir d'arrondir ses vieux chicots.

-Tiens, Marlot au lieu d'admirer ton auriculaire fellatoire jauni par ton organe...auditif ! Il vient de curer une de ses à cages à miel. -Tu vas t'occuper du dossier des déménageurs des beaux quartiers !

-Ben quoi ! S'essuyant sur son gilet sans parfaite gêne.

-Si tu n'as rien d'autre à te curer, dis-moi si tu as eu la Bretagne ?

-Hummm ! Grognelement typiquement Marlotien que l'on dérange en plein rut. Je vous rappelle au passage que le rut est un état physiologique des animaux qui les pousse à l'accouplement. Marlot, ce qu'il le pousse, ce sont les à-coups du boss.

-Et alors ?

-On n'a pas vu ton gars Le Coz depuis plusieurs jours à l'auberge ! Je dirais !

Marlot ! Marlot comment vous dire, Marlot, c'est un hominien toujours mauvais pied et mauvais œil, c'est le cousin à casse bonbon, l'éternel planqué du service, l'aisance et la satisfaction depuis trente ans dans un costard d'inspecteur qui d'ailleurs ce dernier lui aussi doit avoir ses trente piges de service. Un mot d'ordre, onze heures, c'est midi pour ce brave vorace, ce pansu, il serait hors de question de louper la subsistance nourricière journalière même si le ciel lui croûtait des pains de six livres sur la caboche, le cannibale de la patate aux ratiches parties en vacances. Le quintal masturbant un petit

trente huit fillette, besoin se les vaseliner les panards pour enfiler ses pompes, un bonhomme Michelin sapé de bourrelets en surexpositions sur des pattes fines comme des spaghettis. Le dimanche se passe simplement en famille Marlotesque comme des irréductibles glandeurs du jour du Seigneur. Certains naissent avec des yeux de séducteurs comme votre cher narrateur, lui il est né corniaud et fainçant. Que voulez-vous ? Et, et dès fois même en ne l'ouvrant pas, il dit des conneries, ce n'est pas le schlass le plus coupant du tiroir mais il y est. Donc ! Mais remettons les pendules à l'heure, l'irraisonné Marlot a souvent un pied d'avance par ses logiques de doctrines policières nullardes, un inspecteur chef à deux cerveaux limiers car pour la petite histoire, quand le premier est perdu c'est l'autre qui part à sa recherche.

En bref c'est mon assistant à chocs et de choc, mon inspecteur. Si un de ces quatre, je lâche la bête dans un de mes boubriers, vous jugerez de la grandeur et candeur de Monsieur l'Inspecteur Chefff Marlot.

* *

*

Bon, pour ma plaidoirie bretonne, je vous l'accorde cela dit en passant, mon dossier, mes convictions sont un peu lèges, pas grand-chose dans les fouilles pour négocier le périple Breton. Une enquête en quête d'un ancien collègue qui a disparu, ça tient la route ! Non ? Bordel, il y a eu quand même déjà cinq refroidis. Embobiner le patriarche, entourlouper le Dab était devenu mon quotidien. Yann, n'est-il pas sur une affaire de crimes, l'assistance à un compagnon, ancien compagnon d'armes au pays de la moule à la crème est plus qu'une nécessité avant que ça tourne au beurre faute d'avoir trop baratté sur Pantruche.

Entre deux effets de ma bonne volonté et dans la suite des présentations, il n'y pas de raisons que vous y échappiez, il faut que je vous entretienne dans la foulée aussi du démodé, du meuble, du flétri de la fleur, du défraîchi du hale, du fripé de la bouille, de l'étiolé de la pousse, du flétri de l'oignon, du chief of police-mane, du Max Nefert, le Dab ; Notre, ho

combien, directeur du 36 ! C'est ce vieux ronchon de la maison qui est parti au bas de ses pompes au cuir retourné et brillantiné pour arriver au sommet de son distingué caillou tacheté aux éclats jaunis par les rayons de soleil qui perce sa verrière à chrysanthème. De nos faux rapports de force journalière, je le soupçonne de m'avoir percé comme une poêle à châtaignes ma petite combine du taureau qui décochera un coup de corne à la première folle en rouge qui songera tout d'un coup que des valseuses c'est quand même bien utile.

Je vous octroie que je ne suis pas à plaindre, un taf de nabab, le chauffage sous le cal des panards, toujours servi comme un prince par ma petite secouette, un Marlot compulsif pour les corvées quand il veut bien se les bouger et pis, et pis... Une vie de cousu d'or, une existence anti-prolo j'veus dis. Vous voyez bien que je crache dans la soupe en effronté. Et pis vous me fatiguez à la fin, pourquoi je perds une plombe à vous dégauchir le neurone pour me légitimer d'une romance cadavérique avec le grand Oest. Vous trouvez que je cherche une

combine histoire de me tirer de mon burlingue si aride en ces temps d'hiver ? Hé ben, t'as raison !

Le Dab, je crois qu'il ronchonne sous ses airs de supériorités rabougries soit par constipation ou principe pour dire à tout le monde "Zut, c'est encore moi Monsieur le Directeur". Oui "zut" car un "merde" serait déplaisant pour un dirlo de sa condition.

Sans équivoque de votre part ! La séduction virile, je lui rappelais sans doute ce casse-cou circonspect du règlement qu'il avait dû être ou qu'il aurait aimé être avant de traîner de la patte sur le parquet de l'état. Pas de pot quand même, première journée, première sortie, première bastos, première plaisanterie des collègues, et tout une servitude au placard. Cette mélancolique douloureuse qui l'avait cloisonnée entre quatre murs cercueillés, le seul privilège est que le couvercle de la boîte n'est pas vissé, seulement gondé. Et ça depuis vingt ans, c'était juste une dizaine d'année avant mon arrivée comme le petit péteux d'inspecteur que j'étais et qui veut refaire le monde, la bleussaille ordinaire qui sortait de l'école de police. À l'époque, mon automatique ayant

désenchanté les maquereaux à pépées se trouva fort dépourvu aux bourrus de notre bureaucratie policière. Alors que mes seules envies étaient de jouer de la pétarade, de pêcher au gros bras avec des semblants d'antagonistes. Et il s'est avéré que les antagonistes sont devenus la plupart du temps des balances, des indics, des potes d'un soir. Patiemment et sans perdre patience, toutes ces loques, je les ai façonné comme le Parisien, cuisiné leurs boyaux dilatés comme les tripes à la mode de Caen, ficelé comme le rôti, suspendu par le cou à un crochet comme le faisan dont on putréfie de façon gustative. Cela me fait songer que s'il y'a un jour un coup dur dans l'administration à poulaga, la vocation de touilleur à popote est à mes pieds pour une tambouille terrienne en pied de poule.

Donc revenons à notre plat du jour, c'est-à-dire le mollusque lamellibranche marin façon chef des Flots Bleus. Avec la confirmation de Marlot, ma décision est irrévocable voir définitive pour ceux qui douteraient encore de ma détermination.

Déjà à cet instant, je subodore une odeur d'une

affaire qui pue la raie pas fraîche,..., et j'aime ça !
Comme d'habitude, la porte du Dab au fond du couloir est entrouverte juste de quoi entendre les nouvelles, les ragots. Je ne sais pas s'il a les esgourdes qui sifflent souvent mais il reste impassible aux bruits de couloirs.

Le majeur prêt a frappé l'entrouverte, j'entends.

-Entre Lucas ! Comme les clébards attendant le retour de leurs maîtres, il a reconnu ma démarche véhémement sur les lames de bois de l'étage.

-Bonjour, Monsieur le Directeur !

-Lucas !

J'expose avant d'exploser la situation à la hiérarchie en pleine poire qui ne semble donner aucune importance à mon énoncé des choses. Insistant, virevoltant, secouant le geste au ciel, après ce laïus endiablé de prêcheur, je reprends ma quiétude dans le bon vieux fauteuil en cuir rouge tout craquelé devant son burlingue comme un sexagénaire de nos bons vieux hospices qu'on aurait mis dedans comme une plante verte.

Le Dab plane la médication sous un médocastre

refoulé du corps. Moi, je ne plane rien puisque le Dab est en train de faire pomper son tube à encre qui lui serre à l'occasion de crayon.

Comme à l'habitude lorsque ça ne va pas comme je voudrais, j'expulse un petit soupir de mécontentement pour remettre le vent dans la bonne direction. Soyons clairs et précis, ce pet de rage est sorti par la cavité inférieure de ma belle gueule bien sûr, je ne suis pas le cousin de ces bons z'hommes virtuoses de leur seul instrument à vent sans pistons et à embouchure capricieuse. Vous savez de quoi je parle n'est-ce pas ! Je vous vois d'ici en dénoter le si bémol ou le nuancé prout bémolisée. Encore plus qu'une suggestion, un avant-propos !

Sans me démonter, faisant fait sentir au Dab que si cette affaire était résolue par nos services, cela remontrait la capitale et descendrait à fond cale comme l'ancre de l'embarcation policière nommée "Province". La supériorité serait encore confortée par les cadors de Paname, c'est à dire "Nous", nous les dépatouilleurs du crime élucidé.

Pas de réaction comme si le patriarche sortait de sa

sieste et prêchait l'avant-apéro ou qu'il fantasmait toujours à se faire pomper le jonc par sa mégère édentée comme la plume qui jute dans l'encrier.

-Bon tant pis ! Encore une affaire qui va nous passer sous le blaze ! J'lance, dissimulant l'angoisse de l'entrejambe.

Le voilà levé et déjà dans mon râble, un dirlo perplexe du propos qui doit précocement compter combien cela va encore coûter à la mère poulaga. Qu'est ce qui va en ressortir, un Lucas de moins dans le service ne peut être que des vacances pour lui, mais s'il y a un coup dur. Hé ! Va savoir ?

Je me décolle de la vachette moite, l'auréole bien mal placée. Les talons à cent quatre-vingts degrés, une étape, un pas, un espoir, un œil sur l'épaule pour voir la réaction, sa conséquence.

Bienveillant sur son qu'en dira t-on, je dois vous avouer, je m'attendais à un vieux avachi sur sa réverbération cérébrale. Mais de là à le surprendre la manchette dégagée, le clapet comme un cul-de-poule et le coup de patte de revers pour s'essuyer un coin d'œil larmoyant comme le chat chinchilla qu'on

maquille juste avant une expo. La retraite n'est pas loin pour ce félin boiteux du placard.

-Alors mon p'tit Lucas comment vas-tu procéder ?

-Hummm ! Incognito bien sûr, comme d'hab !

-Mais, comme quoi tu vas sous-mariner cette fois ci ?

À vrai dire, je n'avais pas pensé à ce petit détail.

De but en blanc, me souvenant des abcès routiers dont le sujet avait été évoqué à la T.S.F., il y a quelque temps.

-Je vais m'faire un topographe de choc, un technocrate endimanché, un rond de cuir, un chargé par le ministère des transports pour faire une estimation de l'état des voies, une représentation graphique des lieux. Un ingénieur qui bitume la campagne pour la réfection des routes. On me verra partout et sans se poser trop de questions !

-Tu y vas seul ? Marlot, y va avec toi ?

-Par dieu, non, pas ce blèse avec moi ! Impétueux.

-Bien bien ! Un bien qui en dit deux.

-Si besoin, je le fais venir ! Con pâtissant de réserve pour les coups durs, c'te Marlot.

-Ok, tu y vas mais au moindre accroc, tu rentres ! Me

voyant sortir, d'un ton réprobateur en preuve certainement du passé.

-Tu m'as compris, pas d'héroïsme comme à la coutume !

-Bien Monsieur le Directeur ! Agacement comme au mioche à qui on lui dirait d'arrêter de bouffer des bonbecs sous peine d'en recevoir une. Dieu c'est que j'aurais pu en mériter une bonne paire de cinq dans certaines affaires qui n'ont pas fini par miracle en eau de boudins.

Sans montrer d'esquisses sarcastiques au Dab, je sors la gaffe au ventre de sa fosse à bière. Faut faire gaffe, il va bientôt y pousser des ...

Ça fait maximum quelques minutes que l'on bafouille ensemble, c'est assurément une succincte présentation cerclée de votre protagoniste. Mais ne vous en faites pas un spleen préconçu, voilà ce qui pourrait vous donner des idées de déjà-vu.

Avant de partir y'a quelques petits détails à régler pour sous-marinade bretonne, il me faut une carte professionnelle, un minimum de connaissances en topographie et le matériel du parfait petit topographe

pour ne pas avoir l'air d'un ignare si on me pose des questions sur la chose.

Les dès sont jetés, va pour une petite sauterie celtique.

-Tu Récupères le dossier de Noweck discrètos, des cartes de la région bretonne, un livre et du matériel pour la topographie ! Au Marlot en passant devant la lourde de son burlingue.

-Ok ! Me fait le circoncis du langage.

-Il me faut ça pour le début de l'après-midi ! Le pas en arrière, passant la tête par la porte.

-Hummm ! Et je trouve ça où moi ! Je dirais !

- ! T'es de la police, non ?

-Tu te débines où encore ?

-En Bretagne !

-Et ben j'te souhaite ben du plaisir, y parait toujours qu'il faut une plombe pour dégueniller une bretonne ! Bavant. -J'en ai connu une qui, qui..., une charmante Nolwenn, une tamponneuse de première, une qui savait vous tartiner la crêpe mais fallait une clé à sardine pour se la dépouiller... Je dirais !

-T'occupe ! On verra ! Tache de trouver ce que je t'ai demandé !

* *

*

Quatorze heures, brave Marlot ! Je trouve sur le burlingue l'araignée à trois pattes recourbée sur elle-même, la théorie de l'apprivoisement de la bête topographique, quatre à cinq vieilles cartes de l'Ouest. On sent l'effort Marlotien dans sa recherche, quand Marlot marlote, il marlote, voyez donc, je ne lui demandais que des vieilles cartes d'une dizaine d'années et ce biscornu de la cervelle me ramène des cartes de Cassini.

Le dossier de Noweck ficelé comme un saucisson est là aussi. Senti par sa taille, j'en ai bien pour la soirée à me l'engouffrer, il ne me reste plus qu'à sortir le canif pour attaquer le plat breton sans bavoir.

-Marlot !

-Quoi encore ?

-Tu te fais passer pour un secrétaire du ministère des transports et tu préviens la mairie de Noweck qu'il arrivera demain un ingénieur pour des expertises routières !

-Houai ! Et pis c'est tout ? Je dirais !

-Hum ! ! Je commence à feuilleter le dossier sans lui répondre.

-Puisque tu le proposes si gentiment, va donc me chercher quelque chose pour casser une graine car je n'ai rien becté ce midi !

-Et ça sera tout pour Monsieurrrr... le Commissaire ?

-Une petite bière aussi !

-Mon chou, ta petite collation tu peux te la carrer je sais bien où ! Je dirais !

-Allez Marlot, ne fait pas ton zouave !

-Je ne suis pas ta secouette, mais si tu veux, je te raconte une petite histoire de légistes ? Y'a possibilité!

-Non pas la peine !

-Quoi, tu n'aimes pas les histoires de légistes !

-Non !

-Moi, j'aime bien !

-Ben, c'est peut-être pour ça !

Haussant des épaules de camionneurs, le pansu sur spaghettis se fait la malle du burlingue en grommellement du marlotien avec un déhancher

inexistant pour avoir les hanches plus froissés que le jupon d'une mère supérieure du couvent de Notre Dame.

-Y' a vot' chef qui vous demande ! Dans le couloir.

-Tout de suite ! Brave Stéphanie qui arrête de jouer avec sa batteuse et qui accourt en se dindinant les petons sans indignant.

Brave poulette.



Chapitre III

En route pour le trou'a rat

Dans lequel, le périple macabre est épilogué

...Brave poulette.

Le petit frimas du matin ne me fait pas du tout frimer, ça annonce la bonne caillante pour la journée, la stalactite nasale en suspension. Au coup d'œil, c'est un hier pareil au même sur un lever de rideau d'une des artères de Paname. Un pareil au même que la veille, de l'avant-veille et sûrement du demain, du surlendemain. Une rue, une martyre, une venelle citadine qui subie la routine de ses autochtones sauvages.

Le barda topographique d'un major-d'état et une valoché à frusques sont ficelés sur le porte-bagage. D'une des sacoches, j'attrape mon vieux bol en cuir rongé par le temps et enfourche ma légitime, ma

tuberculeuse Triomphe pour rejoindre ladite Bretagne. Une Speed Twin pétaradante à souhait pour les connaisseurs.

Il ne me faut pas une demi-heure pour sortir de Paname.

Combatif comme un estropié en fauteuil roulant sur des pavés qui le font dansotter, j'écope du même topo, cahoté, ballotté, malmené et balancé d'un côté à l'autre de la route ou du chemin. La différence de termes signalétiques de la surface roulante est due suivant que l'on est un cantonnier, un conducteur du dimanche ou un conducteur de bolide à grande vitesse. À défaut d'être cantonnier, cantonnier à quand le tonneau ? La tonne à eau du cépage picrate bien sûr pour ces Messieurs pisseurs de goudrons. Tout est dit ! Et, je vous rassure tout de suite, nous sommes vendredi ! À bon entendeur !

Comme j'ai quelques plombs dans le cigare à passer avec vous, moi le derche sur mon engin et vous le vôtre, de fondement, sur votre trône à lecture. Voilà en pamphlet saucé, arrosé, épiced, pimenté, aromatisé, poivré, salé, gaillard, Rabelaisien, osé,

gaulois, ennobli, rehaussé, graveleux à la façon d'un chef nommé Lucas, un résumé du menu sur ce carnage bretonnant. Excusez-moi, je bave !

Ce génocide armoricain a commencé de bâtons glacés par rude temps d'hiver le cinq décembre de l'année passée entre le village de Noweck et les abords de la presqu'île de Froihsey.

Le premier fut découvert à la presqu'île sur la pierre du sacrifice en pleine land. Tout ça, d'après le rapport de la maréchaussée locale aux choux-fleurs.

Ledit homme, un dénommé Braz, un brave vieux, un braconnier habitant tout près de sa dernière expression est mort pas très loin du hameau de Blinvillet. On l'a trouvé gelé, recouvert de feuilles, même congelé comme une patinoire à phoques avec tous les avantages de la conservation du moins zéro degrés Celsius mais aussi les désavantages de la cristallisation comme le démontre une photographie. Ce miséreux avait des yeux presque sortis de leurs orbites comme deux boules de bubble-gum au citron, couleurs jaunes, comme le jaune, le pastaga, sans goût d'anisette. Le visage pétrifié, les bras à mi-

repliés comme pour se protéger d'un mauvais coup de latte. Dans une main glacée, crispée, décongelée une rose noire broyée.

Tout ça me fait penser à des allures avancées de procession funèbre.

Ce bougre aurait passé l'âme à gauche de trouille.

Le second, un vagabond, que son relent repose en paix et son fion aussi, fut empalé sur la flèche du portail de la chapelle avoisinante au village et bien sûr la signature à côté d'une de ses pompes qui s'est effeuillée. On ne sait pas d'où il sort, ce n'est pas un gars du coin, pas de papiers, des frusques en lambeau sans étiquettes. Que dalle ! Il ne manquera à personne, déjà vivant un oublié de la société.

Le troisième, un pêcheur, fut trouvé suspendu le long de la falaise en contrebas de Noweck, clouté en croix sur une planche, saigné à mort. Le visage attaqué par corbeaux de mer, les joues piquetées, un lob en moins pour la demi-oreille gauche dégrafée, un globuleux sorti de son orbite. La rose noire entre les dents, pas pour une réclame de dentifrice mais plutôt celle d'un croque-mort qui commanderait une

bière au bar de Noweck.

Apparemment la Bretagne et plus particulièrement le village de Noweck se veut producteur de rose noire depuis une pige.

La plantation horticole de Messieurs les Jardiniers et de M'sieur à M'dame les flingueurs sont semblables, voyez donc :

*Les fleurs, entre ondée et embrun,
Plantation au plantoir du bulbe en terre ;
Puis sort d'un coup son gland de terre ;
Engrainée, elle boutonne ;
Elle se fait butiner le pistil ;
Elle vivote, elle flotte, elle se fait admirer au gré
du vent ;
Et pour finir la fleur, comme l'eunuque, un coup
de lame, la queue coupée, elle agonise dans
un vase ramollissant de la tige.
Les flingués, c'est la même chose,
Enfilade pédonculaire de la petite semence à
mémère ;
Puis sort en beuglant ;*

*Jeune puceau ou jeune pucelle boutonneux ;
Il se fait bâfrer le jonc ou la petite fleur ;
Il vivote, il se traîne, il se fait languir au gré des
halètements ;
Et pour finir, liquidation au hasard de l'âge,
virement du chaud au froid.*

Les deux seront réunis à jamais, l'un sous le marbre coffré dans le travail de Monsieur le tailleur de copeaux de bois et l'autre sur le marbre dans le bocal de Madame confiote par Monsieur le Fleuriste. Les rôles sont inversés, c'est juste le refroidi qui est mis en terre, la comparaison n'est pas anodine, n'est-ce pas ?

* *

*

Revenons, à notre intrigue, notre rencart macabre depuis une pige, rien n'avait été débroussaillé, aucun suspect, ce pauvre gendarme du terroir à moules n'a aucune explication, un bide total pour un dramaturge

en monologue.

La grande maîtresse faucillée aux mains squelettiques a fait son œuvre sans trop rougir sa faux faite d'avoir des serviteurs aux mains vertes si dévoués. Le squelette drapé, sans trop de contrainte, passe déjà la main aux asticots qui vont se faire les dents sur une pitance en putréfaction. Tout ça, pour le peu qu'ils en aient des crocs. La mort, le repos à vie inexplicée et inexplicable pour l'instant, certains étranglés, saignés, étouffés, ou un sort bien pire. Quoi qu'il en soit, toujours cette signature pétaleuse, cette rose pédaleuse de mort qui pour l'instant est en tête de pelotons.

Dans cette étendue de terre sauvage de l'arrière-pays, la superstition, les croyances méphistophéliques et les histoires de sortilèges vont de bons trains et cela conduits par des pies noires jaculatoires. Pas facile d'avancer avec de telles coutumes, mœurs, une paralysie du colportage, le débinant d'une harpie s'en fait bonne garde.

Rosâtre mortel qui dans un autre temps aurait fait la fortune des charognards comme on vendait des bouts

de cordes qui servaient aux pendants, le temps de la cueillette est à portée de cadavre.

L'épidémie cingle en Bretouze, deux de plus y sont passés, deux qui se sont approchés de trop près de quelque chose, deux qui se sont vus avoir le même sort que ce brave Braz. Ce qui nous fait cinq à ce jour si je sais toujours compter.

* *

*

Déjà, quelques bornes dans le compteur, Le panneau de Brest vient de passer, je commence à jongler, zigzaguer, biaiser les camions, voir même les talons hauts. Que le chahut, allez soyons sincères, le bordel de la ville a du bon.

L'immeuble délabré de Le Coz est en bordure de ville. Dans un dernier crachoti de ma tuberculeuse, au claquement de la lourde derrière moi, à peine rentré, voilà le rideau de la bignole qui se trousse à la porte-fenêtre. Une verrue poilue se colle à la vitre puis deux grosses brioche faciales lézardées par des canaux

qui n'irriguent plus que du bleu.

-Qu'est-ce que c'est ? Par le passe-plat à courrier obturé par deux roberts spongieux comme un camembert coulant de la boîte.

-Bonjour M'dame la concierge !

-Oui, bonjour !

-Monsieur Le Coz, SVP ?

-Deuxième étage, à gauche ! Essuyez-vous les panards sur l'tapis !

Les vieilles marches de bois craquent sous chaque enjambée, sur le pas-de-porte de Le Coz juste un mot accroché à un clou rouillé sur la porte :

" Absent, me joindre, à l'auberge de Noweck "

Noweck, Noweck, foutu patelin, à croire qu'il prend ce bled pour le centre de la France. Sur les bancs d'école, on m'a toujours dit que la capitale était un peu plus à l'Est.

Pas très loquace ce couyon, son papelard étant quasiment la parodie de son télégramme.

Prêt à redescendre, là, j'aperçois la cafetière

chignotée à mort de la bignole qui dépasse du colimaçon boiseux pour me pister dans son antre à étages. Une sortie impétueuse pour l'enflammée de la mamelle aussi discrète qu'un crocodile qui se présenterait dans une tannerie pour s'informer des modalités de tannage.

-// n'est pas là ! En lui bavant dessus du premier étage.

- Peuffffffff..., si vous m'aviez demandé ! Persifleuse à tout va.

- Et alors, il fallait m'le dire d'entrée !

- Qu'est ce que vous y voulez à mon locataire ?

- Rien, mes oignons !

- Rechter correct, s'vous plait ! Non mais z'alors !

Laissant la vieille ronchonner, je repars de suite pour son burlingue au centre de la ville pour voir si je peux trouver des renseignements sur son message énigmatique du rencart.

* *

*

" *Privé Le C.* " en arc de cercle sur la vitre fissurée de la lourde, la serrure a été fracturée. Un yeux en coin de porte, prudence de tous les instants. Un capharnaüm a dû passer pour faire le ménage. De ce qui est encore debout, pas grand-chose. Tout est comme dans ces films d'armerloques, l'endroit ressemble aux vieux clichés du septième art, bouteille dans le tiroir du bas qui baille, le bigo qui fait son bip de dérangement à qui veut l'entendre pour s'être fait la malle de sa double fourchette, lampe basse a s'y prendre le cabochon, une ambiance de privé a mettre les frissons aux nantis avant de raquer leurs craintes.

Soudain, la clenche fait sa bruyante, la lourde s'entrouvre doucement, une mano délicate se noyauté, une quincaillerie à quatre sous l'orne, une donzelle à la pacotille pointe le nez dans l'entrouverte. Pas le temps pour elle de chasser plus loin le ventail, je l'agriche par le poignet et tire d'un coup le reste de son plastique qui valdingue en pirouette comme une funambule de la valse pour finir la mesure du trois temps dans un fauteuil encore sur

ses quatre pattes.

-Arrêtez, vous me faites mal !

-Comment vous appelez-vous ?

-Margueritte ! Une brune de chez brune... Je suis la secrétaire de Monsieur Yann !

-Savez-vous ce qui est arrivé ?

-Non, il y quatre jours, j'ai retrouvé le bureau dans cet état !

-Et Le Coz, il est toujours à Noweck ?

-Je crois, je n'ai pas eu de nouvelles depuis son départ, il y a une dizaine de jours !

Au milieu de la paperasse qui tapisse le sol, je ramasse deux verres qui ont échappé à un des casseurs qui a dû prendre du coup une trentaine d'années de malheur pour ne pas s'être aperçu que ce n'était pas du verre blanc.

Prise en main du goulot pousse-café de Yann.

-Buvez ça ! En lui tendant l'un des deux verres remplis à ras bord. -Ça va vous remettre d'aplomb !

-Vous croyez ?

-Oui oui, allez-y !

-Et vous, qui êtes-vous ? Après un cul-sec

extraordinaire.

- Lucas, un de ses vieux potes !

Quatre jours que le burlingue est en bazar, une journée après avoir envoyé son télégramme.

- Le Coz est-il sur une affaire ?

- Ici, non ! Y'a juste un client qui est venu y'a quinze jours !

- Pourquoi ? Pour qui ?

- Pour un membre de sa famille qui est mort à Noweck, c'est un petit village à deux heures d'ici !

- Et comment s'appelle ce client ?

- Je ne sais pas, je n'ai pas vu de chèque, il a dû payer en liquide Monsieur Yann !

- Mais Yann à bien dû faire un dossier ?

- Certainement, mais comment savoir dans ce tohu-bohu ?

Ce bon dieu de Le Coz a dû se carrer dans les emmerdements pour l'heure, mettre un doigt dans un engrenage d'horlogerie de comtoise bretonne. Et vu le souk de l'agence, on ne trouvera rien, c'est sûr, le dossier doit être bien loin en ce moment. Si y'a dossier ?

-Tachez de faire du ménage ! La prenant pour ma Stéphanie obéissante.

-Quoi ?

-Comment !

-Vous dites ? Tourmentée. ..., -Bon si je trouve quelque chose ?

-Vous me prévenez ! Rassurant.

-Et après, qu'est ce que je fais, j'attends Monsieur Yann ?

-Rentrez chez vous pour quelques jours de vacances et vous m'appellez à l'auberge si vous avez du nouveau !

- Vous allez à Noweck !

- Oui, ne vous en faites pas, ça va aller !

- Et qu'est-ce que je fais de la minette à Monsieur Yann ?

-Quelle minette !

-Toussia ! La chatte persane de Monsieur Yann qui est chez moi depuis trois jours, la pauvre bête qui n'avait rien à manger !

-Vous n'avez qu'à la garder chez vous, je suis sûr qu'elle sera choyée !

-Non, je ne peux pas ! Ho non ! Mon logement est trop petit et ça coûte cher !

-Vous n'avez qu'à la donner au premier clanpin en vénération devant ces boules de poils !

-Ha non ! Pas la chatte de Monsieur Yann !

-Bon !..... Je vais la prendre en revenant !

-J'aime mieux ça ! Mais qui me dit que vous n'allez pas la donner dès que j'aurai le dos tourné !

-Par dieu, ayez confiance dans Lucas !

Je crois qu'il n'a plus rien à espérer ici, il faut que je table sur Noweck.

Je laisse la Margueritte sur les genoux en train d'amasser le tas de papiers.

-Et faites réparer la serrure et le vitrail de ce burlingue ! Je lance avant de me quiller.

J'arque ma bécane pour rejoindre Yann en fin fond du terroir breton.



Chapitre IV

Quarto

Dans lequel, je suis en terrain à hosties

...rejoindre Yann en fin fond du terroir breton.

Quelques plombes après avoir eu le séant chauffé par le pot d'échappement, j'arrive en fin d'après-midi en terre ensanglantée, un céans sanguinolent m'attend.

La priante est d'aplomb au centre du village avec dix mille saints qui en gardent l'arche du porche "St Jacques, St Paul, St machin". Qu'en sais-je ?

Vu la candeur, l'innocence, la grandeur de l'édifice au coq candide veillant sur les cardinaux, je vois d'ici les moult bigotes aux tuyaux bigoudèniens faisant leurs bigots en toute quiétude pour mieux bigoter les ragots du village autour d'une petite eau de vie pour faire passer la petite becquetance spirituelle. La petite

pitance spirituelle où toute cette petite communauté doit y saucer son pain, et ce petit curé de campagne doit bien y tremper le sien aussi. Je leur ferais avaler les grenouilles du bénitier avant qu'elles jactent dans le tort comme dans le travers sur le nouveau venu au bourg, oui sur votre illustre serviteur. Moi qui vous cause, un homme de pieux qui pilonne à l'horizontal. Agressif, moi ! Jamais ! Toujours courtois ! Toujours respectueux ! Mais toujours crispé du ciboulot, ça oui!

L'ironie de ce monument à la gloire du tout puissant, c'est la toute puissante, la pissotière qui est collée sur le coté gauche de la porte de la sacristie. La question qui m'irrigue la mimique moqueuse, est-ce que ces bons pisseurs de dieu, attention, je n'ai pas dit bons prêcheurs ; Donc ces pisseurs qui pissent debout le font avant ou après la cérémonie ? N'ont-ils pas pu attendre le soulagement béni pour avoir secoué des bourses en quête de pénitences ? Ou, ou ont-ils attendu d'invoquer leurs regrets à Dieu d'avoir trop fornicqués avec mémère, le péché de chair devant l'éternel avant de se carrer à grandes enjambées de

l'allée centrale pour rejoindre l'autre confessionnal ?
L'édicule béni !

Pas grand monde, un puits en pierre surmonté d'une arche trône avec son baquet au milieu de cette mosaïque rocailleuse unicolore, quelques falots se battent en duel pour éclairer les entrées des ruelles qui débouchent sur la place aux pavés où je me trouve planté comme un chrysanthème sans pot. La vision du village sous les opacités de la lune me glace le sang, les venteux qui battent la rafale autour de moi soulèvent ma valoché par à-coup et me font penser à des spectres qui vocifèrent leurs envies de revanche sur les vivants en vous écorchant de doléances du registre mortuaire. On ne peut pas dire que le quartier soit très vivant, se prendrait-on pour des morts-vivants ? Péchés éternels ou a-t-on l'âme dans la mort, est-on sans âmes qui vivent pour se cloîtrer ainsi ? Vous en conviendrez que ma tuberculeuse réveillerait les morts, et bien là, en passant devant un cimetière, pas un s'est relevé pour voir. À Noweck, mort tu es, mors tu serreras. C'n'est pas le tout, mais à la vie, à la mort pour cette chasse

aux éboueurs de cadavres.

Pas d'auberge à portée de regard, soit dégourdi mon Lucas comme à l'habitude, si c'est "La Montée Du Marin" c'est que la mer doit être en contrebas, cherche une rue qui descend à la flotte.

À mi-rue pour ne pas être à la rue, en essayant de ne pas me gauffer la gueule sur la boue ruisselante, l'auberge, la piaule, en façade, deux marins buvant un coup sont sculptés dans les poutres qui consolident le porche, une lourde aux carreaux scintillants grands comme des cartes à jouer de toutes les couleurs me tend sa clenche.

Sans doute, c'est l'unique auberge de la bourgade, les propriétaires ne doivent pas craindre la concurrence.

La lourde résiste, elle a gonflé par l'humidité, un coup d'épaule dans le montant, la belle se laisse domestiquer par les plus intrépides de la bibine, les moins vaillants restent au pied pour finir à l'état de caniveau qui est sous la coulée de boue. En avançant vers l'accoudoir de l'abreuvoir, je croise le regard reculant dans les non-lueurs d'une bougie d'un martin-

pêcheur car il avait plus la gueule à boissonner qu'à poissonner.

L'année dernière, une affaire m'avait emmené au château de Versailles pour une rapine. Dans mes investigations, j'ai pu me paumer d'admiration au milieu des labyrinthes de Le Nôtre dans les jardins. Le nôtre, point départ dans cette gargote, est bien différent, mais cette difficulté est toute aussi intéressante pour trouver mon chemin. Un point de débarquement en terrain alcoolisé qu'il va falloir pénétrer. Il n'est pas nécessaire d'avoir une boussole pour arriver en bout de bar, un quartier de sol au plus propre sans dégueulis accueille le derche de mon sac pour l'avoir laissé choir de doigts décrispés.

-C'est pourquoi mon gars ? Me lance une stature transpirante qui se relève du derrière du zinc en se tapotant le front, s'épongeant l'encolure en cussant, passant un coup circulaire du même torchon couleur champignon sur une flaque filant par les flancs du comptoir.

-Une chambre, ..., si vous plaît !

-Quel nom ?

-Lucas !

-M'houai ! Pour combien de jours ?

-Mon brave homme, je vous le dirais le jour de mon départ !

-Hum mm ! Chambre 12 !

-Y'a-t-il d'autres personnes à l'auberge ? Histoire de voir si Yann était dans les parages.

-Pourquoi ?

-Ça me regarde !

-Pas de ça ici mon gars ! Malin mais à demi-malin, dans les dents pour mon gars Lucas, pas plus futé qu'un débutant !

-A quelle heure le souper ?

-Sept heures et demi mon gars !

Pas jouasse ce patron de gargote, vieux gargotier à l'œil glauque irrigué aux tord-boyaux cinquante degrés surmonté d'un anchois venu tout droit de Méditerranée, un escalier sous le menton, en façade une fontaine à graisse ruisselante de sueur rance avec en bas caché sous le dernier pli, le petit jet d'eau que j'imagine calé entre deux pièges à morpions. Il est dit dans certains ouvrages :

"Morpions, subst. m. Pou de pubis" mais les pouv' morts pions ne doivent pas faire pubis tous les jours, voila la triste vie de ses phtiriasés lorsque l'on vit sur un présentoir à saint doux. Un de ces gars qui ouvre cinq boutons alors que deux suffisent.

Après ce petit intermède anatomique, histoire de ne pas courber dans le fumoir à soiffards, m'écluser la descente n'est que pure nécessité.

-Patron, je prendrais bien un p'tit quelque chose !

-Qu'est ce que tu veux, tout est derrière moi mon gars?

Sentant le torticolis surgir dans l'effort de voir derrière ce tas, cette stèle, ce pylône, ce pilier, pilier de bistrot, à croire que si je devais faire le pourtour du mastard avec ma tuberculeuse il me faudrait plusieurs litres de jus et pas du jus de carotte.

-Va pour un petit blanc !

Aie ! J'en ai pour mes frais du p'tit blanc pas vraiment de toute première fraîcheur, le cépage crapoteux vient de me décalcifier l'émail si cher à la gente féminine.

J'essayerai plus tard avec la patronne ou le personnel

pour dégouter le numéro de la chambre de Yann ou le verrais-je plus tard à la bectance.

En bête curieuse, gardant son œil sur moi car l'autre s'est barré en couille, la stèle me fait signe de la tête que pour monter à l'étage, il faut aller du côté du bigophone.

Face à moi une échelle plate à piaules comme pour monter dans un grenier, la plate-forme à lourdes, entrant au 12, sur le derche, je vous laisse imaginer une suite d'aristo sur la croisette avec vue mais sans la vue. Une tapisserie brodée ? Non ! C'est du papier en relief cloqué par l'humidité, du plâtre du plafond tombé sur le plancher en gruyère dans lequel où je m'attends à voir sortir des trottantes d'une livre. Un lustre aux toiles d'araignées avec une ampoule survivante sur les six. Un paddock pour nain ! Houai ! Pour un nain ! Mais un nabot contorsionniste, une litière de matou bosselée comme les Pyrénées pour y avoir un ressort sur deux qui s'est fait la malle. Avec une table de nuit à demi marbrée dans le même état que la chaise. Et, et cette chaise avec un des nougats sur une cale aussi demi-marbrée.

Le grand standing, le luxe d'une autre époque allait me gêner pour quelques jours. Le raffinement montant des lieux n'a autre égal que l'égout du tôlier.

Dans la soirée, tout en soupant dans la salle, sur une table que l'on aurait pu croire nettoyée au pif tellement elle était dégueulasse et tachée.

À l'affût d'une fourchette sur deux, personne ne se présente, pas de Yann ! Marron ! Les questions seraient superflues, plutôt intérêt à les poser aux pieds des tables pour avoir des réponses car à cette heure de soirée tout se passe à ce niveau et puis de toute façon je suis trop crevé pourquoi que ce soit.

Prêt à remonter à la piaule, je lance au patron,

-Vous pourrez me faire réveiller vers huit heures ?

-Quoi ! Et quoi d'autre ? Tu te crois au Ritz !

Un instant des silences au regard noir et puis il me sort :

-Bon, je vais vous envoyer la Christine ! La serveuse du repas, je suppose, ou sa bonne femme qui est mariée à l'épicerie fine.

Comme les girls du Moulin Rouge à qui on z'youte les galbes sans scrupule, toute l'assemblée me regarde

gravir les marches sans PROJOS qui rejoignent la chambrée. D'en haut pas un salut, pas une courbette de ma part, pas de rappels des autres, le spectacle est clos.

Bonsoir M'sieurs-Dames !

* *

*

De la fenêtre aux rideaux en lambeaux comme les torchons de ma mother à astiquer le parquet, j'en soulève un pour m'éponger le gras de la bouffe mais surtout pour assujettir ma curiosité flicarde. Un gars, le demi-visage dans le sombre allume sa cigarette au coin de la rue. Une fille l'aborde, quelques gestes d'impatience, elle a dû se faire jeter car le gars se débîne, la fille continue son chemin de ronde comme chatte en chasse et disparaît dans l'obscurité. Quelques minutes, plus rien ne se passe, le rideau retombe.

Histoire de me dégauchir de la route, je me couche.

Comme six vitesses sur deux pignons font un rapport

de douze, j'ai vite compris ma peine dans cette course pour en écraser une, tordant, remuant le derche comme la danseuse du coureur cycliste du tour de France qui monte un col de mille cinq cent mètres. Trouvant ma position de grimpette au pays des cieux, ne ménageant pas le sommet à ressorts voilà maintenant qu'une chiffre du baldaquin me tombe sur la gueule. En solitaire, en tête au milieu du plumard, je me retrouve planqué par de chaque côté un amas de plumes du matelas ressemblant au faussée de Verdun.

Quand j'étais gamin, j'aimais sentir la lavande que ma mother mettait dans les draps, soit que mon pif est naze ou on a désinfecté la piaule au gaz moutarde ou l'hypothèse la plus probante est que c'est vraiment la moisissure que je me sens à travers la taie d'oreiller.

Mon exactitude à pioncer arrive malgré la nouvelle prière qui me traverse l'entendement, suis-je à fond de cale dans une vieille goélette ou dans un boui-boui hôtelier. Chocottes de me retrouver à poil les quatre fers en l'air tant les craquements du bois de

charpente à répétition se font menaçants. Le vent ou..., ou parfois il est du bois dont on fait les charpentes mais là il est du bois centenaire dont on fait de la bectance à vers ! Va savoir ?

Sur ceux, bonne nuit pour ceux qui ne sont pas traumatisés du sommeil !



Chapitre V

Saint... qui... Moi

Dans lequel, je m'acclimate au bled

...ceux qui ne sont pas traumatisés du sommeil !

Deuxième jour, réveil dans la raideur, la crampe, petits bruits, grattements, ça y'est, c'est les trottantes qui débarquent du plancher. Les chtouilles de me faire becter dès le pied-à-terre, un mollet cyclistique endolori sort des draps, un œil qui balaye le sol avant de poser un orteil. Rien ! Non, c'est la souris qui fait le service qui comme prévu sonne le réveil à la lourde.

-Il est huit heures ! À travers la lourde.

-J'arrive !

Que d'émois en ouvrant la lourde, à en lécher le plancher, que de troubles, de nébuleuse, une émotion à glousser devant d'aussi gros amortisseurs pour un

torse velu. Myope comme une taupe, je ne sais pas ce qu'il s'est passé la veille au soir, c'est bien la même Christine qui m'a servi la bouffe. Aurais-je une cataracte naissante ? Je crois c'est plutôt le manque d'éclairage de la mangeoire qui a fait défaut.

-Bonjour, il est huit heures ! Dit-elle d'une petite voix tentante.

-Merci ! Oui bonjour bonjour ! Comme un puceau devant une sucette.

Planté-là, l'un en face de l'autre, les yeux dans les yeux, à celui qui sortira la banalité pour engager la causerie. Grand timide que je suis, insoutenable, excessif, insupportable, j'ai la bobine qui faiblit. Contre toute volonté, je ne peux que subir d'un iris bleu une noyade dans l'échancrure encore sauvage d'une robe de chez Roberto Téton. Grand timide mais audacieux de surcroît, m'engageant une descente sans grappin dans une guêpière à vous filer le bourdon, un guêpier fourré à l'onctuosité alléchante. Dans le contrebass, deux genoux jouant la connivence intelligente, un futur accord tacite afin ne pas faire caduc, deux mollets ronds, fermes, harmonieux, une

peau chatoyante qu'on envie d'effleurer, de caresser, d'embrasser avec délicatesse. Deux chaussettes de laines viennent s'engouffrer dans une paire de sabots qui font leur équilibre sur la pointe.

Et en effet, d'un coup d'œil par-dessus mon épaule, elle me sort,

-Vous voulez que je vous aide à refaire votre lit, à ranger votre chambre ? Le sourire entendu.

-Pourquoi pas ! Dis-je sans réfléchir, heureux de l'aubaine.

Pas besoin d'être au tribunal pour vous donner ma sentence. En deux mots, une minette d'un bon mètre soixante-quinze, rousse mais pas de celle que l'on sent à trois mètres, la vingtaine bien avancée avec un corps sous sa blouse qui ferait envie les professionnelles de la passe à Paname.

Rappelons-nous que je suis tout juste sapé, elle s'avance dans la pièce pour refaire le paddock. Le contre-jour du soleil qui se pointe dans les vitres me révèle un envers qui vaut bien l'endroit, un châssis Messieurs. Je vous dis que ça ! D'où vous êtes, sûr que vous ne pouvez pas apprécier ce déhanché,

houleux à vous donner le mal de mer.

-Hummm... dommage pour vous Messieurs !

-Comment ? Évidemment, elle n'entrave que dalle puisque c'est à vous, mes vigoureux brouteurs de mots que j'cause. Pour vous les femmes de bonne famille, n'y voyez pas d'arrogance de ma part.

-Non rien, je parle tout seul ! Je lui rétorque.

Ses yeux ne me quittent plus ! Pour sûr mes agneaux, cette nana ne snife que l'odeur de la morue d'une autre fraîcheur, alors pour une fois qu'il y a du saumon en papillote au menu. Alors pensez-vous !

D'une nature charitable, je conçois très facilement que quand le fumet vous titille la vulve, on espère déguster le mets, ça vous brûle les lèvres. Pas trop farouche la loche au déplacement glissant sur le plancher, vous en avez déjà vu courir une ? Non, normal ça ne sait que s'humidifier le mou, et là je crois que c'en est une hors-concours.

En bon gastronome et fin gourmet français de buccins, je ne me fais pas prier pour me mettre à table. Bon là, nous ne sommes pas en Bourgogne, mais un plat gastéropode breton à deux pattes et de

bonne pâte, ça ne se refuse pas. Ce n'est pas le zob de grand-dab, mais c'est mon succulent qui comme tous hommes se fait sentir robuste le matin et qui pour l'instant donne les ordres d'assaut. Je ne vous dis que ça "c'est un dur de dur", plein de courage, le courage quoi, il n'a pas les chocottes d'aller au fond des choses.

Évidemment des frottements adroits finissent par des frôlements hypnotiques qui accouchent sans douleur, le naissant qui ne tarde à devenir des dispositions plus charnelles. Les demi-lunes dans les pinces, afin de ne me pas s'opposer à la boniche de sa bonne volonté de me faire profiter de ses petits travaux matinaux, j'entreprends la chorographie physiologique multi-position.

Tête à pied, tête-à-tête, pied à pied, pied à tête, pied-droit pour pied-à-terre, tête-à-queue sans confusion, tête-bêche à récurrence. Enfin tout ça pour vous dire qu'en un rien de temps, elle me montre son "ouverture d'esprit".

Ce n'est pas rien ces coups de lombes, la même doit se conditionner un entraînement au quotidien, c'est

beau la rigueur du travail bien mené.

Je vous vois déjà me dire que je pense qu'à m'égayer le membre viril et que ça été trop facile, trop vite, que cela ne vous arrive jamais à vous autres avec une gonze que l'on connaît à peine. Mais quand ça vous gratte, vous vous grattez. Et là ça me grattait vraiment et puis ne me les gonflez pas, enfin pas tout de suite, attendez un peu que je finisse.

Quarante-cinq minutes plus tard, chien de rien pour ce quadrupède domestiqué de la famille des jouisseuses, d'un ton et d'un pas plus léger, forcément, je commence à la questionner.

Aux lecteurs d'entre les lignes, je vous vois encore faire une mimique de condescendance de vingt centimètres sur mon aplomb vis-à-vis de cette petite qui ma foi vous semble à la fois bien soutenue de la jarretelle et si désinvolte pour la faire glisser doucement du bout d'un doigt. Et alors ! Vous me jugez sans l'érudition d'un chasseur de mauvaises odeurs hautement justiciables comme bibi. Voyons ! Non, je ne fais pas valoir le droit de cuissage en post-sécrétion organique, je suis quand même là pour le taf, alors

vos pensées et remontrances abjectes, écœurantes, voir honteuses, même ignobles, et pourquoi pas odieuses, si sordides me font dire que vous vous conduisez d'une façon vraiment dégueulasse avec bibi, alors remettaient les où je pense avant que notre collaboration platonique soit sans retour.

-Dis-voir ma belle ! On m'a raconté que dans la région, on a retrouvé des morts ces temps-ci ?

-Ho oui ! Ça me fait peur ! Remontant sa jupe plissée à la verticale.

-Houai ! Mais a-t-on une piste sur les meurtriers ? La bretelle claquant sur l'épaule.

-Je ne sais pas moi ! Fait-elle au boutonnage du premier bouton nacré de son chemisier froissé comme le torchon du gros essayant ses chopes à chouchen au miel impur.

Vous l'avez compris, je suis en train de me saper et l'Autre en train de ranger sa tirelire suintante.

-C'est vrai que nous sommes en hiver, mais l'hôtel me semble bien désert !

-Ho ! C'est toujours comme ça, personne ne vient dans notre trou !

Vous avez vu, c'est elle qui relance le débat.

-N'y t-il pas d'autres clients en ce moment ?

-Si, il y en a un, mais je ne l'ai pas vu depuis trois ou quatre jours ! Un détective privé, je crois ! Mon œil, si elle lui a fait le même coup du plumard, elle a dû sûrement fouiller dans ses papelards.

-Ha ! Donc la police et un privé sont sur le coup ?

Ardu de se faire passer pour un niaf.

-Sans doute, moi je ne sais pas grand-chose, il vaut mieux s'occuper de ses affaires dans la région !

-Bon ! C'est pas tout ça mais je vais aller prendre un petit caoua ! Pour clore la discussion.

-On se revoit ?

-On verra ! Et n'oublis pourquoi t'es venu dans ma piaule !

Sur le palier, un coup d'œil en tic de l'ours, je vois que toutes les chambres ont les lourdes à semi-ouvertes, plus personne à l'étage. Je laisse l'Autre et je descends, sur la dernière marche avant le rez-de-chaussée, pas âme qui vive, pas de Le Coz, juste le patron derrière son zinc !

-Pas de clients ce matin patron ?

D'un balancement de tête de gauche à droite et d'un souffle refoulant la chique que je peux sentir à trois mètres qui veut dire "T'as qu'à regarder toi-même mon gars !".

-*Un café ?* Me fait-il en regardant le verre qu'il essuie à son tablier crasseux.

-*Oui ! S'il vous plait, trop tôt pour un petit blanc !*

Je le siffle aussi vite qu'il a été servi.

-*Alors il paraît que c'est vous qui allez nous refaire les routes ?*

-*Il faut croire ! Pour l'heure je dois aller à la mairie !*

-*Ha ! Voir le gars Louis ?* Gouaille comme si ce nom était une révélation !

-*Pourriez-vous me dire où je vais la trouver ?* Pas la mère Louis, ni la marie du Louis, mais la mairie du Louis.

-*C'est à côté de l'épicerie de la vieille Josette qui est sur la place !*

-*Merci et à plus tard !* J'en sais pas plus, mais avec un patelin grand comme un mouchoir de poche, ça va être du gâteau de trouver le vaillant chef des administrés.

-Houai, c'est ça mon gars ! À plus tard ! Clos le mataf terrestre.

Effectivement la taule est bien dans la montée du marin, car le débit d'hydromel breton se trouve à mi-chemin entre la place et le port que j'aperçois en bas de la rue qui finit comme un entonnoir. Pour le nom, les tauliers ne se sont pas cassés le ciboulot, ils auraient tout aussi bien l'appeler "La Descente Du marin", tout dépend dans quel sens on arrive.

Les lueurs excitées des falots sont parties se crêcher pour laisser place aux timides rayons de soleil qui percent le grain qui me sille la gueule. Dérapant déjà dans la première foulée sur le pavé suintant le dégueulis d'un ivrogne sans me riper la bobine, je me dirige vers la place, la Josette, la mairie, le Maire.

Le village ressemble aux anciennes fermes en U, la priante vient fermer ce qu'U de l'avaricieuse. L'architecture est faite de pierres rectangulaires formant une harmonieuse couleur brunâtre, toutes les baraques sont faites de la même caillasse.

Le vent humide du matin qui s'engouffre dans des sortes de traboules hurle à la mort semblable au loup

qui avertit sa proie qu'il va la bouffer, la pancarte vacillante de l'épicerie de La Josette quincaillerie à quatre lieues.

Vl'a le lupanar de la fonction publique, machinalement un coup d'œil sur le tableau de quatre planches à l'entrée de la mairie, et là je suis stupéfait par une proclamation qui dit :

Information Municipale :

Chers Concitoyens de Noweck, à ma demande, le ministère des Transports nous envoie un ingénieur qui sera chargé de faire un état de nos routes.

Il sera présent pendant quelques jours parmi nous, merci de l'accueillir avec courtoisie.

*Votre Maire
Louis Cerviers*

Gonflé ce Maire ! Si ça, ce n'est pas une campagne à l'électorat à la mairie rondement menée, ça y ressemble beaucoup, y'a pas de secrets, il faut profiter de toutes les occasions, encore un filou

électoral qui abuse de ses moutons de concitoyens. Si la friponnerie était taxée, j'en connais qui laisserait sa chemise aux impôts. Le jour d'avant, je pensais que Noweck était le trou du cul du monde, alors pensez-vous qu'il savait que j'allais venir le voir cet empaffé administratif.

Quelque peu remonté par la petite note civile, je pousse et passe la lourde d'un coup en rustre, c'est l'accueil, une sorte de comptoir, un zinc, décidément, une mœurs locale. Aux allures d'un troquet, je cherche les tabourets hauts et les bouteilles, rien, seulement une barrique avec une allure d'un sot qui se manifeste comme un camelot de campagne pour amener un public propre à fourguer sa camelote.

-Bonjour ! Lucas, des transports ! Carte ministérielle en pogne.

-Dez-mat ⁽¹⁾ ! Ça y'est, ça commence. -Je suis le Maire, on vous attendait !

-J'ai vu votre petite déclaration dehors !

-Oui ! Souriant, content, fier, souriant encore. -Je l'ai fait mettre pour avertir les gens du village et j'ai fait

(1) Bonjour ! (pour les non-bretonnants comme bibi)

passer le mot par le facteur aux propriétaires en dehors du village !

-Bien ! Avec une banane jusqu'aux esgourdes pour faire bonne impression. -Car je vais avoir besoin de traverser les propriétés de vos administrés pour établir mes cartes !

-Et pour nos routes, qu'allez vous faire ?

-D'abord les cartes et si j'ai le temps, je fais un rapport pour des travaux de réfection de la chaussée!

-Bon ! Bon ! Un "Bon ! Bon !" qui veut apaiser l'atmosphère, voir la stratosphère municipale.

Pas d'étendue sur ses petits commentaires sur ma venue. Étrange, son ton et son œillade au tic convulsif luisent la sincérité, serait-ce une coïncidence.

Si oui, ça arrange bien ma supercherie d'identité. Je vois d'ici sa bobine lorsque je lui dévoilerai mon identité.

Ce n'est pas le tout, je ne suis pas en vacances, il faut que je pêche à la dégainé innocente des indices qui pourraient m'accrocher un début de piste.

-Donnez-moi une copie du cadastre avec le nom des

proprios ! Sèchement. -SVP !

-Vous savez la plupart de la terre appartient au Comte Da-Nheels, aux pêcheurs et à quelques fermiers de la côte !

-Tiens ! Un Comte dans la région !

Il fait signe au secrétaire de mairie qui s'empresse de me donner satisfaction.

-Merci et au revoir !

-Kénavo Monsieur Lucas ⁽¹⁾ ! Attends, je vais pisser dans mon froc.

-Oui c'est ça "caniveau" ! A voix basse, histoire de ne pas commencer à me mettre tous le pays sur le dos.

La culture bretonnante, ils savent se la fourrer avec une profonde authenticité ; mais... que voulez-vous, Lucas c'est Lucas !

Non, pas les cheveux aux quatre vents sur ma bécane cause qu'il ne tombe plus le grain de tout à l'heure mais un déluge, je sillonne les alentours pour prendre la direction de la presqu'île de Froihsey.

(1) Au revoir Monsieur Lucas (et re)

* *

*

La lucidité perspicace dans le ronron du moteur qui tourne derrière moi, oui il faut vous dire que m'a Triomphe à un caractère trempé au Con Moto, elle est capable de me laisser en plan si je lui coupe le jus au reflux de la quintessence mazouteuse. Devant, je reluque, j'observe l'embouchure de Froihsey qui surplombe une falaise de chaque côté. Tout juste deux barrières pourries qui vibrent la bourrasque pour éviter d'aller embrasser les récifs qui se font claquer le baigneur par les lames.

Une piste, une trace, une dénonciation lâchée par le dossier, oui j'avais déjà quelque chose, la rose, par-dessus le marché une rose noire retrouvée à chaque meurtre. Qui dit fleur, dit serre, dit verrière et verrière chaude car ce n'est pas avec ce deux degrés de décembre que ça va pousser pour trépasser sur le casse-croûte à vermines. À traîner, je vais bien finir par trouver la planque des épineuses.

Au loin se dessine un château, le château de Ki Sevel

dit le cadastre, une route avec deux ergots de terre qui doivent faire le tour de la presqu'île.

Je ne sais pas si c'est l'air marin ou si je me suis fait harponner par le virus marlotien, mais j'ai l'estomac qui beugle le glas de la mi-journée. Et, avec ce temps de chien, ça m'étonnerait que je croise quelqu'un.

Où a-t-il bien pu se fourrer ce Le Coz ? Il n'a pas dû réapparaître à Brest sinon sa secouette m'aurait bigophoné ou laissé un message.

De retour à l'auberge, l'Autre n'arrête pas de me loucher et finit par me servir le repas. Désappointée par un juste "merci" lâché avec un désinvolte se perdant dans ses bas de laine tenus par une jarretière qui me claquent déjà les emmerdes. Encore une même qui veut s'amouracher à la première cajolerie à barbaque, pour la purée ce n'est un problème pour moi mais quand on commence à me parler de hachis Parmentier, c'est autre chose. Une qui croit qu'elle va se jeter le Lucas en pâture avant même de l'avoir considéré comme un solitaire, un indompté du tandem marital. Le Lucas, sans prétention, c'est comme un oignon, ça finit toujours par faire chialer

les cuisinières.

Par déformation professionnelle, j'ai les esgourdes qui traînent à la table des mal-fagotés qui se trouvent derrière moi, j'apprends que l'on a découvert un macchabée la veille au soir, on a retrouvé une sacoche ornée d'une rose non loin, un gars de Brest d'après les papiers de sa musette, on a même retrouvé un lambeau de reçu d'un télégramme dans le fatras à deux pas du tableau sépulcral.

Sans réfléchir pensant au seul brestois que je connaisse, c'est à dire Yann, je bondis de ma chaise. Prenant au col cette éponge congestionnée à la couenne rougeâtre ressemblant à une brioche qu'on aurait trop étuvée quand la levure commence à pourrir, d'ailleurs la même odeur sort par bouffée de son clac-merde ; Il aurait pu faire envie les ramasseurs de fraises d'Espagne tant il fallut avoir deux mains pour ramasser du sol ce fruit rouge mûrit à point qui lui servait aussi de tarin, troglodyte à vers, et pour finir une poche de chaque côté de cette piaule préhistorique, un poivrot de marin, un caboteur à bibine.

Je le secoue à la manière de mes instincts musclés, mais il ne peut me raconter que ce qu'on lui avait cancané entre deux pintes, c'est-à-dire que dalle.

-Hé mon gars, pas ça ici ! Hurle le taulier.

Juste que le gars avait grillé comme une sardine au barbecue sur la pierre des sacrifices sur la presqu'île, encore un qui a fini sur le brasero rocailleux, le corps a été mis dans la cave d'un pêcheur en attendant d'être ramené au village.

Penseur, pensif, abasourdi, tendu, tracassé, cassé, soucieux, sous les cieux, mouron à s'en faire, mou du rond, inquiet, absent, préoccupé, bilé à s'en faire, je lâche prise... Le ploc du secoué du buffet sur les carreaux en terre glaise de la taule me ranime parmi les animés du coude, rien ne sort du clapet à picrate de l'acteur du ploc.

Des mirettes grandes comme ça me fusillent de toutes parts. Par chance dans ce chambardement, personne ne comprend, n'a compris ou n'a réagi du pourquoi je m'intéresse à un cadavre que je ne devais pas sans doute connaître de son vivant.

Je ramasse ma chaise et je me rassois en poussant

l'assiette qui fait tomber le fond de rouge du verre sur le plancher qui l'absorbe comme les soiffards qui naviguent autour de moi.

-Et puis merde ! Sors-je à voix anémique, impuissant pour l'heure compte tenu de mon identité.



Chapitre VI

Ça fait six

Dans lequel, je navigue

...pour l'heure compte tenu de mon identité

Ça ne pouvait être que Yann, des gars de Brest avec un reçu du burlingue du télégraphe, il ne devait pas en y avoir cinquante dans le patelin. L'esprit retourné par cette nouvelle, il me fallait en avoir le cœur net, découvrir, mais comment faire pour ne pas me dévoiler aux autres, rester dans l'anonymat d'un burlingueur du bitume.

À me fileter les alésages, la traverse enquêteuse me marmonne presque de suite d'aller au poste de la gendarmerie locale pour y rencontrer le Brigadier Chef Papillon, chef en œuvre car c'est le seul gendarme en vigie exerçant une autorité philharmonique. Vu la qualité de son piètre chef-

d'œuvre des faits, je vais bien trouver quelque chose qui va me permettre de l'emboîter et d'en savoir plus sur ce dernier macchabée.

Lancé, comme un seul homme, je me trouve déjà à quelques pas de la gendarmerie, une casemate au drapeau déchiré qui flotte à demi enroulé autour du mat.

Gîté dans les lattes du volet, j'aperçois ledit concertiste par la fenêtre embuée, le Papillon est attablé avec une serviette petits carreaux au gosier, il mène de la fourchette, il est en train de becter sur son burlingue comme si rien ne s'était passé, faut pas se laisser abattre par un buffet froid. Pas réglo réglo tout ça, donc ce pépère endimanché du bleu national s'il connaît le règlement, automatiquement il va se sentir en faute et c'est là que j'en profite. Enfin j'espère dans le tréfonds.

Chance, la lourde d'une tonne n'est pas verrouillée, j'entre et non pas en criant mais à la voix prononcée,
-Bonjour, Brigadier !

-Bonchour, excuchez-moi ! Arrachant son bavoir encore la gueule pleine de fayots.

Déglutissant d'un seul coup au point de s'étouffer.

-Ruqueche !!! Éclaircissement de voix. -Brigadier-chef Papillon, pour vous servir ! En saluant de la main gauche, ça promet.

À ce moment, je vois la gêne du bonhomme qui tourne du bleu au rouge

-Lucas, Ministère des Transports ! J'aurais besoin de vous pour me guider sur la presqu'île de Froihsey pour des relevés topographiques ! Toujours la même rengaine en lui montrant ma vraie-fausse carte.

-Bien ! Sans que mon autorité le dérange.

-Si possible, dès demain matin !

-Oui mais... ! Se tordant comme une pucelle.

-Mais ? Offusqué.

-Oui mais..... ! Clappant de la cuisse. *-Enfin j'ai une affaire à faire demain sur Froihsey !*

Ne lui laissant pas de répit,

-Très bien, je vous accompagne !

Et je commence à le bassiner avec mon Ministère des Transports que je connais ni d'Adam, ni de Eve, ni de fèves à dents car c'est du cassoulet qu'il a dans son assiette, et que de ce fait les relations fréquentes entre

le Ministère de la justice et le mien, de ministère. Je peux l'aider dans sa mission, que ce serait vraiment bien volontiers, et ça d'une façon désintéressée et appliquée.

Il se temporise, quelques secondes d'un mûrissement de brigade, la joue se gonflant au rythme d'une valse à trois temps pour se donner un air de fanfare brillante. L'air tout court, est-ce que ça oxygène tout ce qu'il a dans son bocal. Question ? Méfions-nous quand même du primate gradé qui sort tout droit de son ère.

-Vous savez, j'y vais pour un meurtre, ça ne va pas être beau à voir ! Contraint, mais pas forcé.

-Ces dernières années à Paname, j'en ai vu des belles et des pas mûres ! Indubitable.

Menant les rênes, je tire sur les mors en rétorquant,

-Qui ça ?

-Un détective privé semble t-il !

Un privé, je ne connais pas tous les privés de Navarre, mais ce privé là me donne un ton vacillant détectable même par le Papillon.

-Ne vous faites pas de bile pour moi !

-Si vous êtes partant et que ça ne vous dérange, bon ça va ! Pour ne pas se coltiner le détour de la route, venez donc avec moi par la mer !

-Merci Brigadier ! Je suis viendu, j'ai vu et j'en ai eu le dessus du chef d'Armorique.

-À huit heures demain matin au port, c'est le Cendrina ! Un bateau, je suppose.

-Entendu, donc à demain Brigadier ! Courtoisie obligée devant l'autorité conciliante.

Le sang chaud en temps normal, un refroidi me laisse froid d'habitude, mais là, ça pouvait être que mon compère de jeunesse.

* *

*

L'estomac noué, je monte me pieuter sans pouvoir aller plus loin, l'insomnie en vigie pour cette nuit, j'entends la poignée de la lourde qui couine de gauche à droite vers les deux heures, c'est l'Autre sans doute. La lourde pourvue d'un verrouillage, je la laisse retourner dans sa turne pour se foutre un

baquet de flotte froide sur la tronche qui lui coupera l'envie d'accoler le déconfit que je suis.

Déjà, c'est l'aube, la gueule blanche comme un linge pour ne pas avoir fermé l'œil, je saute dans les frusques de la veille, je descends les escaliers sans prendre la peine de voir où je me pilote, je peux vous dire franchement que ce matin je marche au radar, le temps de prendre un caoua au zinc à m'échauder le gosier.

Comme convenu avec le Papillon la veille, je dévale les pavés pour prendre un bateau au port.

V'là Le Cendrigna, un doris de pêche de sept à huit mètres, le nom est marqué sur une plaque en cuivre sur l'avant. Le Papillon est déjà dessus, un nougat sur le ponton et l'autre dans l'embarcation. À la barre, un bossu, un zig au ciré jaune avec une casquette de capitaine vissée sur une boule ridée me sort,

-Salut ! Moi, c'est Petit Louis !

-Salut ! Lucas !

Hochement de tête du Papillon pour me saluer. Décidément, pas très conventionnel du règlement, un pan de sa chemise par-dessus son froc qui dépasse

de sa veste.

-Bonjour, Brigadier !

Je pose mon arrière dans le devant de la noix, j'ai le clébard du loup de mer qui me halète dans le cou. Ça me fait penser à L'Autre.

L'Autre pour ceux qui auraient la mémoire plus courte que l'appareil de reproduction d'un moineau, n'est ni Napoléon, ni la nappe de Léon, ni Léon le Pape ; L'Autre c'est la souris qui sert chez le tenancier, le mastard, celle qui a dû voir plus de bites que la pissotière de l'église du bourgue. Rappelez-vous ! Ha, les petites têtes que vous êtes !

-Allez, caillesss... ! Couche-toi ! Du Petit Louis.

Ce que la bête fait de suite en tournant sur elle-même avant de se loger dans les filets sans broncher.

-Bien dressé votre chien ? En jet, histoire, histoire de rien.

-Pas mal, hein ! C'est un clebs qui m'a adopté y'a moins d'un an et personne n'est venu me le chercher !

Le bateau doit servir de navette entre la côte et la presqu'île car cinq autres personnes montent à bord. De pour le reste, l'embarcation tangué sérieusement,

ça me ballote aux éclats salés de la flotte. On file, à vue de pif car je n'y connais rien, sans doute les deux nœuds pour rejoindre la presque-île.

-Alors M'sieur Lucas, ça va vous changer de votre deux roues ! Me lance le Maire sortant sa tronche du dernier rang des bancs.

Il est de la partie aussi celui-là, pourtant on ne peut pas louper son grand goulet.

-Ne vous en faites pas pour moi ! Je lui fais, sentant revenir le goût du caoua dans la salive.

Je vois le château qui se découvre peu à peu au fur et à mesure du chancellement de l'esquif dans les trous de deux mètres. Deux tours dominant un chemin de garde aux meurtrières qui en disent long sur la fortification du Moyen Âge.

La forte houle nous bringuebale, nous finissons par débarquer, les premiers pas me donnent l'impression d'être sur des montagnes russes.

En zigzagant en pied tendre après cette foutue traversée, le brigadier et le Maire me conduisent à Blinvillet pour voir le corps qui a été déplacé de la cave du pêcheur chez un médecin en retraite.

J'allais peut-être identifier Yann !

Pondu comme l'œuf du matin, une barbiche blanche entourant un cul-de-poule nous accueille sur le perron d'une ancienne maison de pêcheurs pour nous conduire à son laboratoire qui ressemble plus à une arrière boutique de boucher qu'à un cabinet médical. Devant moi, devant nous sur une planche, posée, là devant une dépouille noire, sèche et raide comme une trique qui se confond aisément avec le mur du fond de la pièce qui est noircie par l'humidité champignonneuse.

-Votre avis Docteur ? Sort le bras de la Justice.

-Il est mort !

-Pour sûr qu'il est mort !!! Il n'y a pas besoin de faire médecine pour le constater ! Dans les gencives du toubib planquées derrière un bouc qui ne me revient pas !

-Non ! C'est qu'il devait être mort avant d'être immolé!

-Comment ça ?

-On lui a cassé tous les membres ! Sans doute pour un interrogatoire !

Il y'a d'autres façons de cuisiner un type pour finir par le rôti ! Je suis dans tous mes états, conscient qu'après avoir fumé, ce cadavre fume mon pote.

Le bien-fondé au képi reste maintenant dans son coin sans rien dire,... tandis que le Maire converse un monologue à un cafard qui remonte le long du mur.

À la pseudo autopsie de cette chose, de ce truc, de cette viande qui sent comme le cochon brûlé d'un abattoir, je reconnais la bague de Yann, sa bague gravée à ses initiales restée sur un bout de doigt carbonisé qui s'est décroché de la main pour se retrouvé sur le plateau du toubib. Pas de doute possible, cette chose était "Yann".

Effondré.

* *

*

Tout de même, un détail me trouble fortement les méninges, la petite taille du carbonisé, disons le mètre soixante-cinq et alors que mon Yann faisait un bon mètre quatre-vingt.

Laissant la veillée à dissection couleur ébène à ce petit monde de boutiquiers, je demande à la barbiche de téléphoner, d'ailleurs ce qui m'accorde.

-Oui-oui ! Avec un sourire bridé. -C'est dans l'entrée!

Enlevant mon mouchoir du visage, je reprends mes esprits et ré-oxygène la cage à soufflets au venteux de la fenêtre entrouverte à l'autre bout de la maison. C'était peut-être bien mon pote, rien de sûr, surtout ne rien dire pour l'instant aux autres.

Et pourquoi le corps a été calciné et pas la sacoche ? On ne peut pas être stupide à ce point ? Encore des énigmes qu'il faudra résoudre.

Le turlu poste un squelette d'études sur le guéridon du couloir.

-Salut Marlot ! C'est moi ! Vieux ménage. -Vois avec les légistes !

-Quoi ? Enfariné

-Tais-toi et laisse moi finir corniot, je n'ai pas beaucoup de temps !

-Houai ! Sans finesse comme d'hab.

-Vois avec les légistes si un corps calciné peut se rabougir de quinze centimètres en cramant ?

-D'ac.. ! C'est tout ? Je dirais !

-Et alors, comment l'affaire des déménageurs avance ?

-Rien de rien ! Voili, vilou ! Bien sûr, le contraire m'aurait étonné.

-Bon, je te rappelle dès que je peux ! Raccrochant à la va-vite en entendant les autres se radiner.

Le bouc me regarde bizarrement.

-Y'a pu rien à faire ici ! Je baragouine au brigadier

-Pour sûr !

-Je vais faire un tour dans le coin pour mes études !

En me cassant.

Regagnant Noweck seul avec le Petit Louis sans mots, la tête renfoncée dans les pensées obscures de la visite chez l'accoucheur d'ordonnances. Normalement j'étais venu sur la presqu'île pour mes plans, mais la situation les avait fait passer au second plan pour tout le monde.

Le régiment de bites veille sur le port, on accoste. Saluant mon chauffeur d'infortune d'un geste de la main, j'arpente la fameuse montée du marin.

M'enfilant juste un verre chez le mastard, je n'ai pas

le cœur raccroché dans le buffet pour la bouffe, je regarde mon carnet de notes ou j'ai fait à la va vite l'inventaire de la sacoche de Yann. Voilà ce qui s'y trouvait, un missel en croûte de cuir d'au moins une livre qui vient de la chapelle St Jacques, le fameux reçu, trois crayons, une paire de jumelles, une carte des côtes avec les courants, un sandwich rassis, son larfeuille, une clef et quelques babioles sans importance. Probable que le cramé n'est pas clapsé d'hier à cause du casse-dalle qui a dit merde à la fraîcheur du jour. Désolé pour ce langage cru, voir inconvenant mais j'ai dû mal à croire à l'évidence qui devrait me crever les yeux.

La logique aurait voulu que j'aïlle, que j'accoure à la pierre du sacrifice pour collecter les indices avant que les bigoudènes fassent leur petit ménage pour chasser le mauvais sort qui s'acharne, mais je me pousse à me rendre à ladite chapelle de l'ouvrage pieu retrouvé. Je vous le dis au passage pour mieux me comprendre mon raisonnement car Yann est athée, donc.... Après une demi-heure de bécane, une heure de chemin, de broussailleux et d'escarpe à me casser

une guibole, j'arrive en un lieu lugubre bien qu'il est tout de suite dans les dix-sept heures et il fait encore jour. C'est labouré par les traces d'obus, mais par miracle droit devant moi se dresse le sacre saint sur une roche, sur un roc en flan de la falaise comme le phallus de pépère en attendant bobonne au paddock.

Planté au sommet, les mains sur les hanches comme M'sieur Univers, je contemple ma foi pas grand chose à part la chapelle. Mais qu'à découvert Le Coz, que faisait-il ici ? L'endroit semble désert à souhait. On peut juste voir la presqu'île, le château, les récifs. À l'entrée, tout juste repeint comme pour effacer le sacrilège, c'est le fameux portail où l'on a retrouvé un des morts. Est-ce une mise en scène à la pierre du sacrifice, le corps a-t-il été transporté d'ici ? Probable! Une rafale de vent m'apporte le dix-huit heures du clocher de Noweck, isolé, la nuit est presque tombée. Décidé à revenir au village les idées noircies par la matinée, je vois surgir de l'obscurité à l'orée du bois qui doit bien se trouver à deux cents mètres une forme d'au moins de deux mètres. Un cliquètement

préoccupant se fait entendre aussi.

Un pas en arrière, dissimulé derrière un caveau de famille de l'ancien cimetière qui entoure la chapellerie à pierre. J'attends comme matou à souris avec un certain Abel Affont et sa clique. Le voilà peut-être mon indice, mon flingueur à floraison hivernal, observant, le souffle court, l'approche du difforme, la pogne sur mon flingue dans la fouille intérieure de mon veston, le huit Beaufort du large dans le dos, à ce moment je ne pas vous dire que j'en mène pas large malgré ma hardiesse légendaire qui vous est sûrement venue aux esgourdes.

L'alchimie d'adrénaline et de frousse bouillonne dans l'éprouvette Lucas, juste à quelques enjambées, une éclaircie découvre le visage d'une bigoudène à tendance pieuse, les plus dangereuses. Cette veille bonne femme vêtue de frusques noires marquées par le temps, chapelet clinquant dans la main, la vieille est coiffée d'un perchoir à goélands. Dans sa démarche usée, une paire de galoches en bois qui frottent l'une contre l'autre font retentir des coups dans un écho sourd.

La respiration revenue du galop au trot, je m'avance dans le sentier sûr de moi et prêt à l'accoster. Que craindre d'une veille ?

Mais, à ma hauteur, elle me lance un regard austère qui ne doit pas monter plus haut que ma ceinture.

Elle ne s'arrête pas, ses galoches continuent leurs plaintes.

-Hep ! Hep ! Madame, Madame !

Sans se retourner, d'une voie sèche comme après avoir englouti une tonne de cacahuètes sans bière.

-Petra 'fell dit, estrañjour ? ⁽¹⁾ En aridité.

-Je ne comprends pas !

-Ro din peoc'h, 'ta ! ⁽²⁾

-Je ne comprends pas ! Lui dis-je poliment, néanmoins il me plait à penser que vous pensiez comme votre humble narrateur "cause français la vioque !".

Et elle s'engouffre dans la chapelle sans dédaigner me relancer un mot, juste une main se rabattant en direction du sol de sorte à me dire "fout le camp, fout moi la paix !".



(1) Qu'est ce que tu veux étranger ? (2) Laisse moi tranquille !

Chapitre VII

Céteau tour du Commissaire

Dans lequel, je fais mon enfant du cœur

...camp, fout moi la paix.

Troisième jour, n'abusant pas de l'Autre, je me réveille tout seul pour ne pas créer de dépits chez vous les mâles malingres. Mais sachez bien qu'il est rare que je lise deux fois le même dépliant touristique, j'espère que l'allusion sera assez claire pour tout le monde. À l'occasion, je peux faire une exception, mais il faut que la vacante épicurienne vaille le périple estival.

Je ne sais pas si vous voyez ce que c'est un paddock breton. Hé ben, c'est les chiffes qui abondent une sorte de clapier en bois, c'est insupportable surtout quand la verdure sert de motifs aux tentures. Sur Paname, dans certaines galeries dites d'Art, on

appelle ça aussi du flou artistique, de l'art en mouvement.

Une grimette à mœurs montagnarde m'encourage à escalader la chaise bancale pour refoutre ces bouts de toiles nauséabondes sur le dessus du bahut à ronflette et les clouter au marbre effrité. Juste poser sur le dôme de la chair, je vous le donne en mille, qu'est-ce que je trouve, fier de lui, bien planqué, un mouchard à causerie, un micro qui sort d'un trou de la cloison. Plus rien ne m'étonne de nos jours, mais je suis bluffé par la pointe de la technologie au fin fond de cette Bretouze. Y'a quoi être surpris d'être microté! Un collage de verre sur la cloison, pas le moindre bruit. Faut voir qui a les esgourdes greffées au fil du vibraphone pour lui réclamer le nom de sa symphonie ! J'ouvre ma lourde, du palier juste un léger brouhaha de verres en bas, je me glisse furtivement en longeant le mur, j'ai les endosses qui frisent la glaise qui tient par miracle la cloison. Deux ou trois tours de clenche discrets pour voir ce qu'il en retourne. Si y'a du monde ou si on ouvre, je feindrai de mettre trompé. La lourde est fermée à clef, que dieu me triture si la

serrure ne fait pas connaissance avec mon coéquipier nommé Monsieur Rossignol. Elle se laisse dompter sans trop d'histoire. Pour être vide, la régie de prise de son est vide, y'a seulement une table avec un magnéto qui tourne en cliquetant au passage de l'amorce sur l'appareil.

Pourquoi ? Suis-je découvert ? Fait-on un passage obligatoire en studio d'enregistrement à tous nouveaux ténors dans cette taule ? Vais-je pousser la chansonnette a capella ? Espère-t-on que je parle en pionçant ? Yann aurait-il semé de la méfiance au point de se mettre en garde de tous nouveaux venus au pays. Pourtant, ma vraie fausse carte a fait allusion, pas de quoi jouer de l'inquiétude pour l'heure.

Sous ses airs, l'Autre, la garce, c'est sûrement qui pousse le marche-arrêt du magnéto ? Je rembobine de moitié de bande que pour m'entendre ronfler, je ressorts en crochetant la serrure dans l'autre sens.

Passage obligé devant le patron pour un caoua sur le pouce avant de prendre des tuyaux sur la chapelle St. Truc.

Comme tout village qui se respecte, s'il y a une priante, donc y'a forcément un pontife local pas très loin. On n'a jamais vu une michetonneuse sans souteneur, une paire de miches tonneuses sans maquereau !

Cherchant le curé au presbytère qui va clairement m'en dire plus sur la petite sœur de la fervente maison du nommé Dieu. Le presbytère me laisse comme un poireau à sa lourde, personne. L'église est à deux pas, la Josette de l'épicerie en sort.

-Et alors votre curé, y'sse cache où ?

-Ne m'en parlez pas mon pauvre Monsieur !

Et là j'apprends de la Josette, que l'Abbé Jean-Baptiste n'a pas fait son retour du Kommando de Buchenwald. La chasse aux sorciers du ciel a fait sa besogne aussi dans cette paroisse. Il est mort un matin de février quarante-quatre pendu dans sa cellule du block IX. Battu à mort par un de ses gardiens de chetard, section si chère à Himmler, suspendu par la patte de son pyjama à rayures pour faire croire à un suicide de désespoir ; Un curé se donner la mort, où a-t-on vu ça ? Certainement

exécuté pour avoir été découvert par un Kapo dans son combat pieu au sein du camp de la mort entre cérémonies clandestines et hosties de contrebande, là était leur combat à eux.

En France, en Belgique, en Pologne, bien d'autres diables, entre résistance et peines douleurs, le but des SS, ces bouffes curés haineux, ces Schutz-Staffel racistes, c'était la purification ethnique à travers l'extermination commune. Ces hommes de la divinité subissaient aux pires besognes dans les usines d'armement allemandes et cætera..., servaient aux expériences de ces toubibs maudits à peine capables de faire une prise de sang, tout juste des apprentis du diable, mais un diable en bermuda à bretelles. Ces tortionnaires prenaient la souffrance et torture pour une jubilation pratique et fanatique qui menaient à la cravache les amputations sans anesthésie, l'infection par le choléra, la peste, le typhus, la stérilisation ethnique, en toute impunité, enfants, femmes et hommes avec un soin apporté tout particulier pour, les romanichels, les manouches aux six cordes et des étoilés.

* *

*

Donc pas de curé à curetons pour me donner des fraîches, c'est celui du village voisin qui vient faire l'office un dimanche sur deux, donc sans intérêts, pas dans la confiance de toutes ces petites gens pieuses. Comme tout est mis en œuvre chez les gentillés pour me mettre des bâtons dans les roues, je fais gaffe en enfourchant ma partenaire pour aller mettre des bâtons dans les trous des aventureux qui seraient sur le passage de Lucas.

Puisque la plupart des terres sont au Comte, allons compter une petite visite élégante à la noblesse. N'ayant pas envie de goûter deux fois au même sandwich, je prends la route pour me rendre sur Froihsey.

La flotte fait son accalmie.

* *

*

Je relève mes lunettes sur mon bol pour démêler sous la mousse qui foisonne sur une petite plaque large comme une pierre tombale "Château de Ki Sevel". Un pont-levis surplombe un fossé, une énorme arche sépare un mur, le lierre cramponnant et cramponné au rempart fait le tour de la propriété.

Toujours la vigueur dans la passion, je tire la poignée qui fait retentir la cloche défective du mur. Dans une attente piétinante aux orteils bleus par l'imperturbable glacial, personne ne sort de la maison du gardien près des grilles.

Deux, trois, quatre, cinq minutes. Rien, n'y aurait-il de garde-comtois dans cette taule princière pour me recevoir ?

Le portillon est ouvert, je laisse ma bécane fort de marcher sur le gravier de l'allée centrale, je vois se profiler au loin ... au loin la silhouette du château se dessine. C'est pour vous dire que je me tape à pince le boulevard graveleux du château.

Quelques marches de granit, je ne vous la refais pas, mais il y a une deuxième cloche. La poignée pendante fait retentir la cloche qui me fait vibrer le

tympa comme le bourdon d'un 38 auprès des esgourdes.

Au travers du vitrage, je vois arriver une porte de prison nippée en pingouin patinant sur deux pièces de toile. Pour sûr, il ne risque pas de se faire une tendinite vu la vitesse que luge la patineuse.

-*Oui ?* Rauque en écarquillant l'un des deux battants de la lourde.

-*Lucas, Ministère des transports !* Plaque et tout ce qui va avec.

-*Veillez patienter ici, je vais chercher Monsieur !*

Je ne suis pas allé souvent au pays des rosbifs, mais je sais reconnaître les intonations des buveurs de gazon. Pas très anglais, cet accent, un accent plutôt de russkof auquel je pourrais aisément accrocher mon pardingue. Un maître d'hôtel avec calebasse en peau de fesse, deux étagères à crayon bien plaquées, un porte pipe que je n'aimerais pas avoir dans le dos, deux bacchantes dans le prolongement de cicatrices. Une sale gueule !

Comme je n'ai pas apporté mes patins à parquet ciré et ni un collant à saltos, je reste dans l'entrée en

spectateur obéissant.

Et oui ! Roturier que je suis, j'ai laissé à Paname ma petite culture bourgeoise, mon petit abrégé de bonnes manières pour misérables, j'ai oublié que l'heure du dîner est à treize heures chez la noblesse. Et chez eux ce n'est pas du pain rassis aux rillettes surlignées de cornichons que les bourgeois engouffrent à la va vite, mais c'est plutôt des petits délicats à la fourchette d'argent.

Enfin ! V'là un petit peignoir en soie serré à la taille, froc de velours, mules noires au panards, tonsure de moine, nez en pied de marmite, voilà qu'un gars débarque en se tapotant le coin des lèvres avec sa serviette de table brodée. Le ronchon au bord des lèvres pour lui avoir biffé l'étiquette rougeâtre du Bordeaux qui fait office de rince râtelier.

-Bonjour ! Comte Charles Da-Nheels je présume ? En avançant la main pour lui serrer la main

Là, je le vois stopper net à un bon deux mètres, mettre un bout de doigt dans la poche de son apparat à bourgeoisie.

-Oui, zch'est pourquoi ? En bon rosbif au sang bleu.

-Je me présente, Lucas ! Je suis chargé de refaire le traçage de carte, aussi d'évaluer l'état des routes !

-Et alors ! Que puizche faire pour vous ?

L'air hautain le bougre alors que je n'ai pas encore descendu son Cherry.

-Vous avez dû être prévenu par la mairie que j'allais devoir peut-être passer sur vos terres !

Un décoché du regard vient d'essayer de m'embraser sur place comme un coup de foudre. La décharge électrique en pleine poire n'a pas d'effet. Etonnantes ces shoes en semelle de caoutchouc, je vous les recommande.

-Bien sûr je n'ai pas besoin de votre accord !

-Pourquoi zech'ette insinou'ation je vous prie, je ne vois aucun problème à vous l'aicher parcourir mes terres ! Me fait le teigneux soyeux.

-Ne vous méprenez pas, je croyais que... !

Ne me laissant pas finir, il me retourne aspirant les bouts de bouffe restés coincés entre ses canines,

-Vladimir vous guidera ! S'en retournant vers sa tablée.

Vladimir, voilà qui confirme l'origine de la sale-

gueule.

-Ça devrait aller ! D'un petit ton ironique, qui disait que j'allais bien me passer du bolchevik.

-Si, j'insiste, vous risqueriez de vous perdre dans notre land !

C'est vrai l'accueil m'a un peu dépiauté de l'oignon, et j'accepte avec un semblant sans trop contester sa conception de la visite du domaine.

-Bon, on verra ! Mais c'est déjà tout vu, pas de pourboire pour le guide. Je suis un aventurier, pas un de ces touristes à papa !

L'œil furtif, je regarde à la dérobée au fond de ce que je crois être la salle à graille, j'y vois sa bourgeoise, en déshabillé rose, assise à la table monastique. Les jambes croisées, laissant découvrir une cuisse maculée d'une tache de vin qui ma foi n'est pas vilaine du tout. La bourgeoise, pas la tache de pif, de ce fait une galbée tournée comme une pièce de menuiserie qui vient d'être cirée.

-La Comtesse Da-Nheels, n'est-ce pas ? Au Comte qui ne comptait déjà plus. *-Puis-je présenter mes respects ?*

-Au revoir Monsieur ! Mais c'est qu'il mordrait ce petit

roquet.

Le clac de la lourde de la salle à graille met un terme à l'entrevue.

Frétillements extraprofessionnels faits, demi-tour sur les talons, je me retrouve le nez vers la sortie. Poussé par un espace très réduit entre la sale-gueule et moi. Je me prends presque de la lourde dans le fion.

Me voilà expédié proprement, est-ce une impression ou je ne suis pas vraiment le bienvenu chez les Da-Nheels. Le vent en poupe, je me recoltine l'allée, ma tuberculeuse est là, fidèle ; Elle, cajolé par son petit ronron d'une chatte attendant son petit lait du matin.

Je rentre pour Noweck.

Soufflé, à la sortie de la presqu'île, cramponné à mon guidon, près de l'Anse de la Trhuelle, je joue mon touriste, y'a sur côté un taillis d'où y sort une fumée qui nargue la giboulée renaissante.

La jachère sur la carte, pas de baraque, pas de cache à bigoudène dans le maquis breton. Je file chez notre élu pour savoir qui y crèche.

* *

*

Pas besoin de le fureter bien loin

-Alors, quoi de nouveau M'sieur Lucas ! Poli à se faire mousser. Remarquez, pour la crème des blaireaux, c'est normal.

-Dites voir M'sieur le Maire, à l'embouchure de la presqu'île il y'a un taillis avec un chemin, à qui appartient ce lopin de terre ? Dis-je la voix aiguisée comme le rasoir qui va lui ôter le poil de la main à ce barbier.

-Là bas, c'est la Claudie, la sorcièreeeeeee ! Il ne faut pas y aller !

-Hé là, comment vous y allez, une sorcière ? Le petit sourire narquois, je lui réponds.

-Oui je vous l'affirme !

-Vous vous moquez ! Allons Monsieur le Maire ! Un homme comme vous ! Maintenant, le petit sourire plus goguenard.

-Ho non ! Une sorcière, une rebouteuse du diable ! Devenu tout blanc ce bougre.

-Dites-moi tout ! Le petit sourire narquois qui est

devenu goguenard à finir par faire un petit hochement ironique de tête.

-C'est une étrangère qui s'est installée dans le taillis il y a bien longtemps ! Elle parle avec un dialecte satanique que personne ne comprend !

-Diable, c'est la cousine à acrimonie votre bonne femme ! À-cris-des-mots-niques pour les incultes que vous êtes.

-Oui ! Voyez-vous ! Moi qui ai plus de la cinquantaine ! Hé ben Monsieur Lucas ! Je l'ai toujours vu vieille et courbante cette bonne-femme, cette damnée ! Elle doit bien avoir cent vingt ans !

-Et alors depuis son arrivée, il y'a eu des phénomènes inexplicables ?

-À part les morts de cette dernière année, rien ! Mais... Mais il faut quand même s'en méfier ! Elle ne vieillit pas !

Il commence à me raconter ce que je savais déjà avec des petites tendances à l'exagération noircie par un récit caverneux.

Voilà maintenant que notre premier macchabée, le bougre aux yeux pastaga qui avait été retrouvé gelé

avait eu les bras et les jambes qui auraient dit merde à leur tronc. On aurait attendu qu'il gèle comme une stalactite glaciaire et qu'on lui aurait brisé les membres à coups de bois. Un autre aurait été saigné, mais on n'aurait pas retrouvé de sang sous le refroidi. Les bêtes du diable seraient venues se gorgier du sérum sanguin.

Je suis tombé où ? Je suis revenu au temps de la bête du Gévaudan. Quelques pas, sur la place du village avec ce narrateur au récit fantastique, ..., curieux, ..., ennuyeux, ..., assommant, je finis par m'accouder sur le puits, une esgourde au vent et l'autre dans le creux de la main. Lassé par ces bafouilles, je monte sur ma bécane en échappatoire.

-N'allez pas au taillis surtout ! Me criant dans le râble avec une gorgée d'épouvante.

Après les bons conseils de notre ami de la plume à bobards, je pars voir de suite cet attrait touristique, ce parc à frisson. Si on vous interdit quelque chose, c'est là que vous le faites et c'est plutôt jouissif.... N'est-ce pas ?

Les abords de ce taillis sont broussailleux, l'état de

route se termine bien vite, la marche est sombre, un sentier, ténèbres, c'est un vieux fossé humide, abysse, de chaque coté une haie épaisse qui me dépasse d'un bon mètre, l'eau stagnante me passe par-dessus les godasses, onde, seulement des drageons sur les épines pour le moment. Pas de dragons avec des griffes, des ailes ou une queue de serpent qui passent au-delà de la cime des arbres selon le Maire.

Au dernier écart d'une branche d'excitants pointus, je tombe sur une vieille femme allumant sa pipe avec un tison coincé entre deux doigts, le faciès rouge des veilles qui restent dehors à longueur de plombe. Une pipe en terre d'au moins trente centimètres avec un foyer gros comme mon pouce. L'excentrique, oui je vous dis, excentrique car pour vivre en recluse comme ça, il faut en vouloir quand même. La farfelue du méandre boisé si vous préférez est assise sur un rocher sortie de terre à côté d'un feu qui crépine son hiver, elle fait bouillir des frusques dans un faitout, ça bouillonne, ça empeste la lessive, ça dégueule. Elle est fagotée d'un costume docile du deuil, c'est-à-dire une cape noire qui tombe sur des galoches de bois

surmonté de chausses en lambeaux, une capuche recouvrant légèrement des yeux qui scintillent la flambée du tison.

-Bonjour ! Je lui serre une paluche aussi rappeuse qu'un grattoir à poiscaille.

Pas un mot, elle me regarde, je laisse venir. Pupilles et iris ne forment que des sphères noires d'une harpie qui persistent à vouloir me faire regarder son chat galeux qui se fait les griffes sur mes pompes baptisées par une païenne. Houai, baptisées ! Pour crachiner autant dans cette région, c'est que le ciel doit bénir à tire-larigot cette terre du diable.

Ce genre de scènes typiques et pittoresques me laisse de glace, c'est bon pour impressionner les autochtones locaux. C'est sûr qu'avec un soupçon de croyances au chat noir à cinq pattes, de superstitions, de miracles de rebouteux et de sortilèges, on a facile d'intimider le commun des mortels.

Le temps qu'elle se relève en baissant la face, le gentil matou vient de goûter à mon quarante-six fillette. On ne va pas se laisser emmerder par un sac de poils miteux, mer... alors !

-Bonjour, Monsieur ! Pas trop de mal pour arriver à ma chaumière ? D'un ton très, mais vraiment très aimable.

Étonné.

-Oui ! Mais..... !

-Je sais bien ce qu'ils disent au village ! Une sorcière, voilà ce que je suis pour eux ! Cherchant son tisonnier derrière les fagots... -Allez, vous n'allez pas y croire aussi ?

-J'a..., j'avoue, c'est ce que m'a dit quelqu'un !

De là, je ne sais pas pourquoi, elle m'ouvre sa vie comme un book,

-Il y a bien longtemps à Rennes, ma famille s'est retrouvée sans argent, nous sommes alors venus nous installer dans ce taillis. Étant de Belgique, je n'ai jamais été à l'école du village, c'est ma mère qui m'a appris le français. Elle est morte voilà plus de quinze ans, mon père qui était médecin-rebouteux est mort peu de temps après notre arrivée ici ! Dans un français qui pourrait en faire rougir certains.

Voilà qui explique bien des choses, le dialecte qui est en fait du Flamand, les pratiques de guérisseur, et la

durée de vie de la sorcière. Même fringue, la fille a pris la place de la mère lorsqu'elle est morte sans que les villageois le découvrent.

Il faut être lucide, ce n'est pas cette chétive qui s'est remise sur ses pilons avec un bois rongés par l'humidité qui pourrait occire six gars et les transbahuter d'un coin à l'autre de la région.

Un enchevêtrement de planches est planté sur l'angle de sa cabane, du verre forme une serre, les plaques sont collées à la maison.

-Vous voulez prendre quelque chose ? Me demande-t-elle d'une voix gentille.

-Non, ne vous prenez pas la peine, mais dites-moi avez-vous quelque chose qui pousse dans la saison ? Me penchant et essayant de voir de côté. *-Des rosiers peut-être ?*

-Mais c'est inutile de regarder, ils ne fleurissent qu'en mai-juin ! Me conduisant à la masure horticole.

Décidément, encore choux blancs. Du potager à la pépinière, il n'a qu'un pas.

-Je ne vous dérange pas plus longtemps, merci et au revoir !

-Mais, au fait qu'est-ce que vous vouliez ? En me rattrapant.

-Je trace des cartes pour les routes mais il y trop d'arbres pour en faire passer une chez vous !

-Merci, vous ne dites rien aux autres corniots du village surtout ! Le Maire serait trop heureux que je sois chassée ! Souriante et maléfique que je ne comprends pas qu'à demi-mot.

-Soyez sans crainte,...

Ces journées macabres et de surcroît d'hiver sont bien courtes, je rentre becter et me pieuter.



L'antre des propos

Fortuit de cette lésion du mot en promenade meurtrière sous la frondaison de conifères persistants d'un mystère tuant. Les insecticides tuent les insectes, tuer le cochon à la saison, tuer dans l'œuf ma carrière de flic sans trop tuer votre temps, voilà ce que j'aimerais vous entretenir dans l'antre des propos qui à mon goût n'est pas assez souvent développé dans ce genre de bouquins.

De but en blanche aux accroches de deux noires sur la portée de ceux qui connaissent la musique en ritournelle d'un soir dans le creux d'une poitrine à la fumée d'un porte Gauloise, je m'en vais vous batifoler la chronique "jupon de dentelle".

Dans la vie, y'a des coups dont on se relève qu'avec difficulté, ce genre d'uppercuts aux crochets d'un soutien gorge qui vous claque direct dans les gencives, cette miss qui vous fait passer du mousseux pour du champagne de bonne facture. On se saigne aux quatre veines pour un doux parfum qu'ont les

jolies donzelles. Privation des bonnes grâces pour celui du dessous, petits coups salaces vous infligeant des bleus au corps d'une transparence poignante à vous en faire couiner. Seules les disgrâces des dix grasses de jeunesse vous laissent un chagrin comme un chien qui s'est oublié sur le tapis de l'entrée d'un gratte-cul. Ne croyez pas que j'ai un goût de bidet pour vous avoir lâché un passé d'chiote dont je ne suis pas très fier, mes premières armes. Des gonzes qui vous trouvent "très grand" quand vous êtes attablé au bistrot mais si on est grand c'est qu'on est assis sur un portefeuille dont elles se chargent de faire fondre.

* *

*

De blanche en noire d'un orgue de chapiteau à bières fleuries, un pote, une maîtresse, un parent, qui se barre sans dire même un merci, sans dire même un au revoir. Un dernier Ave entre nous, une chansonnette en free jazz par des ensembles vocaux

se faisant contre voies, un barouf communiant pour une même peine. Un Gabriel en tunique qui nous tend son osier au denier, même son salut a une certaine valeur. La mort, celle qui vous dévore. La mort qui savoure tous les instants. Prendre la mort du bon côté est une véracité enchantresse.

* *

*

Pour certain, un bâtard sur la dernière arche, marche d'un larbin vers un avenir déjà brimbalant, un moutard à la déveine digne de la guigne de vieux pour qui la liberté des grimpettes d'équilibristes à plus d'influences sur un cervelet que la raison n'a plus sa raison. Avec le temps tout s'en va, la frimousse du mouflon, l'erreur au visage rosé s'en va pour toujours dans l'ivresse de l'oubli comme un clébard indigeste, un cher toutou belliqueux aux couches. Ce père, ce géniteur, cette mère, cette cause, tous deux lavés par le temps. C'est une question de temps. Et puis, y'a en d'autres qui tombent dans une liquette

changée dix fois par jours, un rosé d'arrière-train choyé au talque chatouillant. Il faut vous dire que j'ai été très titillé, picoté, becqueté, taquiné, démangé, papouillé, tripoté, peloté, pelletée de bécots. Chance d'avoir bien déchu.

* *

*

Alors... Heureux ? Heureux des inepties d'un charlatan pour un antre des propos mastoïdien que si vous l'aviez entendu de ma propre voie à postillons, vous m'auriez fait un bras d'honneur au bout de trente secondes.

La petite morale de cette annale, "je dirais !" c'est qu'on peut vous dire n'importe quoi, vous enregistrez mono-piste, vous transcrivez du ciboulot, vous consignez le neurone pour perpette dans une prison sans assez de cachots, vous entreposez la cellule grise pour la ressortir en société, vous déchiffrez ces derniers traits d'esprits pour savoir si je vous prends pour ce que vous êtes.

Reprenons, voulez-vous bien si vous ne me faites pas la gueule de mes propos d'un autre si fabuleux, si accablant.



Chapitre VIII

Huit're n'est pas qui veut

Dans lequel qu'un père ...

... je rentre becter et me pieuter.

-Hé ho ! C'est l'Autre au toc-toc mesuré.

-Hum ! L'œil sobre sur la breloque, six plombs dans le derche, ce n'est pas une vie.

Selon un gratte guitoune que j'ai connu et qui avait plutôt des allures de TNT que de t'as mal tourné ; Chérie, ce que tu trouveras dans ma lettre, c'est "Salut et merci, à bientôt peut-être" ; "Salaud, c'est que tu te diras". Vl'à ce que j'aurais dû faire pour clore l'histoire avec l'Autre.

-Hé holà là-dedans ! Le ton est monté, ..., ben d'un thon qui tambourine à la lourde.

-Houai, quoi !

-Téléphone ! Soulagé, je ne voyais pas encrer ma plume de si bonne heure !

-J'arrive !

Je dévale quatre à quatre l'escalier, le combiné pendouille dans le vide.

-Houai, Lucas !

-C'est ton Marlot, pépère !

-T'as vu l'heure pensu ?

-Tu ne devineras jamais où chouï ?

-J'sais pas, vu l'heure, sûrement à l'hoche-pot chez Le P'tit Bougnat ! Marlot, entre deux queues et quatre oreilles de porc, ne conçoit pas un début de journée sans.

-J'chouï en train de farcir une bretonne !

-Mais bon dieu, t'es où ?

-Presque en famille, qu'un père, pépère ! Mâchouillant dans une esgourde engourdie, vl'a que j'entrave que dalle.

-Ton vioc n'a pas passé sa jambe de bois à gauche ?

Le pauvre en plus de l'avoir eu ce corniaud, il était affligé d'un pilon vermoulu par les vers.

-T'as beau est un Com, t'es pas adepte du subtil ! Je

dirais ! Arrogant le bouffi.

-J'choui à Quimper en train de me taper une galette au lard ! Hé oui, à six du mat !

-Qu'est-ce tu fabriques là-bas ?

-Tu te souviens des gars des beaux quartiers ?

-Houai !

-Et ben, j'en ai chopé un, mon pépère !

Qu'il me les gonfle avec son pépère.

-Un nommé Le Gonnec. Au début, y voulait me chanter la messe, mais j'l'ai... comme qui dirait un peu amoché, j'l'ai entrepris, j'l'ai fait danser la valse à quatre dents, du coup une valseuse, il en a perdu une !

-Et alors, tu l'as pas buté au moins ?

-T'affole pas pépère ! Bon, y boite un peu note gars ! Mais sa belle gueule de breton est devenue pire qu'un moulin à marée ! Je le sens tout ému mon Marlot. -J'ai été forcé de lui foutre une beigne pour l'arrêter de jacasser !

-T'as pu en tirer quoi exactement ?

-Note bande est de Bretouze, j'ai le nom d'un rafioteur mon pépère ! Ça t'en bouche un coin ça, hein ?

Noweck, Quimper, pas plus d'une heure de route. De toute façon, je n'ai pas avancé d'une once d'indices sur Noweck.

-Bouge pas, j'arrive ! J'vais grenouiller à Quimper avec vous mon cher Marlot !

-M'houia, j't'attends chez le marchand de lacets !

-Et au fait, il t'est venu tout seul à l'idée de rejoindre Quimper ?

-Non, c'est le Dab qui m'a envoyé avec cette fiotte de Le Ténia !

-Je me disais aussi !

La fiotte en question est un jeune freluquet d'inspecteur. Un jeunot qui vient d'être muté à notre burlingue, un jouvenceau maigre comme une ficelle. On le soupçonne d'héberger clandestinement un ver solitaire.

-Bon bouge pas, j'arrive !

-Tu m' l'as déjà dit, tu radotes pépère !

Il ne me faut pas plus de vingt minutes pour me préparer et bitumer Quimper.

Foutue Bretouze, il flotte encore.

Marlot est là comme prévu devant la gendarmerie, il

nous fait le pied de grue en se draguant une morue sur l'étable d'un pêcheur.

-Salut Marlot !

-Mhouai, c'té pas la peine de te déplacer !

-Si si !

-Le bricard m'a dit que nous devrions faire un tour du côté de la capitainerie pour nous rencarder sur le rafiote !

La capitainerie trois pavés plus loin.

L'officier de garde nous confirme que le Le Gonnec est bien inscrit comme marin-pêcheur sur le chalutier le "Peneck" qui est amarré au port Jean-François de Briselance. D'après le livre des mouvements de navire, le rafiote sort en mer une fois par mois sur une houleuse. Apparemment, il voguerait sur la Hollande. Le capitaine serait un Gicquel qui habiterait en dehors de la ville du côté de Pluguffan.

Si je suis bien la manoeuvre, le grisbi doit arriver de Paname par camion, ils doivent le charger quelque part sur la côte pour filer vers le pays des tulipes. Y'a pas de danger de revoir réapparaître les babioles du bottin mondain sur Paname !

Je suis sûr que vous vous demandez où est passée la fiotte, je vous dirais qu'il a rencontré l'homme des tavernes à travers Marlot, je vous dirais que cette petite nature a chopé une angine de comptoir et qu'il est en train de pioncer dans la cellule de dégrisement chez le marchand de lacets.

-Tu l'as coincé comment le gars au fait ? Au Marlot qui a toujours la tête rentrée dans les épaules et les paluches dans le froc. Pour une fois qu'il ne m'avait pas sur les endosses !

-Tout bête mon pépère ! Un de la haute avait fait installer une alarme, le gars s'est retrouvé enfermé derrière une grille aussi lourde qu'affreuse ! En ni oui, ni non, ses potes se sont faits la malle en le laissant derrière ! Pas de pruneaux en guise d'au revoir garçon !

-Il t'a dit comme ils procédaient ?

-Pas au début, le Le Gonnec faisait sa mijaurée, mais j'l'ai travaillé un chouilla, ce blaise voulait pas me causer !

-Il t'a filé des détails sur leur trafic ?

Marlot me bafouille que la bande reste un mois sur

Paname pour se visiter les baraques de la haute, qu'ils entreposent sur Courbevoie, qu'ils chargent tout dans un camion chaque 10 du mois et ..., le gars n'en savait pas plus. Si "otechose" comme dit le Marlot, lui et une partie de la bande redescendent prendre le rafiote et s'arrêtent dans une petite crique, chargent, et filent sur la Hollande pour fourguer le butin à un gus qui les attend.

-C'est qui le chef ?

-Sait-pas, il ne connaît le grand boss ! Un Irlandais ou un Hollandais, y sait pas de trop ! Y dit juste qu'un gros lard les attend sur la plage pour leur donner des ordres !

-Y'a un accordéon sur ce gus ?

-Houaich pépère ! Le vl'a !

Dans l'accordéon, pas grand chose, le gars s'est fait pincer deux ou trois fois pour des vols à la tire, bagarre, ..., un chahuté de la vie, ... etc. Que dalle quoi !

Ma tuberculeuse fait la gueule, le Marlot vient de crucher sur sa croûte de cuir. Moi avec mon bol et Marlot avec les cages à miel au vent ! Quelle

escouade ?

Le patelin du Gicquel est grand comme un fond de poche. Une seule baraque avec une ancre sur la pelouse.

-Capitaine Gicquel s'il vous plait ! À une veille qui à mon avis penche de plus en plus vers le cimetière, elle envie de goûter à la terre.

-Mon gars, le vieux a clapsé depuis plusieurs années ! À mes pompes car pour l'instant c'est la seule chose qu'elle zieute.

-Et son bateau ?

-Il est en train de pourrir au port ! En relevant la tête de côté et en me flanquant la lourde dans le pif.

Le seul lien entre la bande des beaux quartiers et le Le Gonnec, c'est le rafioteur qui ne doit pas être si pourri que ça. Quimper n'a rien d'une contrée touristique, mais nous y retournons barbouzer un peu plus bas au niveau du port où le Peneck est amarré.

Entre temps, la nébulosité bretonne nous est tombée dessus avec le brouillard. On n'y voit pas à trois tours de roue.

Le port est enguirlandé d'hublot lumineux. Ça chante,

ça s'engueule par les sabords ruisselant le dégueulis. À l'écart, le Peneck est penaud, il fait son bastringue d'inanimé au rythme de la houle, pas âme qui vive dessus apparemment.

Un assoiffé est écroulé dans le caniveau, y'a son bonnet à pompon et son ciré un peu plus loin sur la chaussée. Les loques de l'altéré du chouchen sur les endosses, je m'approche en traîne savates du rafiot histoire de fouiner en sous-marinier.

Un balafré est en train de se réchauffer les paluches au-dessus d'un bidon crépitant.

-Salut ! C'est Le Gonnec qui m'envoie pour du boulot ! Il m'a dit qu'il serait par là vers ces jours-ci !

-Ha ! Le Gwenaël ! L'œil glauque.

-Non Alice ! Pas très viril pour un branque, mais entre deux, le balafré vient de vérifier si je connaissais bien le Le Gonnec.

-Hum ! Y'a qu'à attendre dans le coin, y devrait bientôt rentrer !

Marlot vient de se péter la tronche dans la flotte avec un grand "de Dieu" qui nous fait galoper le balafré à l'opposé du rafiot. J'en profite pour monter à bord.

Le pont est crasseux, deux ou trois casiers à homard qui ne doit pas souvent servir car l'un est complètement défoncé, une cabine de pilotage ou je ne m'y déloquerais pas pour un plouf, que ça cocotte là-dedans mes cocos, rien en fond de cale ! Je ne sais pas encore si je suis proue ou contre, mais un œil en poupe m'expose un moteur beau comme un sou neuf, un bien gros et surtout surgonflé pour un vieux rafiot. La bande au Le Gonnec a pris un tour d'hélice d'avance, une vedette à la dégaine d'un banal chalutier. Pas de risque de se faire accoster par la douane et en cas de mouscaille, zou, un coup de gaz et navigue sur les flots pour laisser en queue de hareng nos chers douaniers.

Le Marlot est sorti de la flotte en greulant et gueulant après le balafre qui se fout de sa bobine.

L'autre est reparti à son chauffe-paluche.

-Merci Malot pour ta petite diversion ! Mimique regrettable. -T'as trouvé du crabe ?

-La ramène pas trop pépère !

-T'as fait une visite au moins sur Courbevoie avant de venir ?

-Pas pensé !

-À mon avis, tu ne vas plus rien trouvé ici, tu rentres à Paname dare-dare, ensuite, tu te rencardes auprès du légiste sur mon cramé, et pour finir, tu fais un petit tour sur Courbevoie ! J't'appelle demain !

-Ok, j'pars de suite ! Je vois bien qu'il pas trop jouasse de la tournure que ça prend.

-Hé ! Tu n'oublis pas Le Ténia !

Ma tuberculeuse me reconduit à la piaule dans le feu de sa loupiote flamboyante.



Chapitre IX

Primal dans le n'œuf

Dans lequel, je jeep en compagnie

... à la piaule dans le feu de sa loupiote flamboyante

La pierre du sacrifice, cette pierre à étincelles va t-elle m'en lâcher une, un de ses indices fumant comme des cierges à deux sous qui se consomment à la vitesse-lumière pour St Machin, me donner un résidu encaustiqué de piste.

Du côté du taillis, soi-disant ensorcelé ou de la chapelle St Truc, ça ne donne rien, au village pas grand-chose, beurnic sur toute la ligne. La seule chose qui tienne la digue est que chaque macchabée s'est retrouvé la gueule en face ou dans la presqu'île, donc des châtelains.

De retour dans le boyau du crèchoir, un verre en main, je vous l'accorde c'est souvent revenu, mais il

n'y a pas de guinguette à guinche comme en bord de Marne. Pour l'instant c'est moi qui marne en Bretouze. Et puis, je n'ai pas de compte à vous rendre !

Tous prétextes défendus face à des raseurs, il faut que je bigophone au château pour le rencard au guide assermenté des lieux, la sale-gueule.

-Bonjour !

-Bonjour mon ami ! C'est le soyeux qui répond.

-Lucas ! Juste pour vous prévenir que je vais faire le tour de votre propriété demain après-midi ! Correcte sans plus.

-Très bien puich'que c'est un ordre ! Il tique toujours le teigneux à Cherry.

-Tout juste une requête d'état mon brave ! C'est un jeu de con ! N'est-ce pas ? Je gagne à chaque fois, je suis un cador à ce jeu.

-Venez à quatorze heures, Vladimir sera là !

-Ne le mettez pas en peine ! Gonflant ce brave avec son bolchevik.

-Si si, j'insiste ! M'voilà avec la sale-gueule dans les pattes.

-Bien ! Sans politesse, je raccroche, on verra toujours.

* *

*

Après avoir bien glandé, fin de matinée, un coup de bigot à mon Marlot pour mon rôti de la pierre, c'est peut-être Yann, mais je n'y crois pas trop.

Donnant à basse voix, le numéro du burlingue de Paname à l'opératrice pour que les autres nases ne se rebutent pas au goût de leur gniole.

-Houai ! C'est Marlot dans ses bonnes dispositions.

-Marlot, c'est moi ! Aux allures d'un vieux couple, vous vous dites sûrement, ce n'est pas faux mais toujours en tout honneur professionnel ? -Alors quoi de neuf pour mon cramé ?

-J'ai vu le toubib de la boîte à refroidis ce matin et il dit que ça ne change presque rien ! Que ton gars n'est pas en caoutchouc ! Alors hein ! Je dirais !

Donc Yann n'est encore pas passé de l'autre côté, mais une énigme remplace une réponse. Qui est le cramé ?

-Ok pour ça, vois si tu peux trouver quelque chose sur les Da-Nheels, le Comte du château de Ki Sevel !

-C'est tout, grouille-toi, c'est l'heure ! Évidemment c'est l'heure du remplissage d'auge, à bedaine, la bouffe, la croûte à Marlot !

-D'ac, je te rappelle si j'ai du nouveau ! Bon sa....
Tonalité au fond à droite.

Y'a pas de décalage horaire, donc si c'est bonnard pour le Marlot c'est bonnard pour moi, je retourne dans la salle soulagé par cette nouvelle explicitée à la façon graveleuse. Sortant du couloir au bigot, j'entends derrière une cohorte bretonne en quart de cercle un petit air d'accordéon, une fausse note sur deux en sort pour une gavotte affolée. Je tends autant les esgourdes autant que les orteils pour voir ce joueur de piano à bretelles. Qui vois-je ? C'est mon Petit Louis qui joue accompagné d'une pinte qui l'a sérieusement mouchée, il nous fait son fest-noz à chouchen en exclusivité. Le cailles... est là aussi entre les barreaux du tabouret de son maître.

-Alors ça va monsieur l'ingénieur ? Me beugle t-il en m'apercevant.

-Ça va, ça va ! Au musicos du dimanche qu'il est.

-Un petit coup ? En me tendant sa chope vide avec un restant d'écume dans le fond.

-Merci !

Quelques jours déjà, un habitué de la taule, je vais à ma carante. Rien de sous-entendu, mais des moules me sont servies par ma passade d'un mâtin.

Je ne sais pas si le breuvage de Bretouze ou si c'est les mollusques mais un doute gueux trouve place à un soupçon aristocratique, le hic c'est que si je veux caboter chez les Da-Nheels, il va falloir la jouer fine. Plus que des certitudes, des symptômes, un flottement amarré à une vérité établie par un raisonnement, un anti-scepticisme religieux convergent vers Ki Sevel.

Ladite heure du rencart va sonner dans la demi-heure, il est temps d'aller chatouiller la sale-gueule, pas trop, je ne voudrais pas que l'on nous prenne pour deux folles.

* *

*

J'avance vers la demeure car cette fois le portail est ouvert. Bruyante à son arrivée, le Comte est sorti mépriser ma tuberculeuse. Là, craignant toujours les infections Pantruchiennes, il reste en haut des marches.

J'ôte mon barda, pas de salut de bienvenue de sa part. Idem de ma part. La froidure frise l'hyperthermie d'un duel oratoire.

-Je crois que vous n'allez pas pouvoir faire votre travail aujourd'hui ! Narquois le british.

-Bonjour, pourquoi donc ? Sèchement, comme si j'avais pressenti que cet enfoiré allait me faire un coup pareil.

-Oui c'est ça, bonjour, je ne trouve pas Vladimir pour vous guider ! Vodka-man ou sale-gueule comme vous voulez.

-Très bien, j'y vais tout seul et... ! Coupé par l'apparition de la Comtesse qui arrive des dépendances.

Me serrant la main, elle tourne la tête vers le Comte happée par une voix ferme.

-Très zc'hère, vous n'auriez pas vu Vladimir ?

-Oui, je l'ai envoyé au village ! Tout aussi fermement, l'arroseur arrosé.

-C'est fâzc'heux, j'en avais besoin pour accompagner Monchieur sur nos terres !

-Laissez mon ami, je vais conduire Monsieur Lucas sur notre propriété ! C'est volontiers que je troque la sale-gueule pour un joli minois.

Le coquet s'est muté en coq de combat, et, tenant du regard sa poule pour lui suggérer d'oublier cette idée de ritournelle.

-Voyons, cela va me changer de prendre l'air ! Les yeux en sirupeux, battant des cils qui se veulent vibratiles à en faire plier aux exigences de la galbée.

-Bien très chère ! Le Comte pliant au charme de sa moitié mais avec une trouille de se faire dépouiller par un panier. Panier, restons poli s'il vous plaît ! Peut-être pas né dans l'aristocratie, mais si l'occasion m'en est donnée, je lui tresserais volontiers les éventails à moustiques au très-sieur qu'il se croit être. Serait-ce Madame qui porte le falzar chez le Da-Nheels ? Façon de parler, elle a des gros collants ajustés d'une jupe qui vient lui couvrir le genou.

-Vous permettez, deux minutes pour me changer !

-Bien sûr ! Complaisant à ce dénuement.

Sans mots, j'attends de ne pouvoir, sous la surveillance de mon Ami, visiter les lieux.

Au pied de l'escalier dans la moitié du temps qu'elle s'était impartie pour ses atours à virée, la Comtesse déboule telle une collégienne nonchalante et le descend d'une légèreté d'ange sous le regard du malfaisant encore joncher sur son arrogance. Lucas, la Comtesse, un mec, une nana, il ne manque plus que Cupidon pour donner dans le genre mélodramatique aux acteurs principaux, généralement on oublie bien vite les seconds rôles.

-Nous partons ? En me frôlant dans son appareil d'aviateur. Je vous le disais, pas mot pour son mari, pas un signe.

Né pour sentir, je sens en préludant cette petite fleur bleue qui effluve le piège à mal et le mâle que je suis est un nez Messieurs !

Quelquefois, je me demande si... si je ne suis pas un canard à tête coupée tant les femmes me font passer du pourquoi, du comment et ce qui s'en suit à une

descente de la matière grise entre les quilles. Un jour, il mériterait réflexion pour que je laisse à la tête prendre le pas sur mes instincts de boucanier de la jarretelle.

Me faire canarder par une poule, ça me ferait bien mal !

Ne se voyant pas enfourcher mon engin, elle me propose de prendre la jeep du domaine, une vieille jeep laissée par l'armée américaine.

-Donc, où allons-nous ? Face à face, tous deux figés à deux pas de la tire. Surtout moi, un rien me la fige.

Les yeux hagards d'un merlan frit plongés dans une gorge à balcon, un redondant brodé est en terrasse malgré le petit deux degrés qui se veut fripon. Ce n'est pas un drink que je siroterais bien en ce moment, mais le breuvage de la noblesse.

-Monsieur Lucas ! Zip... Fermant son cuir jusqu'au cou me mettant un coup de couac.

-Oui ! Excusez-moi, je songeais au travail, à la tâche ! Tu parles.

-De rien !

-Si nous pouvions faire le tour de la propriété et

s'avancer du côté côtier, ça me conviendrait tout à fait ! En montant à sa droite avec le matos, prêt à tous les sacrifices.

-Oui, sans souci Monsieur Lucas !

Le temps des accalmies routières, je fais semblant de prendre des mesures avec ma bête à trois pattes, je griffonne sur mon calepin un petit crobar des alentours à demi-caché comme l'écolier pour une interrogation à l'école. Chaque recoin, les emplacements des macchabées sont soigneusement notés, les petits détails même insignifiants.

-Vous n'avez pas d'accent Madame la Comtesse ? Je lui lance histoire de ne pas rouler comme deux momies que l'on aurait foutu dans une tire toilée.

-Normal, je suis de Paris comme vous !

-De Paname, de Paris ! Pas possible ! Par ma désinvolture de cette nouvelle. *-Voilà donc qui explique bien des choses Madame la Comtesse !*

-Audrey, s'il vous plaît ! Sa veste d'aristo vient de se retourner telle une républicaine. À voir si tous ses effets font de même ?

-Bien Audrey, cela fait longtemps que vous êtes dans

la région ?

-Non, mais cela fort longtemps que je suis mariée au Comte et il y'a dix ans nous avons acheté le château !

-Mais, dites-moi, votre mari est anglais ?

-D'origine par son père seulement !

Deux plombs à me crisper les doigts au montant du pare-brise en parlant de choses et d'autres, rien de passionnant dans la paysage, dans la land dirait le mari. Quelques coquillages qui vous ravagent la plante des pieds et vous font regretter de sauter comme un con en slip sur la plage. Le sémaphore de la pointe qui nous donne une vue sur une ligne d'horizon qui ne vous donne pas la grande ligne de cette histoire. Blinville, deux à trois cahutes de pêcheurs sur un pan de falaise, d'ailleurs où l'on peut voir la chapelle St Truc qui se trouve l'autre côté de la baie.

Continuant à rouler en tout terrain vert-de-gris, nous arrivons un peu plus haut que le château entre Blinville et le sémaphore, en face de l'îlot du mammoth se trouve un attroupement, une bonne

vingtaine de personnes agglutinées autour d'un affûteur de schlass comme au marché.

-Arrêtez-moi là, je vais aller voir ce qui se passe !

-Je vous laisse si vous n'avez plus besoin de moi, il se fait tard, je rentre ! Quelle mouche l'a piqué ?

-Ok, je vais rentrer à pince ! En sautant du casse-cul avec le matos.

-Je fais ramener votre moto au village !

Je ne la regarde pas repartir, j'entends juste son quatre temps Willys qui s'atténue pour un brouhaha de bretons en bord de mer.

Approchant, m'infiltrant, forçant comme dans un métro surpeuplé. Ma nature flicarde montante, le pantelant qui pantèle, mon battant qui bat la chamade, je suis à demi-foule et pose à qui veut l'entendre d'un ton plutôt interrogateur assez naïf,

-Qu'est ce qui se passe ?

-On vient de retrouver un gars dans un casier !

-Diable, qu'est ce qui a pu faire une atrocité pareille ?

Facétieux en découvrant la scène avec un haut de cœur.

Hé oui, quand même ! Je voudrais bien vous y voir

quand on voit ce que nous sommes en train de voir.

-Ho mon dieu ! Crie d'une vioque.

-Les eaux sont crabeuses à c't'époque de l'année !

D'un vieux grincheux qui observe la scène par-dessus mon épaule.

-Bon les gars, sortez-moi le, ce casier ! Articule le Papillon sans bouger sa graisse.

La Comtesse a bien fait de se faire la malle, ce n'est pas jojo. Ce gars a servi de boîte toute la nuit dans le casier à homard. D'habitude c'est des bouts de poiscailles que l'on met pour pêcher le homard mais un petit malin qui avait le cœur au ventre de la pêche bien amorcée a trouvé un appât plus fondant. Je ne sais pas si vous avez déjà vu un piège à bisque mais la porte n'est pas bien grande, il faut en vouloir pour se le rentrer dedans, l'appât.

Ca vous donnerait la chair de moule ces clacs, ces glouglous, ces cliquetis, ces clapotements, ces cracks, ces boums du casier cognant contre la roche aux mille mollusques lamellibranches recouvert d'algues mi-séchées, mi-verdoyantes au bacchantes d'écume. Les cheveux ondoyants du leurre sortent des mailles

entrebâillées de la bière marine en point de croix et font le va-et-vient de la flotte. Dans les demi-eaux, deux crabes cassent la croûte d'un doigt dépecé de sa viande tandis que les charognards aquatiques aspirent les miettes qui flottent en surface.

Pas de volontaires qui bougent pour la besogne de relevé de casier suite aux directives autoritaires du Papillon joli.

-Ça suffit les âneries bretonnes ! Voyant le petit ploc d'un œil qui vient de rejoindre la surface pour sortir par un trou du grillage de corde du piège à bisque.

Si ça continue, il ne va nous rester qu'un rongé du squelette, les piranhas d'eau salée pilules sur terre comme sur mer.

-Poussez-vous, garez-vous ? En mettant de côté les curieux, les indiscrets, les tirant par les épaules.

-Hé ! T'es qui mon gars pour nous bousculer ?
Annonce un grand sec.

-C'est le gratte-carte ? Réponds un petit gros.

Continuant ma bourrade de convenance.

-Ferme-là matelot ! Commissaire Lucas, Divisionnaire de Paris ! En lui gueulant dans l'esgourde gauche, ça

lui portera bonheur.

-Hummm, !!!!!!! En me haussant les épaules.

On aurait pu croire que j'avais fait une vrille sur les talons avec un plombage à la sulfateuse, tous les badauds ont fait un écart de trois mètre en arrière. Y'en a un qui s'est cassé la gueule dans la flotte, à la tienne du gland !

-Brigadier ! Qui n'a pu échapper au tue-tête ! *-// n'est toujours pas sorti ce panier à clamse ?*

-Bien, Monsieur, heu Commissaire Luc... !

-Lucas... ! S'il vous plait !

-Hé vous autres, aidez-moi à le sortir ! Ce corniot saute les deux guiboles dans le bon mètre de marée qui reste, l'air vient gonfler le haut du froc comme le volant de ma grand-mère.

Vous pouvez m'en croire, outre la situation morbide, je pouffe d'un rire contenu de voir le képi qui se prend pour un poisson globe.

Méconnaissable, le gars a gonflé comme une baudruche sous l'effet de la flotte, les mailles du filet lui ont lacéré le visage, contorsionné en tout sens difficile d'avoir accès à ses fouilles pour découvrir

son identité s'il a encore ses papelards.

De nos jours, que n'inventerait-on pas pour finir un gars ?



Chapitre X

La dixième heure

Dans lequel, je me découvre couillon

...pour finir un gars ?

Si vous avez suivi le fil du beurre comme celui du temps en bon lecteur que vous êtes, je ne vous retartine pas le dos, mais dans quelques jours c'est les réjouissances de Noël. Ce ne va pas du tout bath si on m'offre, même dans un écrin d'argent avec une rose, un autre macchabée. Si le Dab apprend ça, le retour à Paname est assuré dans l'heure sans réjouissances cette fois et ne croyez pas que j'exagère mes propos.

-Vous allez m'envoyer ce macchabée à Brest pour une autopsie ! À la maréchaussée trempée jusqu'aux choses de la vie.

-Bien Commissaire !

Grimpé en haut de la dune humide, un éclat vient de me faire de l'œil en direction du château.

-C'est bien le château de Ki Sevel que l'on voit là-bas?

Le Papillon est en train de jouer à quatre pattes dans le sable, il manque à la cruche qu'un seau, une pelle et un canotier de paille pour finir le tableau. Il a l'air fin avec le sable collé au froc en train d'essayer d'escalader la butte. Toutes les deux enjambées, il en recule d'une. Vous n'auriez pas un filin à lui lancer ?

-Et alors, vous arrivez ?

-Ça vient ! Dans un râlement d'essoufflé. *-Oui c'est Ki Sevel !*

-Brigadier, savez-vous s'il y a une serre au château ?

-Une quoi ? Ignare, à part les plans de fayots de son jardin, celui-là n'y connaît que dalle au jardinet.

-Une serre où l'on fait pousser le romantisme, les fleurs, les roses !

-Je ne crois pas, mais il y a une véranda tout en haut en côté du toit sur une terrasse ! Béat, de voir le Balai aussi niais.

-Et alors, une véranda, c'est une serre ! Triple idiot !

Marlot deux.

-Non, je ne vois pas le rapport !

-Les roses ne poussent pas dans une cave à ce que je sache mais dans une serre, une piaule en verre !

-Mais... !

-Comment êtes-vous arrivé ici ?

-C'est le Maire qui m'a prêté sa bagnole quand il a su qu'on avait trouvé un autre cadavre !

-Et lui, il n'est pas venu ?

-Il était encore en chemise de nuit lorsque je suis allé le prévenir et puis quand il a su que je venais.

-M'houai ! Bon, on prend sa tire, on retourne au patelin !

-Et le corps ?

-Laissez-le dans le casier, il doit y avoir des indices à collecter !

-On le laisse là ?

-Oui, laissez-le reste pour les crabes !

-Vous croyez ?

-Mais non, patate ! Trouvez une couverture et qu'on le ramène au village !

-J'aime mieux ça ! Je demande à un fermier de nous

suivre avec le corps dans sa camionnette !

À deux pour ouvrir la porte du conducteur, la question n'est pas dure à résoudre.

-Laissez-moi le volant ! En poussant légèrement sa perspective de la hanche. Moi je connais "Simone au volant, mort au tournant" et Simon n'est que le masculin de Simone, donc pas de risque à prendre avec ce gendarme d'opérette. Ce Simon Papillon !

En pilotant le veau, oui Messieurs je ne conduis pas, mais je pilote, on m'appelle aussi le Fangio de Paname, l'Argentin de la reprise, le coureur de l'écurie poulaga, le coureur des bois de la nouvelle époque, le coureur de la galante des entre deux. Ces petits surnoms dérangent souvent la grande maison et le Dab, mais tant qu'il des résultats j'ai droit à l'indulgence de ce petit monde.

Qu'est-ce que je vous disais ?

Oui, en pilotant le veau à un petit cinquante qui me donne l'impression d'un pilote à la retraite, un manche de la boîte à vitesses, je sentais bien que mon passager, mon veau de lait qui ne tête plus sa mère mais qu'on nourrit encore au lait et à la farine

qui lui donne un joli teint blanchâtre avait envie de me poser deux à trois petites questions.

-Q'est-ce qu'il y'a ?

-Pourquoi vous ne m'avez pas dit que vous étiez Commissaire ?

-Pour jouer à la taupe !

-Quoi ?

-Pour mener une enquête sous la couverture d'un rebouteux de routes !

-Et vous avez une petite idée sur ce qui se passe dans le coin ?

-Oui, je crois savoir d'où vient le carnage !

-Qui suspectez-vous ?

-Je vous le dirais plus tard, pour l'instant je vais avoir besoin de vous !

-Mais... ! À cette heure ?

-Il n'y a pas de mais ! Vous allez emmener le corps à Brest ! Ça au moins vous êtes capable de le faire correctement ! Pire qu'un mioche mais un lardon de cent kilos. On a peur de rien dans l'administration.

-Et le poste, y'aura plus personne ! Un soupçon de professionnalisme ou de flemme.

-Je m'en occupe !

-Bien Commissaire ! Primitif frustré.

À Noweck, en descendant de la Traction près du poste, vl'a le fameux Petit Louis qui traîne ses guêtres sans son piano à bretelles pour me lancer,

-Alors Commissaire, un de plus, c'est qui cette fois ?

Ha ! Les nouvelles vont vites, encore une mouette rauque qui a dû les chier sur la place du village.

-Houai, houai !

Pensif du coup, le mégot au bec rougit au tirage, le cabot me tourne autour à l'instar d'un réverbère.

-Cailles... Viens ! Appelant ce machin à poils qui s'apprête à me pisser dessus. *-Laisse-le Commissaire!*

-Hé Petit Louis ! Lui cavalant derrière. *-Par curiosité !*

Cailles... Ça vient d'où ce nom pour un clébard ?

-Ben vous ne savez pas Commissaire ? Comme si le jargon local était devenu international ! *-Ça veut dire clébard, chien !*

-Et merde !

Le laissant sur ce "merde", je rejoins le Papillon avant qu'il parte pour Brest avec son colis en linceul sous le bras, façon de parler.

-Vous allez directement à Brest et vous me téléphonez dès que vous avez du nouveau !

-Mais il fait nuit !

-Allez, allez ! Y'a des loupiotes sur la tire ! Exaspéré.

-Bien Commissaire !

Au fait pourquoi ce "merde" ! Je vous l'explique dès que j'aurais rejoint mon palace, mon palais, le turbin de l'Autre, mais avant il faut que je bigophone à Paname du poste de gendarmerie, du cocon au Papillon.

Tout seul sur le coup, ça ne va pas être du facile, si ça tourne mal il me faut de l'aide. C'est là qu'il est bon de se souvenir de la bonne parole du Dab, mon guide spirituel, le prophète de la grande maison, le maître à penser de l'ordre établi. Bon j'en fais trop comme d'hab, je tube à mon blèse de Marlot.

-Marlot ? Agile.

-Houai ! Glaiseux.

-Ça t'dirait de revenir faire un tour en Bretouze ?

-Je comprends mon neveu ! Mais ce n'était pas la peine de me renvoyer pour me dire de revierdre !

-Ben alors tu te radines dare-dare à Noweck et arrête

de râler !

-Pourquoi faire ? Je dirais !

-T'occupe, tu viens !

-Et l'affaire des déménageurs ?

-Tu laisses tomber et tu te radines, je te dis !

-D'ac !

-J'ai trouvé la tanière des flingueurs à la main verte, c'est chez les Da-Nheels que ça se passe !

-Et alors, tu veux que je fasse quoi ? Je dirais !

-Je vais avoir besoin de ton appoint pour déloger la bande ! On a affaire à des salauds sans vergogne !

-Je viens demain ! Je dirais !

-Si tu veux que je sois le suivant sur la liste des macchabées, dis-moi le tout de suite. J'ai plus vite fait de me jeter de la falaise de Noweck ! Oui à Noweck car à Falaise, il me faudrait des litres de calva pour mettre fin à mes jours.

-Ne sors pas de tes gonds Lucas ! Qu'est-ce que je vous disais, il est né gond ce Marlot !

-Tu préviens le Dab ! Et pas la peine de prendre ton slip de bain mon pansu ! Un fourreau en fourrure. - Prends plutôt ton pétard ! Celui-là c'est un holster en

cuir à Beringer !

-Et le gendarme du patelin ?

-Il ne faut pas compter tout de suite sur le Papillon, le temps qu'il revienne de Brest ça sera la saison de la récolte des choux ! En potée, c'est pas mal. -Avant de venir, tu recherches les plans du château, ça peut servir au cas où.

-Le renfort c'est moi, d'ac, et je viens tout seul ? Je dirais ! Empoté.

-Houai, pas le temps de réunir une flopée de gars et surtout pas Le Ténia !

-D'ac, cette nuit je s'rais sur place ! Je dirais !

-T'as intérêt ! Je vais aller faire causette chez les Da-Nheels demain matin !

-Fais pas le couillon, attends-moi ! Soucieux le Marlot.

-Et au fait, qu'as-tu trouvé sur les Da-Nheels ?

-Que dalle, il n'y a jamais eu de loustic avec ce nom sur Paname ! Je dirais !

-Et alors, ils sortent d'où ?

-Je ne sais pas moi ! Je dirais !

-Encore un qui est tombé de l'arbre généalogique !

-C'est marrant ça ! Heum !

-Ok, je t'attends demain au poste, vois quand même avec le Papillon s'il est revenu !

-Salut et fais gaffe !

Bien à vous, merci de votre patience pour encore quelques secondes pour vous éclaircir de ce foutu "merde". Je rejoins de ce pas pour le rencart des joueurs de la chopine pour vous bafouiller mes petites dialectiques.

Le bistrot du mastard, le temps de me secouer l'échine de la flotte qui me ruisselle dessus, j'enfourche ma bâtarde de chaise en conquérant pareillement au Guillaume, je commande un whisky sec, j'ai vu et bu assez de flotte aujourd'hui.

Donc ! Depuis deux jours, je me demandais où j'avais pu entendre un semblant de "Caillesss... Caillesss.... ".

Caillesss..., j'avais depuis pas mal de temps la solution sous la truffe, une truffe amnésique, oublieuse de ses bonnes exhalaisons de piste fumant le cadavre.

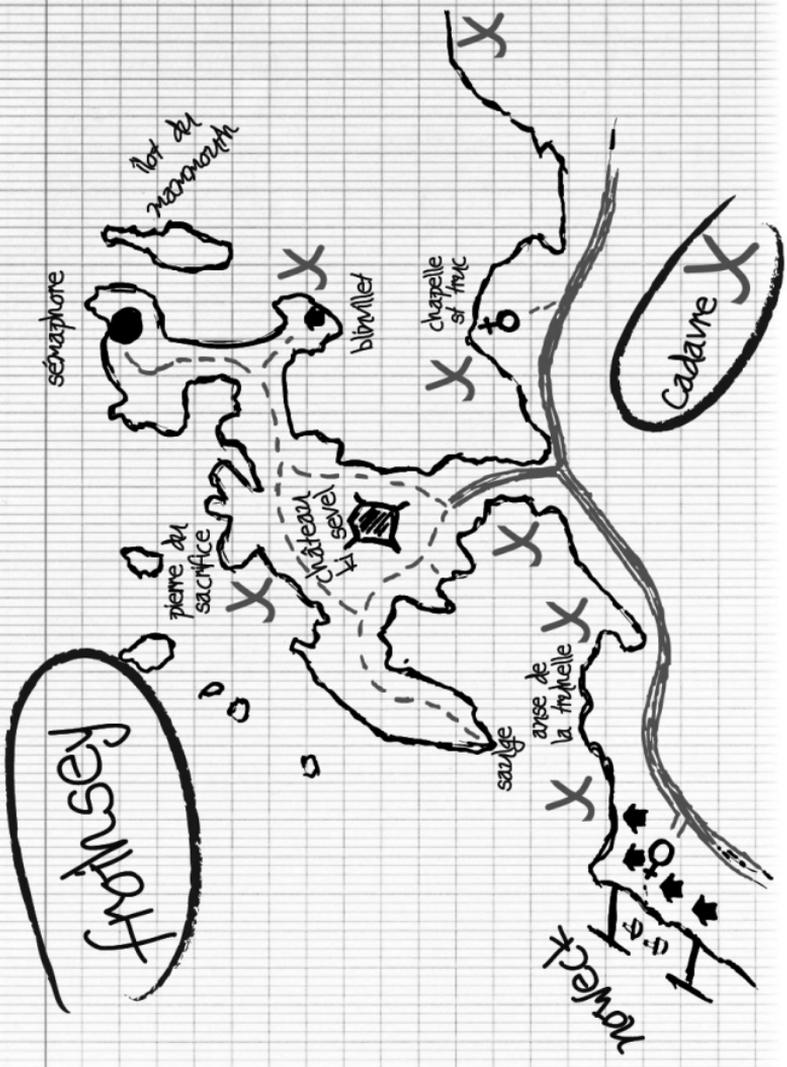
À ça, pour avoir griffonné, j'ai griffonné du papelard depuis trois jours.

C'est tellement vieux et con comme votre monde que je n'y ai même pas pensé, quel nigaud je fais ! Si Marlot était là, il se foutait bien de ma tronche avec sa pétoire postillonnante à dix coups minute pour celui qui a le malheur de lui tenir le crachoir. Même lui aurait trouvé plus vite que votre narrateur de Com. Lorsque j'étais gamin, je jouais déjà à ce petit jeu en prenant pour Barbe Noire ou pour Surcouf.

Allez, je peux bien vous sacrifier une feuille à mes petits choux de mon petit cahier à carreau et ça histoire de vous embraser de mon incendie émérite.

Suivez-moi bien sur un petit crobar de scribouillard, non pas que vous soyez dadais mais ça sera plus clair pour tout le monde.

Faites quand gaffe que mon émérite incendie ne vous fasse pas cramer les paloches !



Rappelez-vous dans le télégramme, il est écrit "Le Chien a.s.S.i.s", je vous explique mon raisonnement pas si merdique que ça. C'est le Petit Louis qui vient de me donner une partie de la solution sans le savoir, souvenez-vous le nom de son chien dont je n'avais pas tout de suite saisi le nom "Caillsss.... ". Il a nommé la bête trouvée par le nom de l'espèce, il faut comprendre "KI" et non "caillsss.... ", donc chien en breton comme dit. Et "a.s.S.i.s" en seconde partie, ce n'est pas "asseoir", ce n'est pas poser son derche. Prenons le premier "a" et le dernier "s", traçons un trait de mine sur mon crobar de "anse de la trhuelle" vers "sémaphore" ; Prenons maintenant le premier "s" et le "i", traçons un autre de "saulge" vers "îlot du mammoth" on obtient une croix qui se croise en le château de "Ki Sevel", et bien sur le "S" majuscule du centre pour Sevel.

Dis comme ça, c'est vrai que c'est chiant à suivre. Allez mes petits mignons, faites vos petits traits à la 171 mes petits avec votre petite mimine.

Je vous l'accorde, c'est couillon voir un peu simplet. On ne vous l'écrit dans les manuels, mais les

raisonnements d'un mioche de dix ans sont plus futés que quinze ans d'études.

Voilà qui excitent, et confirment mes contingences, c'est bien chez la noblesse de mes deux que la suspicion invoque des soupçons légitimes.

* *

*

À la piaule, un mot sous la lourde me donnant rencart derrière l'église.

Les cadavres commencent à pleuvoir au comptoir du mastard, tout bien enjambé, ce n'est pas dans ce ramassis éthylique qu'une cogitation posée va me sortir de l'essaim à trouvailles qui me sert de cime. Le noir ténébreux va me faire un dessein pour mon plan, pour coincer ce gang et donner à penser à mon colocataire intellectuelle.

Col remonté, l'éclairage de la ruelle fait son impétueux, dans le songe d'une offensive, j'avance à ne pas sentir la pluie qui cingle. Jusqu'à présent vous noterez que le temps ne me gêne pas non plus, à

croire que la Bretouze est la frangine de la Jargolle ! Jargolle, tendre Jargolle, région de la tante Madeleine.

-Hé ! Un gars me gueule dessus.

Pas le temps de rétorquer la réplique, de me retourner. Une accroche d'une endosse me déséquilibre en arrière, je reçois une châtaigne en pleine poire, un autre type me flanque un marron dans l'estomac.

-Alors mon gars, on fait du chagrin à la Christine ?

-Quoi ! Alors, c'est pour ça ce guêpier, c'est pour l'Autre !

Notez que je ne me suis pas cassé la gueule, je tiens encore sur mes quilles. Ce n'est pas deux bogues champêtres qui vont me mettre groggy aussi vite.

Après une droite de la gauche, j'attrape par le revers de col le premier de ces Messieurs qui se trouve à portée de senestre, ça porte bonheur dit-on, une manchette dans la cage à soufflets, un grand coup de boule l'accule dans des casiers qui jonchent un côté de la rue. Petit souffle. Derrière moi, le deuxième n'est pas en reste, me tenant le bras, je lui file un coup de

coude dans le bide, virevoltant sur la pointe d'un panard et je lui flanque un coup de genou dans les dents qui le rend plus docile, plus conciliant pour ramper jusqu'à sa cavalière d'un soir qui somnole dans l'osier.

Un coup sur le pli de mon froc pour le remettre en place, tirades de manches pour épauler ma pelure, je retourne en victorieux du combat, dans l'auberge où l'Autre déconfite guettait ses soupirants, mais... !

-Va donc soigner tes lurons ma belle ! En lui tendant mon tire-jus.

En dénouement, l'Autre est déçue fatalement, elle tire une lippe d'un mètre de long, la rogne et la morne sont mélangées dans un regard pisse-froid, elle ramasse son bas de jupe qui traîne sur le sol comme une gitane et se défile dehors.

Si la rupture était officieuse présentement, voilà la rupture officielle la plus musclée que j'ai eu de ces dernières années. L'Autre s'attendait à me voir rampant par les deux autres caves pour lui avoir briser le cœur, une paire de lavettes qui m'aurait donné sans doute une roustie en règle, et bien c'est un

ratage de première pour l'excité du robinet. L'alouette du littoral breton n'a plus qu'à turluter à ses deux goélands des mots bretonnants en sédatifs analgésiques pour les gâter. Je dirais ! Comme dirait mon Marlot.

Les études, cela sert toujours, la preuve, j'ai fait musculation en deuxième langue.

À par ça, pour rouler, ça roule, ça se déroule même, ça tourne, ça cylindre, mon Papillon qui est à Brest, mon Marlot qui se radine, mes Da-Nheels qui vont bientôt me chanter un petit air de "Qui va me cracher ses petits aveux sans baver ?".

* *

*

La nuit de liesse laisse place au petit jus du matin, la vapeur de caféine me dope doucement pour la journée qui ma foi me semble prometteuse pour le promontoire du sang noble.

Huit heures, le bigo tintinnabule comme un coq gaulois dans l'antichambre du zinc, l'exhortation du

grelot ne faisant pas souvent son speech dans la taule, le mastard la laisse chanter sa crécelle pour l'allégresse du dring. Je relève la tête pour arrimer le forcené de la nature qui finit par décrocher et qui me lance,

-C'est pour vous Commissaire !

-J'arrive !

Me tendant le combiné, le mastard reste campé à mes cannes histoire de jouer à la belle-mère au persiflage de comptoir.

-Ça va aller ! Limite bourrade à saint doux sans biscotte.

Donc,

-Allo ! Commissaire !

-Ha ! C'est vous Papillon ? Alors du nouveau ?

-Votre gars à été mis dans le panier en osier, puis noyé ! C'est vraiment le pays de la flotte. -Noyé, mais dans de l'eau douce !

-Sans doute pour le faire parler !

-T'êtes bien !

-Sait-on qui c'est ?

-Oui !

-Et alors !

-C'est privé Commissaire !

-Quoi privé ?

-Je veux dire c'est le privé, un Le Coz de Brest !

-C'est pas possible ! Le casse-croûte des crabes, c'était Yann mon pote ! Avec une tronche en becquetance à crabe, je ne l'ai même pas reconnu sur la côte !

-Si Commissaire ! On a trouvé facilement, dans la doublure de ses frusques y'avait des papiers avec son nom et sa bobine !

-..... ! Un silence, un instant à condoléances.

-Commissaire, Commissaire ! Qu'est ce que je fais ?

-Vous rentrez Papillon, on va avoir besoin de vous pour débusquer les coupe-jarrets de Da-Nheels !

-Comment ça les Da-Nheels ? La jolie Comtesse !

-Houai mon gars, ce sont eux, c'est les pouilleux de Da-Nheels qui ont occis mon pote !

-Ben là je.... !

-Vous la bouclez, pas un mot sur ça et vous rentrez ! J'ai un gars qui va arriver aujourd'hui, tachez de lui prêter main-forte et de lui obéir.

-Bien Commissaire !

Si le gars au casier c'est Yann, qui est le cramé ? On a fait une réserve de macchabées pour les coups durs sur Noweck ou quoi ? Quel est ce rapport sans effets avec mon Yann, hé... ?

Autant de questions qu'il va falloir résoudre au plus tôt si je ne veux pas me retrouver à faire la circulation à Paname, j'additionne la douloureuse mais il faut faire gaffe, on perd si facilement ce qui est durement gagné.

Moi qui me demandais où Yann avait bien pu se fourrer le jonc ? Ce nase de Le Coz s'est fait une nasse pour son dernier coup. Pas quoi en être fier ! La Margueritte est bonne pour se trouver un autre job. Ha c'est comme ça ! L'altièr bourgeoisie locale va me payer comptant l'addition du resto à crabes, si elle compte me la gratter c'est loupé pour eux, il fa falloir qu'elle me la sorte l'oseille.

Si Yann a parlé, ils savent que je suis là pour eux mais s'il n'a pas parlé ! Est-ce qu'ils savent que je le sais ? Je vous embrouille avec mes conneries mais en tout cas, ça risque d'être du grabuge aux bas coups

dans la forteresse, on va rompre les lances avec un pilum bien affûté.

-Un autre café Commissaire ? Au zinc.

-Un whisky ! À la guerre comme à la..., guère de temps à perdre.

-Un whisky à cette heure ?

-Houai ! Et grouille ! Que cette barrique ne me les casse pas !

Toujours le chienlit atmosphérique dehors et pas de Marlot à l'horizon !



Chapitre XI

Je n'ai pas la clef de la cage dorée

Dans lequel, le disque est rayé

... chienlit atmosphérique dehors !

Ma tuberculeuse qui s'est caillée les chromes toute la nuit ne me demande pas son reste ce matin et décarre au premier coup de kick. Comme les vieilles bourriques qui reconduisent chez eux les cochers de fiacre à paille, ma vieille butorde tonitruante qui réveille tout le village au premier gloussement de pot me mène tout droit où elle sait, c'est-à-dire chez le Da-Nheels.

Ragé, enragé, rage de loup sans pleine lune, raga dans les gammes descendantes et ascendantes de la chaussée déchaussée, ce coup-ci, il ne me faut pas plus de dix minutes pour arriver devant l'antre rentier du gangstérisme caractérisé.

C'est l'aube, pas de pingouin à l'entrée après un coup de cloche, c'est la Comtesse qui me fait ses biens saillants en me laissant franchir la porte sans trop laisser apparaître l'étonnement, un visage en peau de fesse, sans fard breton, la viande blanche comme du blanc de boudin.

-Bonjour, mon cher, quelle surprise ! Ébouriffée, d'une voix blanche. -De si bonne heure !

-Bonjour Audrey ! Sec, comme un whisky.

-Vous êtes Commissaire à ce qu'on m'a dit ?

-En Effet, ça vous perturbe ?

-Non, pourquoi tant de mystères ?

-Croyez-vous qu'on m'aurait ouvert les portes aussi facilement ? Mais passons à autre chose, ce n'est pas le but ma visite de parler de moi ! Malgré son entreprenant petit déshabillé voluptueux, il n'y a plus place pour la fornication extra conjugale, il n'y a plus qu'un limier en vénerie aux nobles, et mon équipage ne va pas tarder à hurler la Saint Hubert.

-Bien !

-Les évènements se sont passés pas trop loin de chez vous ! N'est-ce pas ?

-Certes !

-Vous, avez-vous peut être vu ou entendu quelque chose ?

-Moi, non ! Bourde.

-Donc, quelqu'un a vu quelque chose ? Vous en avez trop dit ou pas assez !

-Je ne sais pas ! Laissez-moi ! Une larme apparaît dans le coin de l'œil, pauvre chérie !

-Ne vous mettez pas dans cet état, je vais voir avec votre mari ainsi qu'avec votre personnel si vous n'y voyez pas d'objection !

Est-elle victime, comédienne, complice ou ne sait-elle tout simplement rien ? Tout en me susurrant des bafouillages anesthésiants, on se retrouve dans la bibliothèque pas du tout rose, un disque de Chevalier tourne en sourdine sur le phono, un vase de roses noires trône en plein milieu de la pièce sur une table basse.

-Tiens donc, vous avez des roses ? V'la les épineuses, une preuve, la chatouilleuse épinée de la vérité.

-Oui, c'est une passion !

-De votre mari ?

-Non, de moi ! À ne plus rien comprendre dans ce couple.

-Des roses noires, ce n'est pas commun dans la saison!

-Ce sont des roses très robustes qui poussent toute l'année !

-Bizarre ?

-Comment bizarre ?

-Ça ressemble étrangement aux fleurs retrouvées sur les morts retrouvés ces derniers mois ?

-Ha oui ! Tiens ! Je n'avais pas fait le rapprochement!

Embarrassée la fleuriste, embrassée par le scepticisme floral.

-Vous avez une serre n'est-ce pas ?

-Comment ? Ardue, cette question piquante.

-Quoi !

-Vous dites ?

-Vous avez une serre, ne me dites pas le contraire, je l'ai vu hier de la colline ! Ganté, pas de risque de se piquer.

Soudain, voilà le Comte qui fait son apparition dans le dock à bouquins pour plaider sa défense sans être

encore condamné au bagne. Peut pas y avoir deux solistes dans le même orchestre. Les préfaces de rigueurs de cette journée ne sont pas un aisé comme un simple bonjour, c'est physique entre le mari et moi qui rit jaune devant l'hautain. Y'a des gens comme ça, on ne leurs a pas soufflé deux mots mais on les a déjà jugés comme des opportunistes, des sans principes, des cul-culs, des radoteurs baveux, des rabiotes, des... des... Une sale tronche, dégoût, une belle tronche, jalousie, une femme à en baver, convoitise, une vache à mamelles, haut de cœur, envie, répugnance à vous en couper l'appétit et pis bien d'autres ; C'est comme ça, y'en a qu'on ne pourra jamais pifer !

La Comtesse se lève en se dirigeant vers lui, moi, le séant calé à snifer la fragrance des fleurs du mal.

Je n'entends pas d'ici, mais elle vient de lui marmonner quelque chose en passant à sa hauteur.

-Bon je vous laisse entre hommes ! Pirouettant d'un sourire narquois.

-Merci pour votre compagnie Audrey !

-De rien, à tout à l'heure ! Aurai-je un rencart galant ?

Ha ! Ça ne lui plaît guère au mari que j'appelle sa donzelle par son petit nom. Malgré ses airs de furax et comme ça sent la marée tout près, je lance mon leurre pour la pêche au Jean-Foutre de Charles. Je sais, vous vous attendiez à une chasse à courre mais que voulez-vous !

-Alors cher Comte, vous êtes anglais par votre père m'a-t-on dit ? Amorçage.

-C'est ech'acte ! Touche -C'est ma femme qui vous l'a dit ? Effaré.

-Et vous étiez à Paris avant de venir en Bretagne ?
Titillement du bouchon.

-C'est toujours ech'acte Commich'aire ! Le bouchon coule.

-Mais à Paris... ! Coupé court dans mon nouvel art, l'art de la pêche à la grosse loche.

-Vous voulez boire quelque chose Monsieur le Commich'aire ? Parade du margoulin.

-Un peu tôt, mais pourquoi pas ! Asticotement, autrement dit, je laisse filer le fil.

Enfin, il va me le sortir son Cherry avant que je m'attaque de nouveau à sa chérie, deux petits verres

sur la table basse en marbre noir comme chez les baptisés à vie.

-À la vôtre comme on dit chez vous ! Il a de l'humour le bougre avec son verre en main.

-Idem ! Ce n'est pas le tout, mais la pêche n'est pas finie, je suis un morutier tenace, mon appât est encore à la traîne derrière mon boat !

Pas le temps de continuer à questionner l'aristo pour savoir par où il a péché.

-Téléphone Monsieur ! La sale-gueule est dans le battant de la porte.

-Excuch'ez-moi, je reviens ! Posant son verre sans avoir eu le temps d'y touché.

Loupé, le fil a cassé, ma poiscaille file en se tortillant sans avoir le temps de remonter jusqu'à mon bas de ligne.

Seul, bibinant, en longeant le long en large dans ce salon obscurci par des affreuses tapisseries, une bibine qui ressemble à de la gelée de guigne avec de la flotte.

La galette noire est terminée, le Chevalier a rengainé la pointe de son saphir dans le fourreau.

Un coup d'œil en arrière pour voir si personne n'est dans les parages, un, deux, trois tiroirs, un coffre, une armoire me font leurs inventaires. Je n'y trouve que des babioles de richard, de l'argenterie et cetera... pas de pacsons, pas de cafards, pas de macchabée sous les meubles, pas de planque dérobée, le zéro du néant.

Violent, je sens un gros gnon derrière le cigare. D'un œil virant sur du flou, en arrière, je regarde qui vient de me dactylographier la bobine, et je reconnais le carrelage à motifs hexagonaux, je pige qu'on vient de me droguer et je me suis cassé la gueule en me fracassant l'arrière de la caboche sur le sol. Mes forces se taillent à la vitesse éclair, un bourrage de coton se fait sentir dans les bras. Je rampe le raidillon qui me mène vers un fauteuil pour me relever sur des guiboles émues mais je m'écrabouille en embrasant langoureusement l'accoudoir.

La porte se ré-ouvre doucement dans un couinement qui ne présage rien de bon. Vaporeux, les pas claquent en venant dans ma direction comme les baths claquettes de Gene Kelly mais de ce qui est de

la chanson, c'en est un autre air.

-Il a son compte ?

-Sûr ! Avec ce qu'on lui a mis !

À demi dans les bras de Morphée, je vois juste d'un œil une pompe cirée m'écraser la tronche par terre.

-Va prévenir le boss !

Un des malfrats, la sale-gueule je crois, enfin j'en suis pas sûr dans mon état, est agenouillé au-dessus de moi en me tirant par le col, me regarde le portrait sous toutes les coutures et me flanque une droite qui finit l'alchimie de la drogue.

* *

*

Par Sainte Aspirine, les idées s'éclaircissent peu à peu dans la pénombre, je réalise que je suis pécho, les heures ont dû passer car le jour a baissé le rideau.

Me v'là au temps des gueux, me v'là marié à la muraille du cachot par un large bracelet de mauvais goût et relié à une chaîne or rouillée. Je suis loin de

convoler de bonheur avec ma nouvelle fiancée si accommodante.

Plus tôt, je voulais attraper le taureau par les cornes et je ne suis même pas foutu de lui attraper la queue.

“ Olé ! ”

Une meurtrière au-dessus de la caboche, à quelques pas, une lourde de chevron, je suis dans la poterne privée des Da-Nheels, un cul de basse fosse grand pour cinquante gars, des chaînes avec des tassements de terre, certainement un pieu de fortune pour des anciens locataires comme moi, une forme ovale s'y dessine. En prolongement d'une sorte de galerie, une grotte avec des caisses en côté. Un recoin abrite tout un attirail de pinces, d'entonnoirs, d'une table à poulies, des tire-bouchons à aveux, la scie du supplice, châtiment péché mignon de Caligula, une estrapade sans escapade, une cage ronde comme le cul d'un tonneau avec des lames de ferraille brillantes maintenues par des cercles mais l'intérieur en est garni de pointes acérées sur un fond de moquette rouge, un carcan taillé sur mesure pour pépère au pilori, une roue de tous les plaisirs à se rouer le cul

par terre, la poire de l'angoisse qui me la donne et le lit drapé d'une flaque de sang. Il ne manque qu'un cornac avec son pachyderme écraseur de cervelle.

Sûrement, vais-je avoir droit aussi à la question préparatoire de Monsieur le Comte de mes deux, histoire de m'effrayer en m'expliquant le maniement des différents petits instruments jouissifs de férus sado-masos, une tourtouse à plaisirs sauvages. Il ne faut pas compter sur moi, une salle des tortures en bonne et due forme, un petit recoin qui va me mettre dans l'embarras si je dois me le coltiner.

J'entends le venteux qui gît par rafale en m'insufflant des bouffées humides, je suis dans le souterrain du château et ce passage conduit directement à la plage, au bercail à poiscailles. Belle planque pour un trafic, la journée, on joue au châtelain et la nuit, on joue au rat en chat traficoteur.

Y'a plus qu'à attendre la suite, l'apparition de la veule noblesse !



Chapitre XII

L'ivresse du désir fatal

Dans lequel, je suis sur la corde raide

... l'apparition de la veule noblesse !

Battant la semelle quand le soyeux pointe son monocle qui se désenchante sur la poche de poitrine de sa veste.

-Alors Commissaire, on est bien réveillé ? Sans accent!

-Alors, plus accent mon ami ?

-Quoi t'est-ce ? D'hiver, nous v'la en automne, les glands sont tombés du chêne véreux !

Il n'est pas plus anglais que je n'étais Ingénieur des Transports. Au pays des Jean-Foutre, j'ai rencontré le prince.

-Quelle heure ? Pâteux, pas péteux de mon côté.

-L'heure ! Il se met à gausser d'un rire d'hyène à ne

plus en finir. *-À toi, la dernière !* Ce foutre à une envie irrémédiable de s'aérer les chicots du fond.

-T'as tellement l'air couillon que je n'aurais pas cru que tu pouvais me cueillir aussi facilement ! Les meilleures blagues sont souvent les plus courtes.

-Qu'est-ce que... Qu'est-ce que te m'dis dis ?

-Je dis que j'ai du mal à croire que t'as battu un million de spermatozoïdes !

Traversé par une petite irritation du rictus, il me flanque un lancer d'osselets qui ne fait même pas une araignée sur un poulet de haute-cour.

-Vladimir, flingue le flic !

-Attendez, pour les autres, le privé ! Ok ! Y'a pas de blêmes, mais on va pas flinguer un poulaga ! Le vodkanologue venu du froid aurait-il le trouillomètre à moins vingt ?

-Fais-lui son affaire, je t'dis !

-Non !

-Si, c'est un ordre !

-Non, attends ! Lance ma chevalière servante. Maintenant je comprends mieux son petit "À tout à l'heure" de ce matin. Un moment de bonheur pour le

peu qui me reste, le bref instant qui me restera encré dans la caboche.

-Bon, c'est moi qui vais le buter ! Sans mâcher ses mots le joueur d'osselets.

-Calme-toi Charles ! La charmante est-elle charmée ?

-Comment ça me calmer ? Pinçant du râtelier pour sortir des mots écumeux.

-Il faut savoir ce qu'il sait ! Sort mon Audrey. Hé oui ! Pour moi aussi, c'est un crève-cœur.

-Je ne veux pas le savoir ! Hé là, pas si vite en besogne mes agneaux ! Personne ne me demande ce que j'en pense ? Compterais-je pour une beurrée salée ?

Voilà la sale-gueule qui s'avance vers le damné couple qui s'enguirlande comme du poisson pourri, du margoulin pour ceux qui n'ont pas emboîté le pas, il va nous les séparer pour sûr. Un bras tendu au-dessus de sa tête pour foutre la beigne qui va faire tourner le rosâtre de Madame au rouge vif d'une écrevisse plongée dans l'eau bouillante. Pas le temps de dire "ouf", la baffe laisse percevoir une sifflante dans le silence qui brame la mer comme dans un

coquillage qu'on se colle à l'esgourde. Un barouf du tonnerre vient de résonner en écho contre les murs de l'oubliette, en tout cas le russkof, lui, ne s'est pas oublié avec une louche du tonnerre.

Ayant la sale-gueule de dos en visu, je ne vois pas où atterri la Comtesse.

Tirant sur ma chaîne pour satisfaire mon insatiable curiosité, je n'en crois pas mes yeux, c'est le Comte qui est affalé sur le sol en se tenant la gueule entre les paluches. Sonné, anéanti, carillonné par la taille de la paluche, l'ardeur du coup a été portée à bout portant sans retenue, une empreinte de sang en pleine poire.

-Hé..., Aud..., Audrey, fais quelque chose ! La contorsion faciale en rééducation.

-Ta gueule, ferme là ! Toute la délicatesse dans l'élocution d'une Parigote exilée qui ne veut en aucun cas se reconvertir d'épouse en bonniche kinésithérapeute.

-Mais !

-Ferme là je te dis !

-Ha ! C'est comme ça ! Se relevant en s'appuyant sur

un genou.

Le nabot furibond se rebiffe, il sort un flingue de gonzesse de sa ceinture. Une main tremblante tient la pétoire au point de me foutre les jetons, il est foutu de tirailler tout le monde avec son joujou de nains. Je croyais que le fair-play était de mise dans son supposé monde, lui faire plaie au baffeur si bien visé.

-Hé ! Le chien à sa mémère ! En braquant la sale-gueule, le vassal de Madame. -C'est la dernière fois que tu me touches !

-Quoi, qu'est-ce que tu vas faire ? Interrogateur.

-Tu vas crever, tu vas rejoindre les autres que tu as flingué !

Les autres n'est pas l'Autre mais les macchabées dissipés aux quatre coins du patelin. Même si je le savais déjà, voilà qui sont des aveux en règle. Si la situation était plus décontractée, exemple dans mon burlingue en train de lui faire cracher ses petites pénitences. Hé bien ! Je lui demanderais à ce brave un petit gribouillis en bas de sa confession.

-Allez, laisse tomber, tu n'es pas de taille ! Bluff du slave.

-Allons ! Chéri, remets ton flingue où il était ! A t'elle les chocottes pour son amateur à Vodka ou pour son amateur à Cherry qui risque de se faire péter la gueule tout seul ?

-Y'a pas de chéri, j'irais lui chercher une rose après si tu veux, n'est crainte ! Le nabot est décidé à flinguer la sale-gueule.

-Fais pas ça..... ! Hé ! On a beau être une grande et sale-gueule, il les a à zéro quand même.

Pan ! Un coup de feu vient de retentir,

Le silence, Quelques secondes de flegme pour tout le monde, la sale-gueule, les yeux fermés, est encore debout. Je m'attends, on s'attend à le voir s'écrouler d'un instant à l'autre en bavant du cyrillique à tout va, il ré-ouvre des mirettes hagardes, il scrute son corsage à muscle comme pour voir par où il allait crever, pisser le sang.

Que dalle, pas une égratignure, à moins de deux mètre, le soyeux l'a raté. Quel nase !

Au lieu de se pavaner dans son petit peignoir de bombyx dans sa citadelle, le soyeux aurait dû faire de l'entraînement sur le tir aux pigeons. Ça lui aurait

servi de descendre des assiettes, et ça quitte à lui mettre des soupières en porcelaine à ce vaniteux.

La sale-gueule hébétée regarde le Comte et là je lui vois un petit soulèvement zygomatique au coin de son claque-merde, un petit sourire ricaneur.

Pas froid dans le dos le gaillard devant un pétard qui n'a certainement pas qu'un coup, l'atmosphère se réchauffe, tant mieux.

À ne plus rien comprendre de ce qui se passe, machinalement, je vire ma belle gueule vers le soyeux histoire de lui dire "Peux mieux faire Bill". Ahurissement, c'est l'empoté du flingue qui est sur les genoux, un filet de sang sort du coin de son clapet à gémissements. Sa chemise commence à se coller sur son épiderme, une tache d'hémoglobine s'accroît à la vitesse lumière. La sale-gueule aurait-il eu le temps de riposter, pas de flingue en pogne, le pruneau aurait-il ricoché quelque part.

Je me tourne pour z'yeuter en direction de la Comtesse, c'est elle, c'est elle la salope avec un regard de forcené qui l'a butté comme un lapin. Entre ses doigts aux ongles vernis beige perlé un Beretta

fumant l'effervescence de la poudre. Cette garce vient d'abattre sans chichis son chétif Comte à qui les secondes à surnager sont comptées.

Comme le pont-levis de sa turne princière, le haut Comte vient lamentablement de s'écraser comme un étron majestueux, le gaillard est de tout son corps sur la terre qui couvre le cachot. Péniblement en s'asséchant des drains, il rampe vers moi en se coltinant un cataplasme glaiseux de terre et de sang.

-Aidez-moi ! Pitié ! C'est à moi qu'il cause.

-Vous avez flambé, vous avez fait banqueroute ! Et alors, c'est comme quand vous allez à Vegas, il n'y a jamais de retour de biftons. -Soyez beau joueur !

-Je ne veux pas canner comme ça !

-Tu connais le dicton "le pognon est bon serviteur mais un mauvais maître", et bien aujourd'hui c'est pour toi le sous-fifre de la thune ! Je l'ai toujours dit, la philosophie sauvera le monde. Bon là bien sur, je me goure, une gens du monde vient de se faire rebaptiser sans eau bénite.

-Non, je ne veux pas finir comme ça ! Quoi ? Il veut un costard trois pièces neuf pour la boîte !

-C'est une error monseignor ! En l'absoudrant de ma main encore libre. Dans de pareilles situations, je garde le sens du devoir d'ouaille égarée quoique le prochain refroidi, c'est peut-être moi. Je compte sur vous pour les derniers sacrements. Merci d'avance, si si j'insiste.

-Ta gueule le flicard ! Lance la châtelaine en me saisissant le menton pour me postillonner l'expression.

-No problèmo ! Ho ma souris ! No probleming ! N'oublions pas que nous sommes chez les Da-Nheels, une noble perfide aux anglaises qui dépassent d'une coiffure à épingle.

-Fais-pas le mariol flicard, tu es mal barré ! Quelle mal embouchée pour une Ladies !

Entre temps, à mes panards, le seigneur de Ki Sevel vient caboter et cingle en direction du narthex de son Seigneur, un futur locataire de Lucifer, du Malin comme dirait Monsieur le Maire.

Il est allongé de tout son long à une enjambée, un bras tendu vers moi, l'autre sous lui avec son flingue dans la pogne, petit détail, mais détail qui a toute son importance et qui ne m'a pas échappé.

-Va chercher les autres ! Ordre de la patronnesse des œuvres de sa bienfaisance.

-Pourquoi faire ?

-Qu'ils ramassent le magot et la marchandise !
Qu'est-ce que je vous disais, la charité du schlass sous la gorge, que de bienfaiteur pour le mécène à la rose.

-On plie bagage ?

-Oui !

-On se tire où ?

-On va à la planque de Courbevoie ! Tiens tiens, un patelin qui m'émoustille les poils.

- Et le poulaga ?

-Je vais me consacrer deux minutes à Monsieur le Commissaire !

-Ok boss !

Me voilà seul avec la veuve joyeuse, elle s'avance lentement vers moi en soulevant légèrement le bas de sa robe pour en enjamber l'occis.

-Et pourquoi tous ces morts, il n'y avait pas d'autres moyens ?

-C'est la vie ! Petit sourire. *-Un coup tu gagnes, un*

coup tu perds !

-Tu vas m'affranchir avant de me butter ?

-Si tu veux grand fou !

-Alors, c'est quoi votre petit trafic ?

-Quoi notre trafic ! Notre commerce honorable, remettons les pendules à l'heure !

-Bon, ton commerce si tu veux ! On est passé au tutoiement comme vous avez dû le voir depuis un moment.

-Le marché de l'art est fleurissant à l'étranger, toutes les turnes de luxe sur la capitale en regorgent, pas besoin de te faire un tableau !

-Ça va, j'ai compris ! Sinon, dis voir une bicoque à Boulogne, ça t'dit quelque chose ?

-Peut-être bien ! C'est mon Marlot qui va être jouasse, j'ai déniché le boss des déménageurs des beaux quartiers.

-Et pendant tout ce temps, aucun villageois ne s'est douté de quelque chose !

-Non ! Et ça été facile, nous avions qu'à jouer aux châtelains respectables ! C'est notre gars du coin qui a trouvé le château, pas mal comme planque !

-Et pour le privé ?

-Ha lui ! Pas facile, c'était un coriace !

-Tu l'as fait parler salope ?

-Oui ! Un de nos gars a trouvé son identité dans sa piaule à l'auberge et on l'a chopé à la chapelle en train de nous espionner avec des jumelles ! Donc si à l'auberge c'est un type, c'est pas l'Autre l'indic des Da-Nheels !

-Et le cramé, qui c'était ?

-Un de mes gars que le privé a réussi à flinguer avant qu'on le cueille, si on avait découvert son identité ça n'aurait pas été bon pour mes négoce, on a fait du maquillage en lui brisant les os, et puis ça nous a laissé le temps de cuisiner le privé ! Une sûre mise en scène.

-Pourquoi l'avoir buté ?

-Ton pote n'est-ce pas ?

-Houai !

-La fatalité, il nous a claqué dans les pattes, il n'a pas supporté son dernier bain le pauvre chéri !

-Humm !

-Ça y'est, tu sais tout ?

Elle s'enfile la main sans embarras dans la fourrure, et me sort son pétard, vu comment l'autre y'est passé tout à l'heure, je crois bien que je ne vais qu'un point de détail pour elle. Il me faut sortir la ponctuation du point-virgule avant qu'elle me mette un point final en fin de ma ligne de vie.

-Attends poupée avant d'aller plus loin, pourquoi une rose noire ?

-Tu veux tout savoir toi ? Remettant son distributeur de pruneaux dans sa deuxième toison.

-Houai ! Aller chante à ton prochain, je déteste l'humilité, et aussi l'humidité.

-Pourquoi ?

-Mon pater, un des caïds de quartier, s'est fait flinguer du côté de Montmartre quand j'étais même. Esquinté, son dernier soupire a été pour ma cheville qu'il serrait de convulsion avant d'y passer.

-Et alors ?

-Il cultivait des roses à la crèche, c'était un crac pour la culture, le roi des doigts verts. Les roses toute l'année à la bicoque ! Quelle odeur ! Une enivrante que tu ne peux pas comprendre, mais le fait est que

j'avais l'habitude le matin de lui en glisser une dans le revers de son veston !

-Et toi, tu t'es instauré fleuriste-flingueuse ?

-Lorsque j'ai retrouvé le pouilleux de la bande rivale qui l'a occis, je l'ai suriné de mon épingle à cheveux en le regardant droit dans les yeux.

-Et alors la rose ?

-Je lui ai jeté un rose sur la gueule avant qu'il crève en souvenir de mon pater ! La petite fleur qui va bien avec ce genre de circonstance.

-Ha ! La nostalgie de ta signature ne t'a jamais quittée ou est-ce à cause d'une odeur exquise du sang auprès des clapsés qui fait jouir de ton estime ?

-Ta gueule ! Pas besoin de rose pour toi mon petit flic d'amour ! En me faisant un dernier bécot au goût amer.

Zester comme un citron par un agrume parfumé, ses lèvres se décollent lentement des miennes, un regard de braise me chauffe la rétine, le bras gauche qui collé sur ma nuque afin de me tiré pour me ventouser se déroule. Mais soudain, un durcissement se fait sentir au niveau du bas buffet. Ho ! Ce n'est pas le

trois pièces qui s'anime mais le canon du flingue de
la jolie veuve qui me creuse l'abdomen.



Chapitre XIII

L'habit de fait pas le minois

Dans lequel, je clopine

...jolie veuve qui me creuse l'abdomen.

Comme confié plus tôt chers lecteurs, je ne vais quand même pas me faire canarder par une poule, même pas de Pau, même pas de luxe en bourg, une poule au pisto bien laid.

Je lui retends mes lèvres pour un dernier petit bécot. Elle s'avance à mon ultime cri d'amour, n'en faites pas de pléonasmes précipitamment, c'est pour tirer ma peau de ce pétrin.

Vous me l'accorderez, que les gonzes sont quand mêmes naïves quelquefois ! Tout juste à sentir son souffle, son eau de rose qui a gâté sous une transpiration acide, je lui flanque un coup de genou qui la déséquilibre, un coup flingue par tout seul pour

me loger une bastos dans la cuisse.

-Fumier !

Elle recule toujours vacillante, elle se gaufre la gueule sur l'étendu de la famille des macchabées et re-coup mais cette fois-ci c'est la voûte qui en fait les frais.

-Vladimir ! Hurlante, affalée sur le recteur, elle est empêtrée dans ses frous-frous de bonne femme qui volent au venteux et qui n'aguiche plus personne à trois lieues.

L'autre qui est parti faire les valoches est trop loin pour entendre.

-Bouge pas, cette fois ci, je ne vais lui dire d'attendre pour te flinguer !

Ebouriffée, elle franchit la porte qui remonte aux appartements pour aller chercher son cerbère bolchevik.

Il n'y a plus de temps à perdre, pas le temps de faire des œufs durs, je n'ai que quelques minutes si je veux sauver ma carcasse, mon existence ne vaut pas l'erche pour l'instant.

Le flingue est toujours sous le Comte.

Je tire le poids plume à me couper le sang sur ma

chaîne tant l'anneau m'arrache la peau de la paluche. Le glaiseux glisse comme sur de la glace, ripant ma pompe sous son épaule, je le retourne comme une galette bretonne à l'andouillette à la vapeur beurrée.

Il a encore le pistolet, le glacial de la grotte lui a déjà sérieusement rigidifié les doigts, même clapsée cette godiche ne veut rien lâcher.

Finissant par lui arracher tant bien que de mal, je regarde dans le barillet, il reste qu'une bastos. Je colle le canon sur le dessus de ma main pour faire éclater un des maillons, un coup de gâchette et en voilà un qui vole contre le mur. La poudre du feu m'a cramé la paluche, elle commence à rougir sauvagement.

Les autres qui ne sont sûrement pas sourdingues ont dû entendre la détonation et vont se radiner dare-dare.

Normalement, quelqu'un de sensé se taillerait sans demander ses restes, mais l'honneur de Lucas est en jeu. Je ne vous dis pas que j'ai tous les As en main mais j'ai tiré une carte de vat qui va me donner un

sérieux avantage dans cette partie, jouer ma cette dernière carte pour affaler ce château de carton sans couleurs.

La porte est restée ouverte, je planque derrière en me faisant fin comme une feuille à sèche.

Les escaliers de pierres battent le tambour sous des bottillons qui se ramènent.

Ils jaillissent, d'abord elle qui passe en furie les mains sur les joues, lui, plus lourdaud, passe en se balançant d'un côté à l'autre comme un orang-outan suivant sa femelle qui se refuse aux propositions bananières.

Je lui saute sur le grappin en lui faisant une clef à force douze. Malgré ma puissance d'Héraclès gaulois, il ne semble pas faiblir, il a un cou de bœuf le strogonoff, il essaye de faire passer son arme par-dessus son épaule pour m'en faire humer le fumet mais je l'afflige d'un terrible coup de boule dans la nuque.

Il commence à flageoler des guibolles.

Il recule d'enjambées confuses en s'élançant pour me cogner contre le mur, ma cage à soufflets n'en est pas

à son premier coup, mais je jacte. Accroché comme un pou, je lui pompe l'oxygène, je lui siphonne l'existence, un coup de flingue me part à quelques centimètres des quilles, il relève le bras mais c'est à mon tour de le flanquer dans la muraille, une jambe encore gaillarde de mon quarante-six contre la paroi et je pousse de toutes mes forces. Nous partons nous écrabouiller contre les caisses qui font un boucan de vaisselle.

-Crève-le ce fumier ! Crieur de la Comtesse.

La sale gueule tire et retire dans tous les sens, on se croirait à la fête foraine de Neuneu par une soirée d'alcoolos en guinguette qui épatent leurs nanas au tire au pigeon.

En un dernier tour de main, la sale-gueule s'effondre en tirant une dernière bastos avant d'entendre tinter son dernier kopeck.

Juste après ce dernier coup de pétoire du bolchevik, un petit cri perçant ravive le calme survenu comme fait une chauve-souris dans la nuit qui ne pas se piler dans un mur. Un faible geignement dans la direction de la Comtesse qui restait passive en regardant

l'étreinte du mal contre le mâle.

Je vais vous étonner, la sale-gueule vient de refaire la physionomie de la vamp à la rose, une bastos en pleine poire. La chirurgie esthétique n'est point son fort, c'est vrai que les hôpitaux de l'Est ne sont pas à la pointe dans le maniement du scalpel. Arrêtons la médisance car dans les avancés microphonique, ils se défendent. Bon le mien, il est plus avantage dans le barbecue ou la pêche au casier.

La Comtesse gicle le sang par un trou gros comme un poing au rythme du cœur qui régente ses dernières pulsions. Le joli minois vient de péter comme une noix tandis qu'elle vient de cueillir un pruneau.

Elle rejoint son Charles noyée dans une flaque de sang qui se pompe dans la terre jonchant le sous-sol du caveau désormais de famille.

* *

*

J'ai la cuisse qui me brûle, le froc qui se colle aux poils, le rouge se fonce en coagulant. Le chienlit, pas

d'infirmière sans moustache au coin de la caverne, pas de blouse blanche avenante, pas de sourire réconfortant pour me soulager, ne serait-ce qu'un moment ; Et puis merde, je ne suis pas une fioffe, j'en ai vu d'autre.

Vaseux, réveillé dans la somnolance de l'effort par un boucan arrive à grands pas de mastodonte de l'entrée de la grotte côté la mer, à peine en ai-je fini avec mon catcheur de l'Est qu'ils m'en arrivent d'autres.

Je me planque derrière une caisse comme un amant sans caleçon, sans arme. S'ils sont plus de deux, l'égalité des combattants va être rompue, s'ils le d'eux font la paire, la caracole à deux-deux va danser pour les bouffis du tertiaire.

Le combat de catch n'est sans doute pas terminé car la sale-gueule se relève, déjà, en grognant du slave et il me cherche, si Messieurs-Dames, il me cherche et une sale-gueule quand ça envie de chercher, ça cherche et j'ai bien peur qu'il finisse par me trouver si Sainte Geneviève ne fait pas quelque chose pour me filer la patte !

Mais !

-Lucas, t'es là-dedans ? Mais..., mais c'est mon douze Marlot, mon oligocène à moi, le mien, ize my little-pensu inspector d'amour.

-Houai ! Fais gaffe, y'a encore de la distribution de pruneaux mon lapin !

-Ok ! Et toi ça va ? Je dirais !

-Je me traîne, mais ça va ! Le sang ne pisse plus.

-Il en reste combien là-dedans ?

-Un, fais gaffe, c'est un colosse !

-Ça y'est, je le vois ! En gueulant comme un âne.

La sale-gueule aux esgourdes bien débouchées tire au son de voix sur Marlot qui est à couvert derrière un bronze. Un larcin bronzé d'un musée prêt à être refourgué, c'est une statue de Néron aux formes avantageuses, heureusement de cette aubaine car aussi Marlot est aussi né rond. Du coup, d'un coup de pétard, l'empereur se retrouve avec un deuxième nombril.

Marlot se découvre et riposte sur le bolchevik. Comme la vache manquée dans un couloir, la bastos ricoche sur la paroi de la grotte, on entend des zips,

des zags, des pans et aussi des pans-pans en tous coins, le constipé du Da ou du Niet a le derche bordé de nouilles, il échappe à la faneuse marlotesque. Dans un formalisme de parade, le voilà qui va me formaliser mon Marlot à l'état de carpette, et lui il ne va certainement pas le manquer.

Mais avant de pouvoir faire quoi que se soit, la gâchette percute le distributeur de pruneaux mais c'est la déche dans le magasin. Le rayon de la prune séchée est à sec, le bolchevik ne se démonte pas, il sort de sa fouille un schlass pour nous taquiner l'épiderme, une lame qui ferait pâlir un opinel tout juste bonnard se curer les ongles.

-Hé ! Venez les poulagas que je vous crève ! C'est qu'il en veut.

Un Marlot devant et un Lucas derrière, la sale-gueule a de quoi donner de la tête, il faut le soigner illico sinon il est capable de nous contracter le tic de l'ours. Traînant de la patte, je saisis une latte des caisses. La sale-gueule me croyant Out, garde l'œil sur Marlot. En me rapprochant, je laisse une trace sur le sol, un geste en arrière, je lui flanque d'abord un sérieux

coup de planche dans le buffet et l'autre dans les reins, l'anesthésié du basting se courbe.

Marlot vient à ma rescousse en courant d'une façon décousue et lui fille un coup de latte dans les gencives, élané par son panard dans une ascension fulgurante qui finit par arriver au niveau de sa tête, son Everest à purée, ce qui doit arriver est arrivé, Marlot se retrouve allongé sur le râble comme la première fois où l'on fait de la patinoire et qu'on décide de la lâcher la balustrade qui nous tient sur les quilles.

-De dieu, me v'là sur le séant ! Je dirais !

Ce coup-ci, le plus bath de la rixe en sous-sol, c'est le Vladimir chéri qui est K-O ou bien Knock-Out en souvenir des Da-Nheels. C'était un match à trois tendu comme le slip de Marlot.

-Mets-lui les bracelets !

-Y vaise pas se sauver mon pépère !

-Et le reste de la bande ? En lui tendant la main pour me relever.

-On les a cueillis alors qu'ils chargeaient un cargo sur la plage ! Hé hé... voilà vilou ! Je dirais ! Regardez-

le comme il est fier.

En direction de la plage, accosté à un ponton, tout juste un chalutier qui y fait son roulis.

La Bretouze est bien petite mes aïeux ! Pas la peine d'être un Capitaine au long-cours pour reconnaître le rafiote que j'ai visité à Quimper.

-Hé Bien ! Bravo Marlot ! Mais un cargo, Marlot t'as peut-être la vue qui baisse ! Un small cargo de dix mètres au plus !

-Hum mm ! Aucune gratitude mon pèpère !

-Y'a des blessés ?

-Pas chez nous en tout cas !

-Les malfrats ?

-De l'autre côté, oui ! Un refroidi qui nous joue la marinade dans la flotte !

Pèpère, voilà notre Papillon qui pointe le bout de son monarque.

-Alors Papillon, vous êtes venu à la brasse ? "Brasse papillon", je sais, ça ne fait poirer que moi.

-Non, pourquoi ! Lui non plus ne saute pas assez haut pour nicher toutes mes niches à deux sous.

-Papillon, bouclez-moi ça !

-Et les autres ?

-Faites venir un buffet à viande froide ?

-Un quoi ?

-Un Corbillard !

-Et vous Commissaire ?

-Ça va aller, c'est juste une éraflure !

-Il en a vu d'autre le Lucas ! Je n'en attendais pas moins de la part de mon cher Marlot, toujours à s'attendrir sur mon cas.

-Une fois de plus, tu m'as sauvé la mise !

-D'ac ! Hum mm ! On va casser une graine !

-Ok Monsieur Marlot ! En se coltinant la plage humide pour rejoindre le taxi flottant.

-Et bien, où est-ce qu'elle est ta barbaque qui est en train de macérer aux algues !

-Si la marée me l'a pas trop secouée, elle doit être par-là ! Je dirais !

-Et alors ?

-La flotte par-là Monsieurrrr Lucas et le macchabée qui va bien par ici !

-Où ?

-Ben, elle est là, t'es sur que tu n'as pas reçu un coup

de trop sur la caboche Monsieurrrr Lucas ?

Pour une surprise, s'en est une, en retournant une barbaque jouant à la baleine échouée, c'est le mastard de la taule du village que je découvre !

-Si tu veux casser une graine comme tu dis, il va falloir te la préparer toi-même car ce n'est pas celui-là qui va te faire la popote !!!

Bien sûr, il reste l'Autre pour la bouffe, mais je crois après ce qui est arrivé, elle va nous envoyer voir nos collègues grecs pour la spécialité qui est le champignon.

Ne tirant jamais toute la couverture sur les endosses, je vais faire profiter ce brave collaborateur à petites sauterelles judiciaires, notre bastringue à la clôture du dossier des déménageurs.

-Au fait Marlot... en deux mots "bravo" !

-Merci ! ... Heu ! Qu'est ce que tu me bafouilles mon pépère ? Je dirais !

-Je ne te l'ai pas dis, mais tu viens de boucler la bande des déménageurs de Boulogne sans le savoir !

Le derche sur les galets, le reste de la bande a les poussettes aux poignets et fait grise mine.

-Ha ! Je suis balaise quand même ! Je dirais !

Dans le rafiot taximètre piloté non pas par une taxi-girl mais par le Petit Louis qui est décidément partout, nous regagnons le village.

* *

*

Au petit matin, par un calme de marbre, rappel à Paname pour une affaire de vols d'organes sur les macchabées à la boîte à refroidis de la ville. Je laisse à Dijon sa moutarde comme Noweck à ses moules et l'esprit de Yann flotter sur la Bretouze.

Aussi, la promesse à la Margueritte, récupérer la Toussia de Yann sur Brest.



Chapitre Fin

À la co..., dans lequel que je vous'dis que c'est
la fin

Que cela vous plaise ou non !
Finish !



Hé ! Houai ! C'était la Fin de

**On n'Achève Pas
Les Chiens !**

[*enfin, y paraît !*]

C'était grêlé à la 223 !

Pour les bloqués du cornichon, si ces quelques bafouilles n'ont pas eu l'effet escompté sur Vous, je vous exhorte la couenne à reprendre au Chapitre Preu.

Bien le bonjour chez vous, et courage car vous avez bien besoin !

Donc, à la prochaine....., et portez-vous bien !

Votre Lucas